

- HISTORIA -

*Collection créée
et dirigée par A.L.*

© Lacoursière Editions & Thérèse Zrihen-Dvir, 2021.

ISBN version papier/brochée : 978-2-925098-79-9

ISBN version électronique : 978-2-925098-80-5

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.,122-5, d'une part, que les copies ou représentations strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite (article L., 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L., 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Thérèse Zrihen-Dvir

**L'intolérable canular
de l'invention du
Peuple juif**

essai

*Comment le Peuple juif n'a pas été inventé
&
L'origine du Peuple juif hors du contexte biblique*

Lacoursière Éditions

Préface

Quand on a mal, on gueule....

Thérèse Zrihen-Dvir, en consacrant une étude sur le livre, « Comment le peuple juif fut inventé », illustre parfaitement la colère qui parfois s'empare de nous, lorsque nous vivons une grande douleur, comme le criait le grand Jacques. À lire attentivement l'ouvrage critique de Thérèse Zrihen-Dvir, on ne peut être que frappé par la similitude des attitudes. Brel s'attaquait au Diable (ça va), aux Flamandes, aux Bourgeois ou à lui-même Grand Jacques (C'est trop facile) pour aller loin dans la sincérité dépouillée de toutes concessions. Thérèse prend Shlomo comme on choisit un partenaire de haute volée pour un débat complexe qui engage, au-delà du sujet, les deux contradicteurs dans un voyage au plus profond d'eux-mêmes. De quoi nous parle ce livre ? Bien sûr on pourrait y voir une polémique, seulement une polémique et un échange « musclé » à grands coups d'arguments et de certitudes. Certains y trouveront des références, des idées, des convictions religieuses, un répertoire savant pour répondre à une thèse autant dérangeante qu'audacieuse. Avec une certaine évidence il pourrait être question de Judaïsme n'est-ce pas ? Peuple juif, terre sainte, Torah, puissance des mythes et des ancêtres, pérennité du peuple juif ...Et pourtant ? À la fin de la lecture, moi qui reste insensible à la révélation, si peu enclin à m'embarrasser d'une foi quelconque, je garde le souvenir d'un moment intense. La clé me paraît être, sans vouloir imposer la moindre grille de compréhension, une réflexion littéraire essentielle sur une interprétation humaniste du sionisme.

Thérèse Zrihen-Dvir part, d'un bel élan, des textes, des sentiments et même des passions parfois liées au religieux pour glisser lentement vers un message universel de paix et de fraternité. À la lire avec beaucoup d'attention on décèle, très vite, que son reproche majeur fait à Sand est

l'impression, selon moi, de la désacralisation du message fondamental porté par les Tables de la loi. Oui, je sais, on me dira qu'il y a des messages proprement juifs, des préoccupations, que d'aucuns nommeront tribales et, peut-être, un certain réductionnisme dans sa position philosophique « anti Sand ». C'est là une subjectivité assumée fondée sur la conviction que « détruire le peuple juif » c'est aussi lourd de dangers que pour la destruction d'autres peuples. Pour Thérèse Zrihen-Dvir nier l'existence d'une communauté c'est adopter l'héritage nazi d'une dislocation de l'être alors que toute activité intellectuelle doit, au contraire, œuvrer à l'intégration de chacun dans l'humanité commune.

Thérèse Zrihen-Dvir se fiche de la mode moutonnaire d'une rationalité totalitaire. Elle nous invite au voyage, au miraculeux, au merveilleux, à quelques magies fantasmagoriques, sûrement, pour les plus sceptiques d'entre nous. Mais pour tous ceux qui aiment chalouper, s'éloigner des rivages rassurants où brillent les phares parfois suffisants d'une doxa universitaire, alors il faut s'embarquer sur ce rafiot.

Nous y serons en bonne compagnie comme tous les amoureux de Gide : « J'ai souvent pensé, interrompit André, que seuls comptent ceux qui se lancent vers l'inconnu. On ne découvre pas de terre nouvelle sans consentir à perdre de vue, d'abord et longtemps, tout rivage. Mais nos écrivains craignent le large ; ce ne sont que des côtoyeurs... ».

Jean-Marc Desanti

PROLOGUE

Je suis JUIVE s'est écriée Simon Weil

« Née et élevée au sein d'une famille française de longue date, j'étais française sans avoir à me poser de question. Mais être juive, qu'est-ce que cela signifie pour moi comme pour mes parents, dès lors qu'agnostique – comme l'étaient déjà mes grands-parents – la religion était totalement absente de notre foyer familial ?

De mon père, j'ai surtout retenu que son appartenance à la judéité était liée au savoir et à la culture que les juifs ont acquis au fil des siècles en des temps où fort peu y avaient accès. Ils étaient demeurés le peuple du Livre, quelles que soient les persécutions, la misère et l'errance.

Pour ma mère, il s'agissait d'avantage d'un attachement aux valeurs pour lesquelles, au long de leur longue et tragique histoire, les juifs n'avaient cessé de lutter : la tolérance, le respect des droits de chacun et de toutes les identités, la solidarité.

Tous deux sont morts en déportation, me laissant pour seul héritage ces valeurs humanistes que pour eux le judaïsme incarnait. De cet héritage, il ne m'est pas possible de dissocier le souvenir sans cesse présent, obsédant même, des six millions de juifs exterminés pour la seule raison qu'ils étaient juifs. Six millions dont furent mes parents, mon frère et nombre de mes proches. Je ne peux me séparer d'eux.

Cela suffit pour que jusqu'à ma mort, ma judéité soit imprescriptible.

Le kaddish sera dit sur ma tombe.

Je suis juive. Simone WEIL »

Beaucoup de juifs se contenteraient de cette description prosaïque de leur Judaïsme...

Dans le fond qu'est-ce être agnostique ? (ou **pensée de l'interrogation**) C'est une conception selon laquelle l'esprit humain ne peut accéder à l'absolu. Selon les agnostiques, il est impossible de trancher le débat sur l'existence d'un dieu ou d'une divinité. Il n'y a aucune preuve définitive sur le sujet, et il n'est pas possible de se prononcer.

Si les agnostiques refusent de se prononcer quant à l'existence d'une intelligence supérieure, ils n'accordent, en revanche, ou du moins tendent à n'accorder, aucune transcendance et aucune valeur sacrée aux religions (prophète, messie, textes sacrés...) et à leurs institutions (clergé, rituels et prescriptions diverses...).

Ceux-ci voient en effet les religions comme de pures constructions sociales et culturelles qui auraient surtout pour fonction historique d'assurer la cohésion et l'ordre dans les sociétés humaines traditionnelles via, par exemple la menace de l'enfer, la promesse du paradis ou encore la notion de péché ou par le mécanisme du bouc émissaire.

En d'autres termes, les religions, aux yeux d'un agnostique, seraient bien trop « humaines » de par leurs modes de fonctionnement et de par les dynamiques anthropologiques sur lesquelles elles se basent (soutien psychologique face à la mort, analogie très anthropocentrique d'un dieu bâtisseur de l'univers...) pour qu'elles aient un quelconque lien direct avec toute forme d'intelligence supérieure, tout en n'excluant pas non plus pour certains, le fait que ce soit malgré tout possible. D'où cette interrogation constante propre à l'agnostique.

En conclusion, l'abolition de tous ces éléments cités ci-dessus, permet à l'homme de franchir à loisirs, toutes les lignes rouges. Depuis le blasphème, jusqu'au crime, puisqu'il a la possibilité de contourner la justice humaine, laquelle n'est pas infaillible et est trop souvent

corrompue. Nous avons une foultitude de tyrans qui ont massacré des peuples, des innocents, suite à une carence pure et simple de foi en Dieu, en Sa punition et en Sa justice. D'autres se sont servis de leur foi pour assouvir leurs folles ambitions.

Pour moi toutefois, Simone Weil fera toujours partie de cette catégorie de juifs qui auraient perdu le sens de la question, comme nous le stipule la Haggadah de Pessah : *Ceux qui ne savent plus poser des questions.*

Qu'est-ce un juif ? Cette interrogation m'avait taraudée durant mon enfance, mais plus maintenant. *Je sais que je suis différente puisque tant de personnes se sont acharnées à me le faire croire.*

Très jeune déjà, je m'étais confrontée à ceux qui ne l'étaient pas et qui circulaient librement dans notre quartier, appelé le Mellah. J'appris rapidement qu'ils étaient des musulmans, et leur aversion envers les juifs n'était ni secrète, ni feinte. Quant aux autres, nous les appelions les français, je ne sus que bien plus tard, qu'eux aussi n'étaient pas juifs – leur majorité était chrétienne.

Alors, qu'est-ce un juif, et pourquoi sont-ils si mal appréciés même par ces musulmans qu'ils employaient ? Contraints de venir proposer leurs mains aux juifs, la plupart d'entre eux arborait un regard condescendant et méprisant – travailler pour un juif est un affront !

Puis j'entendis pour la première fois l'insulte « sale juif »... Pourquoi, me dis-je.

Le terme « sale » n'incorporait pas seulement l'impureté du corps ou de l'environnement, mais aussi et surtout celle de l'âme. Il fallait aller jusqu'au bout pour comprendre les causes de l'acheminement de leur pensée.

À l'école, tous mes camarades de classe étaient juifs et donc mes seuls défis se limitaient à la compétition, au show-off, à la vanité - brouille innocente, mais coutumière.

Un soir, je vins chez mon grand-père affichant la fameuse question
« qu'est-ce un juif ? »

Il me regarda abasourdi, puis se ravisant, il me répondit par une autre...
« Pourquoi cette question ? Quelqu'un t'aurait-il fait le *reproche de l'être* ? »
Il était sur la défensive, donc bien conscient de la *prétendue infériorité* du juif, de ses tourments, de son dénigrement. J'étais édifiée. Fallait-il renoncer à ma question ? Non, me dis-je, ce sera de la lâcheté pure, de la veulerie. Toute créature a droit de vivre, et nous aussi, même en qualité de juifs.

« Non, pépé, je veux vraiment savoir qu'est-ce qu'être juif ? Et qu'avons-nous de si particulier pour être si souvent stigmatisés, catalogués, traités de sale juif, isolés des autres, et surtout amoindris et désaimés ? Devons-nous avoir honte d'être juifs ? Quel est le crime des juifs pour être bannis et poursuivis ? Qui sommes-nous ? »

C'était une véritable nuée de questions auxquelles il fallait répondre et que j'avais une hâte angoissante de les voir démontées.

« Pour cela, il va falloir remonter aux origines du peuple juif, en un mot reprendre le chemin depuis notre ancêtre Abraham. Sache toutefois, qu'en qualité de juive, tu ne dois jamais te sentir diminuée ou coupable. Être juif n'est ni crime, ni honte, ni déshonneur, c'est surtout une épreuve comme une autre, que nous sommes appelés à traverser... Notre *crime*, aux yeux des autres, c'est d'être l'instauratrice, la source même de ces religions qui de tout temps se sont acharnées à nous effacer de la face du globe. Nous les effrayons par notre savoir, nos racines et notre imbattable logique. Mais aussi et surtout, c'est leur crainte de la révélation de leur substitution de faits réels historiques et avérés - révélation qui comporte en elle-même le gros risque de hâter leur extinction.

« Les juifs ont révélé au monde le monothéisme, lui ont offert les tables de la loi et la Bible. Jésus était juif, et Mahomet a pioché vigoureusement

dans la Bible juive pour créer son Islam. Voilà la raison de toute cette haine stérile...

« Il y a eu substitution, déformation d'événements pour les accommoder aux nouvelles religions dont les racines ont poussé sur le Judaïsme. Tu dois connaître toute l'histoire de notre peuple depuis son origine à nos jours afin de mieux comprendre l'échelonnement de cet échafaudage et ses conséquences ».

Je partis à l'aventure et reçus sur une étendue de longues années une leçon d'histoire digne de ce nom que je ne pus perfectionner et agrémenter d'éléments complémentaires qu'à ma maturité.

Thérèse Zrihen-Dvir

Chapitre I

Les Juifs

« **F**aisons un long voyage dans le temps afin d'assembler des preuves de l'existence du peuple juif et ses pérégrinations », m'avait dit grand-père.
« *Qui étaient les juifs, et d'où venaient-ils ? À quelle époque l'Israël historique a-t-il été créé ?* »

Avant de définir qui étaient les juifs, nous devons déterminer qu'est-ce un peuple ?

Wikipédia nous informe : Le terme **peuple** désigne un « ensemble d'humains vivant en société sur un territoire déterminé et qui, ayant parfois une communauté d'origine, présentent une homogénéité relative de civilisation et sont liés par un certain nombre de coutumes et d'institutions communes ».

Suivant le contexte, la définition peut varier : On trouve par exemple : « Ensemble de personnes qui, n'habitant pas un même territoire mais ayant une même origine ethnique ou une même religion, ont le sentiment d'appartenir à une même communauté » ou « ensemble d'individus constituant une nation, vivant sur un même territoire et soumis aux mêmes lois et aux mêmes institutions politiques ».

Le sens moderne de **nation** est assez proche de celui de peuple mais ajoute souvent l'idée d'État (souhaité, autonome ou indépendant).

*Nous savons que les descendants du patriarche Abraham s'appelaient d'abord les **Hébreux**, puis les **israélites**. Il faut assumer que les descendants d'Abraham avaient réussi par leur nombre à se définir et à former un peuple, surtout après la naissance des douze enfants de Jacob=**Israël**, à la base des douze tribus d'Israël.*

Il faut noter que les parents d'Abraham étaient idolâtres comme tous les habitants de ce creuset appelé Canaan. Canaan désigne une région du Proche-Orient ancien, situé le long de la rive orientale de la mer Méditerranée. Cette région correspond aujourd'hui plus ou moins aux territoires réunissant le territoire de l'État d'Israël, l'Ouest de la Jordanie, le Sud du Liban et l'Ouest de la Syrie. Sont appelés Cananéens, les habitants de ce territoire à l'âge de bronze ou période cananéenne.

Canaan est une charnière entre la vallée du Nil et la « terre entre les fleuves » (Mésopotamie). Canaan est habitée depuis des millénaires et a connu la présence et le brassage de nombreux peuples, ainsi que la domination de nombreux empires : Cananéens, Hébreux/Juifs, Assyriens, Perses, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes, Croisés, Ottomans et Britanniques.

*Dans le récit biblique, Canaan désigne la terre promise aux Hébreux par Dieu à Abraham : « C'est à ta descendance que j'ai donné cette terre, à partir de la rivière de l'Égypte, jusqu'à la grande rivière, la rivière de l'Euphrate » (**Genèse 15:18**).*

Les égyptiens attaquent à plusieurs reprises Canaan, sous la XVIII^e dynastie égyptienne, notamment sous Amenhotep Ier et Thoutmôsis Ier, quand l'armée égyptienne atteignit le Nord de l'Euphrate. Sous Thoutmôsis II et sous Thoutmôsis III, eut lieu la bataille de Mégido. Les cananéens, regroupés sous les ordres du gouverneur de la ville de Qadesh nommé Ali El-Assi, et les égyptiens, sous les ordres du pharaon Thoutmôsis III, assiègent la ville de Megiddo pendant sept mois et forcent les cananéens à se rendre.

Canaan provient du nom du petit-fils de Noé.

La découverte du DIEU unique par Abraham, donne lieu à la naissance des Hébreux, nommés ensuite les israélites, puis les juifs (dérivé de Juda). Rappelons que dans les hiéroglyphes les Hébreux sont appelés israélites, du nom de Jacob = Israël.

Universalis - Vers 1760 avant notre ère, un petit clan conduit par Abraham quitte Sumer et vient s'installer en Canaan, entre le Jourdain et le littoral méditerranéen. En 135 après J.-C., à l'issue d'une guerre sans merci contre l'Empire romain, l'État juif antique disparaît.

L'histoire des hébreux est celle d'une existence politique qui s'étend entre ces deux dates, sur une période de deux millénaires, dans les limites de la Terre sainte. L'apport des Hébreux à la civilisation tend parfois à estomper une histoire qu'eux-mêmes ne séparent pas de leur conscience religieuse. D'après la Bible, les Hébreux sont issus de la famille d'Abraham, venue de Mésopotamie.

Après avoir vécu en Canaan sous la conduite des patriarches, ils émigrent suite à une famine et se fixent en Égypte. Ils y deviennent un peuple bientôt asservi. Sortis d'Égypte vers le XIV^e siècle avant J.-C., ils campent dans le Sinaï où ils reçoivent leur loi, la Tora. Canaan reconquise, ils y instaurent une démocratie tribale qui dure deux siècles et demie.

À l'époque d'Abraham, la religion juive est inconnue. La naissance du judaïsme n'a vraisemblablement lieu qu'avec le retour de l'exil d'Égypte et la transmission des tables de la loi et du pentateuque par Moïse aux Hébreux. Elle ne prend effectivement forme qu'après la rédaction du Tanakh quelques cinq cents ans avant l'ère chrétienne.

Les découvertes archéologiques menées par Israël Finkelstein dans les années 1990 tendraient à prouver que le pays de Canaan ne fut pas en fait, conquis militairement, mais que l'apparition des premières communautés israélites sur les hautes terres intérieures vers -1300 (La datation pourrait être fausse- voir Universalis) résultait d'une transformation interne de la société cananéenne. Les premiers israélites seraient donc de souche cananéenne, probablement des groupes dissidents, réfractaires à la

domination égyptienne qui sévissait alors, ayant quitté les cités-états des hautes terres et leurs réglementations contraignantes pour s'établir plus à l'Ouest.

La population était majoritairement nomade et la religion qui y régnait reconnaissait un dieu primordial : El, père de l'humanité et de toute la création. Des tablettes découvertes dans la bibliothèque royale d'Ebla – site archéologique de Tell Mardikh en Syrie – datant de XXIV^e siècle avant J-C., mentionnent ce dieu El en tête d'une liste de divers dieux. (Réf. Tablettes d'Ugarit).

					
7a	b	g	h (x)	d	h
					
w	z	h (h)	t	y	k
					
š	l	m	d (ð)	n	z (θ)
					
s	ʿ	p	ʃ	q	r
					
t (θ)	ǵ (γ)	t	ʔi	ʔu	s₂

L'alphabet ougaritique



Exemple d'écriture ougaritique - Louvre, AO1641 et AO16642

Ces nomades faisaient partie du groupe sémitique, d'après le nom biblique de SEM, fils de Noé. Ils forment une des branches de la famille des langues chamito-sémitiques, dites aussi afro-asiatiques, répandues de la moitié nord de l'Afrique jusqu'au Moyen-Orient.

Wikipédia nous offre ces détails : L'**histoire du peuple juif** est l'histoire des Juifs ou peuple d'Israël qui s'étend sur plus de 3,000 ans, de -1200 à nos jours (Datation inexacte). La première mention de son existence hors du contexte biblique apparaît sur la Stèle de Mérenptah au XIII^e siècle av. J.-C.

La **stèle de Mérenptah (Mineptah)**, appelée aussi **stèle de la Victoire** ou encore **stèle d'Israël**, fut découverte en 1896 par **Flinders Petrie** - égyptologue anglais, professeur d'égyptologie à l'Université College de Londres, qui avait dirigé des chantiers en Égypte et en Palestine. La Stèle fut découverte dans le temple funéraire du pharaon Mérenptah, situé dans la région thébaine. **Mérenptah** (ou Mineptah, Merneptah) (né entre -1269/-1262, mort vers -1203), est le quatrième pharaon de la XIX^e dynastie (-1213 à -1203). Mérenptah, treizième fils de Ramsès II, hérite d'un pays au faîte de sa gloire, dominant une partie vaste de la région et qui sort d'une longue période de paix consécutive notamment au traité de paix passé avec les Hittites - autre puissance internationale du moment.

Le pays jouit alors d'une grande prospérité et est couvert de monuments à la gloire des dieux et de pharaon. Cette stabilité est remise en cause par de nouveaux dangers auxquels Mérenptah dut se confronter dès l'an 5 de son règne (soit entre -1395 - 1352), lors d'une tentative d'invasion massive du pays par les Libyens. Il sort vainqueur de cette épreuve et restaure la puissance du pays sur toutes ses frontières. Certains auteurs pensent qu'il pourrait être le pharaon opposé à Moïse, lors de l'exode.

La stèle originale se trouve au musée du Caire en Égypte, tandis qu'une copie est visible au temple de Mérenptah. Elle fait partie d'une

série de monuments érigés par le pharaon à travers tout le pays afin de commémorer un évènement important qui se déroula au début de son règne. Ainsi, une grande inscription de quatre-vingts lignes sur le même sujet a été gravée à Karnak, une colonne, portant un texte analogue, baptisée également la *colonne de la Victoire* découverte dans les ruines du temple de Mérenptah à Héliopolis et d'autres variantes également retrouvées sur des stèles à Memphis, Athribis et Amada.

La Stèle de Mérenptah



Cette stèle de granit gris qui mesure 3,18 mètres de haut sur 1,61 mètre de large et 31 centimètres d'épaisseur, fut érigée initialement par Amenhotep III (ou **Aménophis III** en grec ; **Amāna-Ḥātpa** en égyptien ancien, signifie *Amon est satisfait*), neuvième pharaon de la XVIII^e dynastie (période du Nouvel Empire). Manéthon de Sebennytos (en grec ancien Μανέθων, Μανέθωϛ III^e siècle avant notre ère) est un prêtre égyptien qui a écrit une *Histoire de l'Égypte*. Manéthon l'appelle Aménophis. Il règne trente-huit ans et sept mois, mais certains égyptologues pensent à une corégence avec son fils Amenhotep IV à la fin de sa vie. On situe son règne aux alentours de -1391/-1390 à -1353/-1352.

Amenhotep III, l'aurait probablement placée dans son propre temple funéraire, situé non loin de celui de Mérenptah, treizième fils et successeur de Ramsès II. Il en utilisa le verso pour faire inscrire, à la date du troisième jour du troisième mois de chémod (l'été) de l'an 5 de son règne, un hymne à sa personne et commémorer sa campagne militaire victorieuse de l'an 5 en Libye et au pays de Canaan. La scène en haut de la stèle représente Amon-Rê en compagnie de Mout et Khonsou qui confèrent au souverain le cimeterre de la victoire. Gravée de droite à gauche, l'inscription glorifie tout d'abord le pouvoir du souverain, vainqueur des Tjehenou. Les différentes sources permettent de préciser que la victoire de Mérenptah est remportée sur une coalition des Libyens (Libou et Mâchaouachs) avec les peuples de la mer (Akaouash, Toursha, Rouk, Shardanes et Shakalash). Le chant triomphal se poursuit par un hymne à la paix.

La stèle est particulièrement connue pour contenir, dans la strophe finale, la première mention supposée d'Israël (ou plutôt, des Israélites) hors du contexte biblique, c'est également la seule mention d'Israël connue dans les textes égyptiens.

Les différentes traductions sont en accord sur le sens du texte.

« Une grande joie est advenue en Égypte et la jubilation monte dans les villes du Pays bien-aimé. Elles parlent des victoires qu'a remportées Mérenptah sur le Tjehenou. Comme il est aimé, le prince victorieux ! Comme il est grand le roi, parmi les dieux ! Comme il est avisé, le maître du commandement ! Oh, qu'il est doux de s'asseoir et de bavarder ! Oh ! Pouvoir marcher à grands pas sur le chemin sans qu'il n'y ait de crainte dans le cœur des hommes. Les forteresses sont abandonnées, les puits sont rouverts, accessibles désormais aux messagers ; les créneaux du rempart sont tranquilles et c'est seulement le soleil qui éveille les guetteurs. Les gendarmes sont couchés et dorment. Les éclaireurs sont aux champs (vadrouillant) selon leur désir. Le bétail, dans la campagne, est laissé en libre pâture, sans berger, traversant (seul aussi) le flot de la rivière. Plus d'appel, plus de cri dans la nuit : « Halte ! Voyez, quelqu'un vient qui parle la langue d'autres hommes ». On marche en chantant, et l'on n'entend plus de cri de lamentation. Les villes sont habitées de nouveau et celui qui laboure en vue de la moisson, c'est celui qui la mangera. « Ré s'est tourné vers l'Égypte, tandis qu'a été mis au monde, grâce au destin, son protecteur, le roi de Haute et de Basse-Égypte, Baenrê, le fils de Ré, Mérenptah. Les chefs tombent en disant : Paix ! Pas un seul ne relève la tête parmi les Neuf Arcs.

Défait est le pays des Tjehenon.

Le Hatti est paisible.

***Kana'an** est dépouillé de tout ce qu'il avait de mauvais.*

***Asqalon** est emmené.*

***Gezer** est saisie.*

***Yebnoam** devient comme s'il n'avait jamais existé.*

***Isra'el** est détruit, sa semence même n'est plus.*

La Syrie est devenue une veuve pour l'Égypte.

Tous les pays sont unis ; ils sont en paix.

(Chacun de) ceux qui erraient sont maintenant liés par le roi de Haute et Basse Égypte, Baenrê, le fils de Ré, Mérenptah, doué de vie, comme Ré, chaque jour. »

Ce texte ne doit pas être lu comme un simple poème. Pour les Égyptiens, le texte écrit a une portée magique : L'inscription agit donc sur le monde réel, aussi longtemps qu'elle subsiste, conférant à Mérenptah la puissance protectrice, accordant à la paix la douceur et aux ennemis l'impuissance. Cette fonction est attestée par le nom même des écoles qui forment les scribes : C'est dans les *Écoles de Vie*, au sein des maisons de vie, que les scribes apprennent, par la magie de l'écriture, à créer les enveloppes virtuelles capables de recevoir la vie.

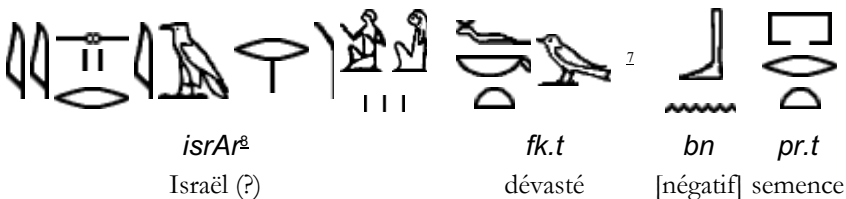
Mention d'Israël



Partie de la stèle mentionnant le terme *yśrʿr* = *Israël*

À la vingt-septième ligne, l'avant-dernière, parmi une liste des peuples de Canaan vaincus par Mérenptah, la stèle mentionne ***Yśrʿr***, qui est généralement interprétée comme « Israël ». Bien que cette lecture soit la plus répandue, il existe d'autres interprétations telles que « Jezréel ». Alors que le déterminatif associé aux trois noms précédents (Ashkelon, Gezer- et Yebnoam (?)) désigne des villes et des territoires toujours d'actualité en Israël. La stèle n'indique ni la taille du groupe ni sa localisation exacte. Elle souligne seulement qu'un groupe nommé « Israël » est présent en Canaan à cette époque. Canaan en Hébreu dérive aussi de l'expression *Knia* = soumission. Les Hébreux s'étaient soumis à l'existence du Dieu Unique.

« Israël est dévasté, sa semence n'est plus »



L'inscription est constituée d'hiéroglyphes à valeur phonétique que Flinders Petrie interprète comme *israr* et d'hiéroglyphes à valeur déterminative qui désignent des peuples (l'homme et la femme, les trois traits verticaux indiquant le pluriel) étrangers (le bâton de jet). Il s'agit manifestement d'un peuple cananéen qu'on identifie généralement aux proto-israélites. Alors que les noms précédents reçoivent le déterminatif de ville étrangère (le bâton suivi de trois montagnes), Israël est suivi du bâton, suivi d'un homme et d'une femme assis. L'interprétation de ce déterminatif a été utilisée pour appuyer différentes théories sur l'origine des Israélites. Il peut signifier chez les Égyptiens un peuple nomade ou semi-nomade mais se retrouve pour d'autres peuples non nomades. Pour le moins, tout le monde s'accorde pour retenir un peuple sans une ville-état fixe.

L'égyptien *prt.f* (graine, descendance, ou encore semence) pourrait signifier un peuple sédentaire (puisque'on a détruit son grain) mais s'inscrit surtout dans un langage de propagande, la semence symbolique du blé peut rappeler la coutume chez les Égyptiens (mais aussi chez d'autres peuples) de détruire les champs de blé des territoires vaincus, ou que cela évoque la semence spermatique – les Égyptiens coupaient les pénis des vaincus morts au combat afin de les décompter.

Existe aussi une contestation sur la prétendue « **destruction d'Israël** émise par Monsieur Joseph Davidovitz » qui affirme dans son article, qu'il y a falsification et qu'Israël n'a pas été détruit.

<https://www.davidovits.info/falsification-de-la-stele-de-merneptah-dite-disrael/>

Davidovits nous rapporte : « L'objectif de cet article est double. Tout d'abord, il apporte une information omise dans le Chapitre 11 de mon dernier livre « *De cette fresque naquit la Bible* ». Ensuite, il dénonce une erreur, ou plus vraisemblablement une falsification d'un document archéologique de la plus grande importance.

« La stèle de Merneptah (que certains écrivent aussi Mineptah ou Mérenptah) contient la plus ancienne mention d'Israël dans un document extrabiblique. Elle fut découverte en Égypte, à Thèbes, par Flinders Petrie en 1896, dans le temple mortuaire de Merneptah, le fils de Ramsès II. Merneptah décrit la campagne militaire entreprise en 1207 av. J.-C. contre les Libyens, et, accessoirement une expédition à Canaan au cours de laquelle un peuple nommé Israël aurait été anéanti.

On lit dans les lignes 26 à 28 de cette stèle, selon la traduction officielle : *Les princes sont prostrés, ils disent : soyons en paix ! Plus personne ne lève la tête parmi les Neufs Arcs. Tebennu est détruite ; Khatti (les Hittites) sont en paix ; Canaan est captif ainsi que ses démons, Ashkelon est conquise ; Gezer est capturée ; Yebnoam est devenue inexistante ; Israël est dévasté, elle n'a plus de semence ; Hurru est devenue la veuve de l'Égypte. Tous ces pays sont pacifiés. Tous ceux qui étaient en révolte ont été matés par le roi de l'Égypte du Nord et du Sud...*

Depuis sa découverte en 1896, les historiens bibliques de toute obédience essaient de démontrer le bienfondé de la destruction d'Israël par les armées de Pharaon. **Or cette interprétation est fausse et la polémique est sans objet.**

La ligne 27

La lecture hiéroglyphique du mot traduit par Israël est « *iisii-r-iar* » et, dans mon livre, je me suis largement étendu sur sa signification. J'ai ainsi démontré que ce mot « *iisii-r-iar* » était une expression égyptienne qui

signifie : *Ceux exilés en hâte à cause de leur faute*. C'est ainsi que les pharaons Ramsès II et Merneptah désignaient les notables exilés d'el Amarna, la cité d'Akhenaton. Le nom de ce peuple *iisii-r-iar*, se prononça par la suite, Israël, par altération du r en l. J'avais cependant omis un détail, discuté dans ce présent article. Il porte sur la phrase *Yebnoam est devenue inexistante* qui précède directement la mention « *iisii-r-iar* ». Comme je vais le démontrer ici, cette traduction est entièrement fausse, car elle provient d'une falsification de la lecture d'un signe hiéroglyphique.

Pour cela, regardons la translittération de la ligne 27 de la stèle, publiée en 1909 (cf. : P. Lacau, *Stèles du nouvel empire (Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Caire, 1909)* : **ligne 27, lecture de gauche à droite, avec la mention « *sic* »**. On constate que dans la phrase « *Yebnoam est devenue inexistante* » un groupe de hiéroglyphe (l'œil *re* + le vautour *aa*) n'est pas traduit, mais porte la mention « *sic* ». La transcription du hiéroglyphe représenté par l'oiseau vautour est donc douteuse, tout comme la phrase « *Yebnoam est devenue inexistante* ». Par voie de conséquence, la signification du reste de la ligne, notamment la partie comportant « *iisii-r-iar* », Israël, est également douteuse.

Le traçage à la craie

La gravure des hiéroglyphes du texte de cette stèle est assez grossière. C'est pourquoi, depuis sa découverte par Flinders Petrie en 1896, les hiéroglyphes ont été tracés avec un bâton de craie, afin de les mettre en évidence et faciliter la lecture.



**Traçage à la craie des hiéroglyphes de la ligne contenant *sic*,
photo de l'original, lecture de droite à gauche.**

Le dessin à la craie du vautour *aa* est net, pourtant il porte la mention *sic*, lecture douteuse. Lorsque j'ai commencé l'étude de cette stèle, à la fin des années 90, je me suis demandé pourquoi cette transcription du vautour posait problème et n'était pas traduite. Je n'ai trouvé aucune réponse dans la littérature, bien qu'il y ait près de 200 articles publiés sur la stèle d'Israël.

Lors de notre dernière visite au Musée du Caire, j'avais demandé de prendre en photo cette partie de la stèle, dans les meilleures conditions possibles, en accentuant les contrastes, afin de découvrir la véritable gravure du hiéroglyphe *sic*. C'est ainsi que nous avons mis en évidence la falsification.

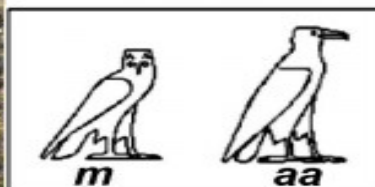
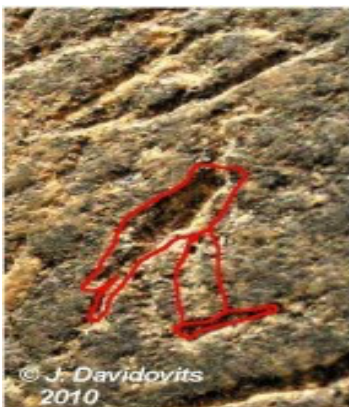
La falsification

Dans la photo ci-dessous on compare la lettre *aa* (le vautour) de la ligne supérieure 26, marquée A, avec la même lettre de la ligne 27 (*sic*), marquée B. **Traçage à la craie du hiéroglyphe *aa* de la ligne supérieure 26 et celui de la ligne 27 contenant *sic*, photo de l'original, lecture de droite à gauche.**



On constate que pour la lettre marquée A, le trait de craie blanche suit parfaitement la gravure du hiéroglyphe (le vautour). Au contraire, pour la lettre (sic) marquée B, le cou et la tête du vautour sont à l'extérieur de l'empreinte. La gravure ne correspond pas à cette lettre *aa*. **Il s'agit donc d'un faux.**

Observons maintenant un agrandissement de la gravure de la lettre marquée B (*sic*). Nous réalisons maintenant un tracé en rouge du contour de la gravure de cette lettre *sic*.



Le contour rouge de la gravure du hiéroglyphe suggère celui d'une chouette, c'est-à-dire la lettre *m*, et pas du tout la lettre *aa*. Nous pouvons maintenant proposer une lecture du mot manquant, jusqu'à présent non traduit. Nous lisons : ***rem-m***

La nouvelle lecture et ses conséquences

Nous pouvons faire la césure du groupe de hiéroglyphes *m tem oun* en tenant compte de la ponctuation introduite par le rouleau de papyrus précédant le lapin (*oun*). La phrase « *Yebnoam est devenue inexistante* » devient ***/iinaamm rem-m tem/ oun iisii-r-iar (le peuple)/***, et la nouvelle traduction suggère : *Yebnoam larmes sont terminées ; existant est iisii-r-iar, le peuple.*



Nouvelle traduction de la ligne 27 de la Stèle de Merneptah avec mise en évidence de la ponctuation (entourage des hiéroglyphes) : Le peuple ***iisii-r-iar*** (Israël) n'est pas dévasté. Au contraire, il existe.

Cette nouvelle version est conforme à l'enseignement de l'égyptologie. Il est clair que les armées de Merneptah n'ont ni attaqué ni écrasé les nations et peuples de Canaan, puisque leur action se limitait à

la Libye, dans le Nord-Ouest de l'Égypte. Merneptah fait tout simplement le constat de la situation générale de l'Égypte et de ses voisins, Canaan incluse. La mention, ligne 27, selon laquelle Israël n'a plus de semences (de céréales) relevait donc d'une falsification du texte. Elle concerne le peuple mentionné à la suite, Kharou, c'est-à-dire les Hittites. Cette interprétation est démontrée par l'archéologie. On sait en effet que Merneptah expédia des céréales aux Hittites victimes de la famine (Khati et Kharou).

La falsification de la lettre *m* (chouette) en lettre *aa* (vautour) fut vraisemblablement le fait du découvreur de la stèle, Flinders Petrie, en 1896. Dès le départ, lui et ses collègues tracèrent les hiéroglyphes à la craie ainsi, car, dans leur esprit, le pharaon Merneptah devait avoir attaqué et détruit la contrée de Canaan, afin de poursuivre le peuple de l'Exode, Israël. Cette trace de craie fut maintenue sur la stèle, jusqu'à nos jours. À ma connaissance, aucun égyptologue, ni historien biblique, n'a remis en cause la lecture (plutôt la non-lecture) de ce hiéroglyphe falsifié.

Chapitre II

La Stèle de Mesha



La 'Stèle de Mesha' présentée au Musée du Louvre en 2012.

La stèle de Mesha atteste de la présence d'un « Israël » en Canaan à la fin du XIII^e av. J.-C. Elle témoigne des vagues de population qui s'installent dans les hautes terres de Canaan. Israël n'est ensuite plus mentionné avant le IX^e siècle av. J.-C. où il apparaît sur la stèle de Mesha. La **stèle de Mesha** est une stèle de basalte découverte en 1868 et sur laquelle est gravée une inscription remontant à l'époque du roi Moabite Mesha (IX^e siècle av. J.C.). Le texte de trente-quatre lignes (l'inscription la plus longue découverte jusqu'à présent pour cette époque de l'ancien Israël), est écrit en moabite. Datée environ de 850 av. J.-C, elle relate les victoires de Mesha au cours de sa révolte contre le royaume d'Israël après la mort de son suzerain Achab.

La pierre, arrondie à son sommet, fait 124 cm de hauteur pour 71 cm de largeur et de profondeur. Elle a été découverte en août 1868 par le révérend F. A. Klein, missionnaire allemand à Jérusalem, sur le site de Dibon (Dhiban en Jordanie).

Les Arabes du voisinage, appréhendant la portée d'un tel talisman, brisèrent la pierre en morceaux ; mais Charles Clermont-Ganneau en avait déjà réalisé un estampage qui lui permit par la suite de reconstituer la pierre après en avoir récupéré la plupart des fragments.

Cet estampage, ainsi que la pierre reconstituée, publiés dans de nombreux livres et encyclopédies, se trouvent tous deux au Musée du Louvre.

Photographie de la stèle, 1891

Artiste

Inconnu

Date

±

Matériau

[basalte](#) ±

**Dimensions
(H × L)**

115 × 60 cm

Localisation

[Musée du Louvre](#), [Département des Antiquités orientales](#), [Paris \(France\)](#)

**Numéro
d'inventaire**

AO 5066

Historique et description



Le royaume de Maob, avec la ville de Dibon

Le texte de détection de monument et le décodage est considéré comme une étape importante dans la référence scientifique pour la Bible. **C'est une preuve extrabiblique de tout ce qui est décrit d'abord dans la Bible.** Non seulement ce fait, mais aussi le nombre de noms précis qui apparaissent à cette période sur la stèle de Mesha, y compris le nom «Ariel-David», attribué au roi David.

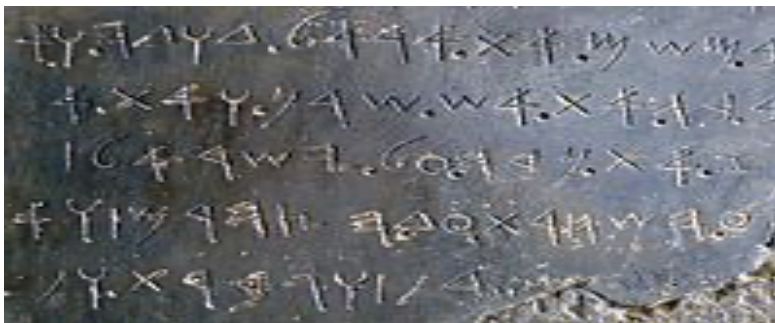
Cette découverte a changé l'hypothèse répandue parmi certains cercles en ces jours que la Bible est une œuvre de la fin des Hasmonéens, un mythe juif, qui ne reflète pas la vérité historique. Cette découverte a encouragé de nouvelles tentatives pour trouver des preuves archéologiques des descriptions bibliques.

La stèle décrit :

1. Comment le royaume de Moab a été conquis par Omri, roi d'Israël, en conséquence de la colère du Dieu Kemoch (**Kemoch**, parfois appelé **Kamosh** ou **Chamôš**, dieu des Amorrites, puis des Moabites. Il est nommé **Milkom** chez les Ammonites. Son nom apparaît, semble-t-il, pour la première fois à Ougarit où il est écrit K-M-T. À Ebla, il est appelé *Kamish*. Kemoch figure dans la stèle de Mesha comme la principale divinité de Moab. Les Moabites l'honorent jusqu'à la période perse. Sous l'influence de la culture grecque, il est ensuite assimilé à Arès, dieu grec de la guerre). Les victoires de Mesha sur le fils d'Omri (dont le nom n'est pas mentionné) et sur les hommes de la tribu de Gad à Ataroth, Nevo et Jehaz.
2. Ses édifices publics, la restauration des fortifications, la construction d'un palais ainsi que des réservoirs d'eau.
3. Ses guerres contre les Horonaim.

64 9w 2.46 4.2 930

(*Omri roi d'Israël*) mentionné clairement sur la stèle



Détail du texte

À quelques légères variations, par exemple -in pour -im dans les pluriels, le langage moabite de l'inscription est identique à la forme primitive de l'hébreu. L'alphabet moabite est le type phénicien le plus ancien de l'alphabet sémitique. La forme des lettres utilisées révèle des informations importantes et très intéressantes à propos de la formation de l'alphabet, ainsi qu'incidemment, des arts pratiqués pendant cette période sur la terre de Moab.

Le texte, en langue Moabite, est ici transcrit en hébreu moderne

1. אנכ. משע. בנ. כמש... מלכ. מאב. הד
2. יבני | אבי. מלכ. על. מאב. שלשנ. שת. ואנכ. מלכ
3. תי. אחר. אבי | ואעש. הבמת. זאת. לכמש. בקרחה | ב[נס. י]
4. שע. כי. השעני. מכל. המלכנ. וכי. הראני. בכל. שנאי | עמר
5. י. מלכ. ישראל. ויענו. את. מאב. ימנ. רבן. כי. יאנפ. כמש. באר
6. צה | ויחלפה. בנה. ויאמר. גמ. הא. אענו. את. מאב | בימי. אמר. כ[...]
7. וארא. בה. ובבתה | וישראל. אבד. אבד. עלמ. וירש. עמרי. את א[ר]
8. צ. מהדבא | וישב. בה. ימה. וחצי. ימי. בנה. ארבענ. שת. ויש
9. בה. כמש. בימי | ואבנ. את. בעלמענ. ואעש. בה. האשוח. ואבנ
10. את. קריתנ | ואש. גד. ישב. בארצ. עטרת. מעלמ. ויבנ. לה. מלכ. י
11. שראל. את. עטרת | ואלתחמ. בקר. ואחזה | ואהרג. את. כל. העמ. [מ]
12. הקר. רית. לכמש. ולמאב | ואשב. משמ. את. אראל. דודה. ואס

13. חבה. לפני. כמש. בקרית | ואשב. בה. את. אש. שרנ. ואת. אש
14. מחרת | ויאמר. לי. כמש. לכ. אחז. את. נבה. על. ישראל | וא
15. הלכ. הללה. ואלתחמ. בה. מבקע. השחרת. עד. הצהרמ | ואח
16. זה. ואהרג. כלה. שבעת. אלפנ. גברנ. ו[גר]נ | וגברת. וגר
17. ת. ורחמת | כי. לעשתר. כמש. החרמתה | ואקח. משמ. א[ת. כ]
18. לי. יהוה. ואסחב. המ. לפני. כמש | ומלכ. ישראל. בנה. את
19. יהצ. וישב. בה. בהלתחמה. בי | ויגרשה. כמש. מפני | ו
20. אקח. ממאב. מאתנ. אש. כל. רשה | ואשאה. ביהצ. ואחזה.
21. לספת. על. דיבנ | אנכ. בנתי. קרחה. חמת. היערנ. וחמת
22. העפל | ואנכ. בנתי. שעריה. ואנכ. בנתי. מגדלתה | וא
23. נכ. בנתי. בת. מלכ. ואנכ. עשתי. כלאי. האש[וח למי]נ. בקרב
24. הקר | ובר. אנ. בקרב. הקר. בקרחה. ואמר. לכל. העמ. עשו. ל
25. כמ. אש. בר. בביתה | ואנכ. כרתי. המכרתת. לקרחה. באסר
26. [י]. ישראל | אנכ. בנתי. ערער. ואנכ. עשתי. המסלת. בארננ.
27. אנכ. בנתי. בת. במת. כי. הרס. הא | אנכ. בנתי. בצר. כי. עינ
28. ----- ש. דיבנ. חמשנ. כי. כל. דיבנ. משמעת | ואנכ. מלכ
29. ת[י] ----- מאת. בקרנ. אשר. יספתי. על. הארצ | ואנכ. בנת
30. [י. את. מה]דבא. ובת. דבלתנ | ובת. בעלמענ. ואשא. שמ. את. [...]
31. ----- צאנ. הארצ | וחורננ. ישב. בה. ב
32. ----- אמר. לי. כמש. רד. הלתחמ. בחורננ | וארד
33. ----- [ויש]בה. כמש. בימי. ועל[...]. משמ. עש
34. ----- שת. שדק | וא

Traduction

« C'est moi, Mesha, fils de Kamosh, roi de Moab, le Dibonite. Mon père a régné trente ans sur Moab et moi, j'ai régné après mon père. J'ai construit ce sanctuaire pour Kamosh de Qerhoh, en signe de salut car il m'a sauvé de tous les agresseurs et il m'a fait me réjouir de tous mes ennemis.

« Omri, roi d'Israël, opprima Moab pendant de longs jours, car Kamosh était irrité contre son pays. Son fils lui succéda et lui aussi il dit :

« J'opprimerai Moab ». De mes jours, il a parlé (ainsi), mais je me suis réjoui contre lui et contre sa maison. Israël a été ruiné à jamais. Omri s'était emparé du pays de Madaba et (Israël) y demeura pendant son règne et une partie du règne de son fils, à savoir quarante ans : Mais de mon temps Kamosh l'a habité.

« J'ai bâti Ba'al-Me'on et j'y fis le réservoir, et j'ai construit Qiryatan.

« L'homme de Gad demeurait dans le pays d'Atarot depuis longtemps, et le roi d'Israël avait construit « Atarot » pour lui-même. J'attaquai la ville et je la pris. Je tuai tout le peuple de la ville pour réjouir Kamosh et Moab. J'emportai de là l'autel de Dodoh (ou bien Ariel de David) et je le traînai devant la face de Kamosh à Qeriyot où je fis demeurer l'homme de Saron et celui de Maharot.

« Et Kamosh me dit : « Va, prends Nevoah à Israël ». J'allai de nuit et je l'attaquai depuis le lever du jour jusqu'à midi. Je la pris et je tuai tout, à savoir sept mille hommes et garçons, femmes, filles et concubines parce que je les avais voués à « Ashtar-Kamosh ». J'emportai de là les vases de Yahvé et je les traînai devant la face de Kamosh.

« Le roi d'Israël avait bâti Yahas et il y demeura lors de sa campagne contre moi. Kamosh le chassa de devant moi. Je pris deux cents hommes de Moab, tous ses chefs, et j'attaquai Yahas et je la pris pour l'annexer à Dibon.

« J'ai construit Qerhoh, le mur du parc et celui de l'acropole, j'ai construit ses portes et ses tours. J'ai bâti le palais royal et j'ai fait les murs de revêtement du réservoir pour les eaux, au milieu de la ville. Or, il n'y avait pas de citerne à l'intérieur de la ville, à Qerhoh, et je le dis à tout le peuple : « Faites- vous chacun une citerne dans votre maison ». J'ai fait creuser les fossés (autour) de Qerhoh par les prisonniers israéliens. J'ai construit Aro'er et j'ai fait la route de l'Arnon. J'ai construit Bet-Bamot, car elle était détruite. J'ai construit Bosor, car elle était en ruines, avec cinquante hommes de Dibon, car tout Dibon m'était soumis.

« J'ai régné... cent avec les villes que j'ai ajoutées au pays. J'ai construit... Madaba, Bet-Diblatan et Bet-Ba'al-Me'on. J'ai élevé là...troupeaux du pays.

« Et Horonan où demeurait... Et Kamosh me dit : « Descends et combats contre Horonan ». J'allai (et je combattis contre la ville et je la pris ; et) Kamosh y (demeura) sous mon règne... de là... C'est moi qui... »

Nous avons en définitive des preuves tangibles hors du contexte biblique, de l'existence du peuple d'Israël dans cette région appelée Canaan, des royaumes d'Israël et de ses rois.

Chapitre III

La stèle de la famine à Eléphantine.

(Image : http://www.narmer.pl/map/asuan_en.htm)



L'histoire de Joseph n'a laissé aucune trace connue dans la littérature égyptienne antique. En marge de cette absence, il faut toutefois relever un texte hiéroglyphique étonnant - quoique anachronique - gravé sur un bloc de granite de la petite île de Sehel, au sud d'Assouan. Ce rocher connu sous le nom de « stèle de la famine » porte un décret émanant du pharaon Djoser, l'un des tout premiers rois d'Égypte. En réalité l'inscription est beaucoup plus tardive et ne date que de l'époque grecque (ou ptolémaïque, III^e siècle av. J.-C.). Le texte parle d'une **famine désastreuse ayant duré sept ans**, au cours de laquelle le pharaon aurait **vu en rêve le dieu Khnoum** lui annonçant la fin imminente du fléau. À son réveil, le monarque célèbre une fête pour remercier le dieu et instaure un impôt destiné à financer son culte. Les points communs avec l'histoire de Joseph (famine de sept ans, songe royal d'inspiration divine, levée d'impôt) suggèrent une probable influence de la tradition biblique chez les rois d'Égypte de l'époque grecque.

L'hypothèse de l'arrivée de Joseph en Égypte à l'époque des Hyksos trouve plusieurs justifications. La nomination d'un ministre sémitique à la cour d'Égypte est moins inconcevable sous un régime d'occupation étrangère d'origine proche-orientale. L'absence d'archives égyptiennes mentionnant un vice-roi nommé Joseph peut s'expliquer par le manque cruel d'informations disponibles sur cette période, censurée par les successeurs et ennemis des Hyksos.

Un argument économique avancé est la somme versée pour la vente de Joseph par ses frères : cent talents d'or (Gn. 37, 28), un montant qui correspond effectivement au prix moyen des esclaves lors de la première moitié du second millénaire av. J.-C. ; il devait monter à deux cents talents à la fin du second millénaire, puis à cinq cents au cours du premier.

Un indice matériel figure dans l'un des derniers versets de la Genèse, où il est précisé que le roi d'Égypte permit à Joseph d'aller enterrer son père Jacob en Canaan « *avec des chars et des cavaliers* » (Gn. 50, 9). Or l'introduction du char en Égypte remonte précisément au temps des Hyksos : Cet élément fait de la seconde période intermédiaire une limite antérieure pour l'entrée en Égypte de la famille de Jacob.

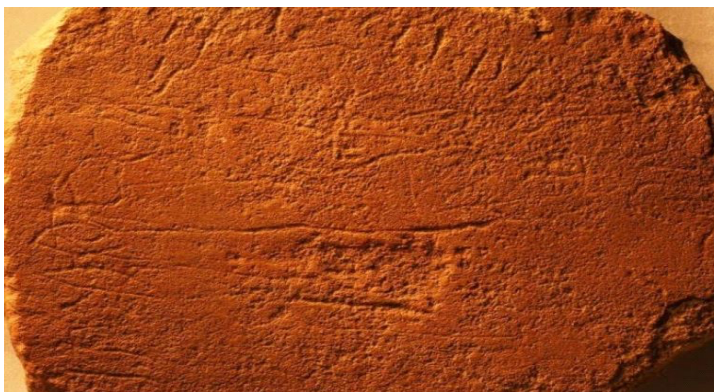


Char égyptien du Nouvel Empire
(*news.discovery.com*).

Il serait risqué de tenter d'être plus précis, et pourtant on doit citer un témoignage peu connu figurant dans un texte de l'Antiquité tardive et attribué au prêtre égyptien Manéthon (III^e siècle av. J.-C.). Cet auteur qui composa la première histoire de l'Égypte avance le nom du souverain qui aurait connu Joseph : Ce serait Apopi Ier, ou Apophis, un roi hyksos de la XV^e dynastie qui régna de 1580 à 1540 environ av. J.C., Le document, connu indirectement par l'historien byzantin Georges le Syncelle, contient les mots suivants :

« Certains disent que ce roi (Apopi) était au début appelé Pharaon, et que dans la quatrième année de son règne Joseph arriva en esclave en Égypte. Il nomma Joseph seigneur d'Égypte et de tout son royaume, dans la dix-septième année de son gouvernement, ayant appris de lui l'interprétation des rêves et ayant ainsi prouvé sa sagesse divine ».

Un expert affirme que les inscriptions de l'exode d'Égypte prouvent que l'hébreu est l'alphabet le plus ancien du monde



Ahisamach (Brother of help), a Danite, father of Aholiab one of the architects of the tabernacle. ([Exodus 31:6](#) ; [35:34](#) ; [38:23](#)) (B.C. 1490)

Une des dalles de pierre anciennes égyptiennes portant le nom d'Ahisamach, de la tribu de Dan (Exode 31: 6), utilisée par Douglas Petrovitch dans ses recherches. (Photo : Courtoisie de Douglas Petrovich)

[Http://www.ipost.com/Israel-News/Expert-claims-inscriptions-from-Egyptian-exodus-proves-Hebrew-is-worlds-oldest-alphabet-474718](http://www.ipost.com/Israel-News/Expert-claims-inscriptions-from-Egyptian-exodus-proves-Hebrew-is-worlds-oldest-alphabet-474718)

« La langue hébraïque, ressuscitée par Eliezer Ben-Yehuda à la fin du 19e siècle après avoir été considérée comme langue morte, pourrait contenir l'alphabet le plus ancien du monde », soutient un expert canadien. Selon Douglas Petrovich, archéologue et professeur d'histoire

égyptienne à l'Université Wilfrid Laurier de l'Ontario, il y a plus de 3,800 ans, les Israélites esclaves en Égypte avaient inventé l'alphabet en utilisant grossièrement environ deux douzaines d'hiéroglyphes égyptiens.

Alors que les critiques étaient que l'alphabet originel dérive probablement d'un groupe de langues afro-asiatiques - dont l'akkadien, l'araméen, le phénicien, l'éthiopien et l'hébreu - Petrovich prétend qu'une inscription découverte sur une ancienne dalle de pierre égyptienne en 2012, prouve l'exactitude de son approche. La dalle en question, connue sous le nom de Sinäi 115, date de 1842 BCE et est exposée au musée sémitique de Harvard. Elle identifie Joseph et ses deux fils, Éphraïm et Manassé, et est gravée avec les termes « Levantins 6 : Hébreux de Béthel, le bien-aimé ».

« Je m'étais attelé à la traduction des inscriptions hébraïques du moyen-égyptien et proto-consonantiques que personne n'avait jamais traduites avec succès auparavant », a déclaré Petrovich lors d'une récente interview avec Fox News. « Il y eut beaucoup d'AHA, tout au long du chemin, surtout lorsque je trébuchais sur des figures bibliques jamais attestées auparavant dans le dossier épigraphique, ou en découvrant des connexions que je n'avais pas comprises auparavant ».

« Sur ce sous-titre autrement moyen-égyptien se trouvait une syllabique cananéenne et la lettre « B » proto-consonantique attestée comme la plus ancienne du monde, représentant une maison pour le « bet » de la consonne hébraïque », a-t-il dit. « C'est cette lettre hébraïque proto-consonantique qui m'a permis de comprendre que l'alphabet le plus ancien du monde - dont le langage n'a pas été identifié depuis plus de 150 ans d'érudition - est l'hébreu.

Petrovitch déclara ensuite avoir traduit 16 inscriptions hébraïques supplémentaires sur quatre autres dalles anciennes découvertes en Égypte et au Sinäi, dont l'une date de 1446 avant notre ère, décrivant Moïse comme une figure annoncée par les anciens hébreux peu de temps avant qu'il ne les mène hors d'Égypte (Exode).

« J'ai été absolument surpris de trouver Moïse [référence], parce qu'il avait résidé en Égypte depuis moins d'un an suite à son stupéfiant appel là-bas », a déclaré Petrovich à Fox News. Après une recherche approfondie afin de déterminer si la combinaison de lettres pourrait avoir d'autres significations, le chercheur a déclaré qu'il avait éliminé toutes les options possibles.

« Ce n'est qu'après avoir réalisé que toute autre possibilité devait être éliminée, que ce soit en raison de limitations contextuelles ou grammaticales, que j'ai été forcé d'admettre que ce mot doit être considéré comme un nom propre et se réfère sans doute à Moïse, crédité d'avoir écrit les premiers cinq livres de la Bible hébraïque, connue sous le nom de la Torah », a-t-il dit.

Alors qu'il admettait que sa recherche butait contre un cynisme considérable de la part de ses collègues chercheurs qui affirment que les dates bibliques ne sont pas fiables, Petrovich a soutenu que c'est à eux de prouver qu'il a tort.

« Mes découvertes sont critiquées, mais, si elles sont correctes, elles réécrivent les livres d'histoire et sapent une grande partie des hypothèses et des idées fausses sur l'ancien peuple Hébreu et la Bible, communément acceptés dans le monde savant et enseignés comme factuels dans le système universitaire », a-t-il déclaré lors de l'interview.

« Pour mes sceptiques, j'annonce : « Continuez à être sceptique. N'acceptez pas mes conclusions jusqu'à ce que vous soyez convaincus qu'elles sont correctes ». Petrovich a ajouté : « La vérité est inattaquable, donc si j'ai raison, mes conclusions dépasseront l'examen scientifique ».

Chapitre IV

Israël Antique – présence juive en Israël



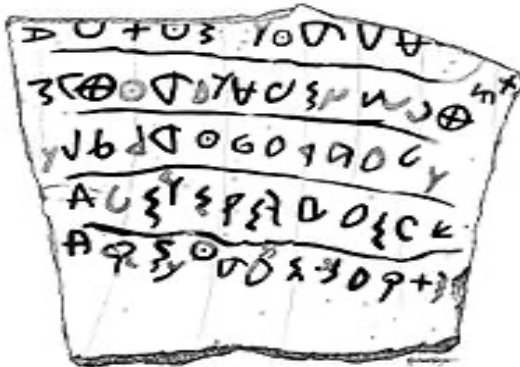
Les traces du peuple juif, issu des Israélites (dérivé du nom même de Jacob=Israël, fils d’Isaac) qui vivaient dans la région du croissant fertile et de la côte est de la Méditerranée, sont présentes déjà au début de l’âge

du fer. Il émerge au sein de peuples existant entre le Nile, le Tigre et l'Euphrate et prend son essor au Canaan, carrefour de civilisations qui correspond plus ou moins aujourd'hui aux territoires couvrant l'État d'Israël, La Judée et Samarie, le sud du Liban et l'ouest de la Syrie où vivaient les Cananéens et les Phéniciens.

La Bible hébraïque nous présente les Israélites comme les descendants d'une même famille, divisés en douze tribus, fédérées en un royaume unifié qui se scinde ultérieurement en deux royaumes, le Royaume d'Israël et le Royaume de Juda. L'archéologie tend à situer les débuts de leur histoire aux derniers siècles du II^e millénaire av. J.-C., après l'effondrement des grands empires égyptien et hittite qui dominaient le Proche-Orient.

Les premières traces entre -1200 à -880 avant l'ère chrétienne

[Données archéologiques sur les premiers Israélites.](#)



Ostracon de Khirbet Qeiyafa

Sur la Stèle de Mérenptah, les premiers Israélites y sont désignés comme originaires d'un pays appelé Israël. Mais en fait, les Hébreux après leur sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse, le don des Dix

Commandements et les pérégrinations du peuple hébreu dans le désert du Sinaï en direction de la terre promise, n'étaient pas encore appelés **JUIFS**. Ce nom leur échut après l'exil à Babylone, lorsque le royaume de Juda tomba et devint une province de l'empire perse, Yehoud : la Judée. Les Israélites sont désormais appelés Yehoudim, les Judéens, ou Juifs.

Selon Pierre de Miroschedji, les premiers Israélites sont d'origine cananéenne mais contrairement à leurs voisins, ils n'élèvent pas de porc et n'en consomment pas, comme prescrit dans la Torah. Leurs habitations sont de forme ovoïde. Ils ne semblent pas avoir été alphabétisés et on ne les connaît que par les écrits d'autres peuples, égyptien et assyrien notamment.

La plus ancienne inscription connue en hébreu ancien, bien que contestée, est l'ostracon de Khirbey Qeiyafa, trouvé dans une strate datée du X^e siècle av. J.-C. (entre -1050 et -970, selon des mesures au carbone 14) près de Bet Shemesh, ville située à environ 30 kilomètres à l'ouest de Jérusalem.

Monarchie unifiée d'Israël et Juda



Représentation des territoires des tribus d'Israël (carte de 1759)

Selon la Bible, le Royaume d'Israël, ou Monarchie unifiée d'Israël et de Juda est le royaume proclamé par les Israélites. On fixe généralement l'émergence de ce royaume au XI^e siècle av. J.C. La Bible le situe après l'époque des Juges d'Israël, c'est-à-dire après la sortie d'Égypte et la reconquête d'Israël. La Bible nous révèle que Saül, issu de la tribu de Benjamin, est désigné roi d'Israël par le prophète Samuel. Saül réunit les 12 tribus et règne sur le peuple d'Israël. David, issu de la tribu de Juda, ne lui succède officiellement qu'à sa mort. Il devient le roi des douze tribus d'Israël. Lui succède ensuite, Salomon, fils de David. La Bible le dépeint comme un roi qui mène le royaume à son apogée sur tous les domaines. Le pays s'enrichit par les échanges régionaux. Sur le plan religieux, Salomon construit le premier Temple de Jérusalem sur le **terrain acheté par son père, le roi David pour 50 pièces d'argent (2 Samuel 24 : 21-25).**

<http://www.mechon-mamre.org/p/pt/pt08b24.htm>

Il faut noter en passant, que le Tombeau des Patriarches à Hébron avait été acheté par Abraham pour 400 pièces d'argent (Genèse 23 : 16-18). Celui de Joseph à Sichem avait été payé par Jacob pour 100 pièces d'or (Genèse 33 : 19-20, 50 : 25, Exode 13 : 19, Josué 24 : 32). Sichem est aujourd'hui occupée par des Arabes qui l'ont nommée Naplouse et agressent tout visiteur juif venu en pèlerinage.

Après la mort de Salomon, il y eut une succession de rois qui engendra la création de deux royaumes distincts, les royaumes de Juda et d'Israël.

La majorité des historiens pensent que l'historicité de David est attestée par la Stèle de Tel Dan qui mentionne la maison de David, d'où sont issus les rois de Juda. Toutefois, le fait qu'un royaume unifié ait dominé la région du Levant est sérieusement mis en doute par plusieurs d'entre eux, qui voient dans ce récit une image idyllique promue par l'entourage du roi Josias. Les récentes découvertes archéologiques pourraient-elles démentir leurs hypothèses ? *Après plusieurs années de fouilles, les archéologues israéliens ont découvert les restes du palais du roi David,*

datant du X^e siècle avant J.C., Une trouvaille qui apporte de nombreuses réponses sur cette époque décrite dans la Bible.

Les archéologues de l'université Hébraïque et de l'Autorité des Antiquités israéliennes viennent d'excaver, après 7 ans de fouilles, les restes du palais du roi David dans la cité de Khirbet Qeiyafa en Israël. Cette ville fortifiée a été identifiée comme la cité de Shaarayim décrite dans la Bible, au X^e siècle avant J.C., à l'époque du roi David, deuxième roi d'Israël.

http://www.villemagne.net/site_fr/jerusalem-benjamin-de-tudele.php

Des archéologues ont retrouvé le palais du roi David en Israël



(Crédits photo : Orientalizing - Flickr)

Les fouilles ont mis en évidence deux bâtiments, l'un étant le palais royal, l'autre, un entrepôt servant à stocker les produits des impôts royaux. Les professeurs Yossi Garfinkel et Sa'ar Ganor déclarent dans

un communiqué que « *Khirbet Qeiyafa est le meilleur exemple en date de l'existence de cités fortifiées sous le règne du roi David* ».

Des centaines d'amphores portant **le sceau du royaume** – le palais devait mesurer près de 1.000 mètres carrés et était entouré d'un mur de 30 mètres de long. Situé au sommet d'une colline et entouré d'une ville où l'on a retrouvé des restes de poteries et d'industrie métallurgique, il offrait une vue idéale sur la Méditerranée à l'ouest et Jérusalem, à l'est. « *Malheureusement, la majorité des fondations a été détruite 1.400 ans plus tard avec la construction d'une ferme fortifiée par-dessus le site* ».

Le deuxième bâtiment découvert mesure 15 mètres de long sur 6 mètres de large, servant d'entrepôt administratif. Y étaient stockés les impôts sous forme de produits agricoles collectés dans les villages du royaume. Selon les chercheurs, « des centaines d'amphores portant le sceau officiel du royaume de Juda ont été trouvées ».

Le roi David, personnage biblique, célèbre pour son combat contre le géant Goliath, a vécu en Israël entre 1040 et 970 avant J-C. On lui attribue de nombreuses qualités : Grand guerrier, musicien, poète, prophète. Son mythe et son histoire ont inspiré pendant des siècles de nombreux artistes et écrivains : On peut notamment citer la statue de David par Michel-Ange, chef-d'œuvre de la Renaissance.

Une « preuve irréfutable de l'existence du Royaume »

Le règne du roi David a été marqué par une expansion économique importante, de nombreuses constructions et une centralisation administrative. « *C'est une preuve irréfutable de l'existence du royaume* », soulignent les archéologues. « *Khirbet Qeiyafa* (le site de Khirbet Qeiyafa se trouve dans le territoire de la tribu de Juda, à l'ouest de la Shfelah (Basse-Terre), sur une colline qui surplombe la vallée d'Elah, entre Azéqa (2 km plus à l'ouest) et Sokho (2 km au sud-est). Elle est limitrophe à la frontière avec les philistins, près de Gath (12 km plus bas à l'ouest), sur la route principale qui mène de la plaine côtière philistine à Jérusalem et

Hébron dans les montagnes israélites.) *Khirbet Qeiyafa a probablement été détruite dans l'une des batailles contre les philistins aux alentours de 980 avant J.-C. Le palais et la cité qui l'entourent nous aideront à mieux comprendre les débuts du royaume de Juda.* »

La construction aux alentours de nouveaux quartiers a été annulée suite à la demande conjointe de l'Autorité des Antiquités Israéliennes et de l'Autorité de la Nature et des Parcs. Le site, une fois nettoyé et aménagé, devrait vite attirer de nombreux visiteurs intéressés par la culture et le fonctionnement de cette époque biblique.

Publié par Lionel Huot, le 23 juillet, 2013.

http://www.maxisciences.com/palais/des-archeologues-ont-retrouve-le-palais-du-roi-david-en-israel_art30265.html

Royaume de Juda et d'Israël

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_peuple_juif

Toujours selon la Bible, le royaume d'Israël est établi par les Israélites en Samarie. Les historiens le situent vers -930, et pensent qu'il dura jusqu'à -720. Ils le nomment souvent « royaume de Samarie ou royaume du Nord » pour le différencier du royaume de Juda, au sud. Ce royaume est dirigé par plusieurs dynasties successives. Sa capitale est d'abord Sichem (Naplouse), avant que Jéroboam n'opte pour Tîrça. Le roi Omri fonda plus tard la ville de Samarie qui devint la capitale du royaume jusqu'à sa chute vers -720.

(Omri roi d'Israël)

Le premier roi d'Israël dont l'archéologie fait mention est Omri, et son nom est mentionné dans la stèle de Mesha du VIII^e siècle avant J.-C. Omri a dominé une région plus étendue que le territoire traditionnel des tribus d'Israël. Il a conquis, au moins en partie, Moab et le sud de la Syrie.

Finkelstein et Silberman lui attribuent la prospérité du pays et les importantes constructions de Megiddo, Gezer, et autres villes que les précédentes théories archéologiques situent à l'époque de Salomon qui n'aurait régné, comme David son père, que sur Juda. Après de nombreux conflits avec ses voisins, dont principalement la Syrie, et un développement politique, économique et démographique notable (sa population aurait atteint 350,000 habitants), le royaume d'Israël disparaît vers 720 av. J.-C. avec la conquête assyrienne.

Royaume de Juda et siège de Jérusalem (-586)



Illustration de Jérusalem à l'époque du Temple de Salomon, 1871

Selon la Bible, le royaume de Juda est établi concomitamment avec le royaume d'Israël, et une rivalité éclate entre eux (vers -931). Le royaume de Juda est constitué par deux des douze tribus d'Israël : La tribu de Juda et celle de Benjamin sur les territoires autour de Jérusalem et de Hébron. Sa disparition survient en -587 avant J.C., lors d'une campagne menée par Nabuchodonosor II contre Jérusalem, qu'il assiège. Après avoir pillé la ville, les soldats babyloniens incendient le Temple et les édifices de la ville. Le royaume détruit, toute sa population est déportée vers les différentes régions de l'empire babylonien.

Exil à Babylone -587 à -517

Les réfugiés israélites rencontrent à Babylone les zoroastriens, prétendument monothéistes. Ces derniers auraient écrit leur bible contenant leur propre histoire, leurs légendes d'un passé glorieux et d'un grand royaume - légendes babyloniennes comme celle du roi Sargon sauvé des eaux. Cette nouvelle religion reprend le principe d'un Dieu unique, consciente toutefois, que Celui-ci a élu un peuple : **Le peuple juif**, et lui ordonne de retourner à Canaan et d'y refonder le temple de Jérusalem.



Vignette illustrant la déportation à Babylone des Juifs de Jérusalem -
La période du Second Temple et la naissance du Judaïsme

Est-ce que les lois transmises par Moïse avaient formé le **Judaïsme** ?
Le Judaïsme existait et se transmettait apparemment sous forme orale,

mais il ne devient véritablement officiel qu'environ cinq siècles avant l'ère chrétienne, lors de la compilation du Tanakh par Ezra...

La datation de l'écriture de la Bible nous entraîne dans l'appropriation d'une longue histoire, celle d'une construction littéraire et spirituelle que l'on pourrait qualifier d'aventure. Une aventure passionnante à explorer, avec ses thèses, ses pistes, ses nouveautés.

L'écriture de la Bible a-t-elle été précédée d'une longue tradition orale ? L'exégète **Pierre Gibert** réfute catégoriquement cette supposition et met en évidence qu'elle n'a jamais été démontrée et qu'elle se révèle techniquement impossible. C'est l'écrivain qui élabore l'oral (L'oral comme principe) et non l'inverse...

<http://cecille.recherche.univ-lille3.fr/l-equipe/annuaires/annuaire-chercheurs/batsch-christophe-articles-en/article/la-bible-hebraique-tanak>

La conviction ancienne, en quelque sorte précritique, considère que les cinq premiers livres de la Bible (Le Pentateuque ou la *Torah*) avaient eu Moïse pour auteur : On remonte ainsi aux origines d'Israël, aux temps de la sortie d'Égypte (XIII^e-XII^e s. av.) Les autres livres bibliques sont alors datés en fonction de leurs supposés auteurs. On connaît là-dessus un passage du Talmud de Babylone, dans le traité *Baba Batra* aux pages 14b et 15a :

« Qui a rédigé les Écritures ? Moïse a rédigé son livre, la Paracha de Balaam (Nb 22) et Job. Josué a rédigé le livre qui porte son nom et les huit [derniers] versets de la Torah. Samuel a rédigé le livre qui porte son nom, ainsi que le livre des Juges et Ruth. David a rédigé le livre des Psaumes en y incluant les œuvres des Anciens, à savoir : Adam, Melkisédek, Abraham, Moïse, Heyman, Yédotoun, Assaf, et les trois fils de Corée. Jérémie a rédigé le livre qui porte son nom, le livre des Rois et Lamentations.

Ezéchias et son tribunal ont rédigé Isaïe, Proverbes, Cantique des cantiques et le Qohelet. Les hommes de la Grande Assemblée ont rédigé Ézéchiël, les Douze petits prophètes, Daniel et le rouleau d'Esther. Esdras a rédigé le livre qui porte son nom et les généalogies du livre des Chroniques jusqu'à sa propre époque. Ceci confirme l'opinion de Rab, ainsi que Rab Juda l'a rapportée au nom de Rab : Esdras n'a pas quitté Babylone pour Erets Israël avant d'avoir rédigé sa propre généalogie. Qui donc a terminé ? Néhémie fils de Hacaliah.

« Le Maître a dit : Josué a rédigé le livre qui porte son nom et les huit derniers versets de la Torah. Cette affirmation est en accord avec l'autorité qui affirme que huit versets de la Torah ont été rédigés par Josué, comme il est dit : Moïse, serviteur de l'Éternel, mourut là (Dt 34,5). Est-il possible que Moïse après sa mort ait écrit les mots « Moïse mourut là » ? La vérité est en fait que Moïse a rédigé jusqu'à ce point, et qu'à partir de là, Josué avait continué et avait rédigé. Tel est l'avis de R. Yehuda ou, selon d'autres, de R. Nehemiah. (...)

« Josué a rédigé son livre. Mais n'est-il pas écrit Josué, fils de Nun, serviteur de l'Éternel mourut (Jos 24,29) ? Il fut terminé par Éléazar. Mais il y est aussi écrit Éléazar, fils d'Aaron mourut (Jos 24,33) ? Pinhas le termina. Samuel a rédigé le livre qui porte son nom. Mais n'y est-il pas écrit Samuel était mort (1 S 28,3) ? Il fut terminé par Gad le visionnaire et par Nathan le prophète. David a rédigé les Psaumes, en y incluant les œuvres des dix Anciens. »

À s'en tenir au texte de la Bible elle-même (*Exode* 19-34) la *Torah* avait donc été donnée (ou peut-être dictée) par Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï.

Cette croyance religieuse a contribué pendant plusieurs siècles à ce que la Bible jouisse aux yeux des croyants (en particulier des chrétiens)

de la qualité majeure d'*inerrance*¹. Ce terme exprime la conviction que tout savoir se trouve enfermé dans la Bible et que rien de ce qui s'y trouve écrit ne peut être faux. Cette croyance n'a commencé à être sérieusement et rigoureusement mise en doute qu'à partir des XVI^e-XVII^e s. en Europe.

La critique textuelle qui se développe alors (c'est-à-dire la recherche des sources, des traditions et de l'histoire de la rédaction de la Bible), a longtemps considéré que la rédaction de la *Torah* avait commencé à l'époque du grand royaume unifié de David et Salomon, dans ce qu'on imaginait comme une espèce d'âge d'or pour Israël vers le X^e s. av. notre ère.

Aujourd'hui, on n'est plus vraiment certain que le grand royaume unifié ait jamais existé, et la plupart des historiens du texte s'accordent à penser que le premier noyau de la *Torah* n'a pas été rédigé avant le VII^e siècle, au plus tôt, à Jérusalem. Le royaume du nord qui portait le nom d'Israël avait été annexé peu avant par l'empire assyrien et le royaume du sud nommé Juda était alors dirigé par le grand roi et réformateur religieux Josias (640-609). Le *Livre des Rois* raconte comment un « **livre de la loi** » aurait été découvert dans le Temple de Jérusalem, à l'occasion de travaux qui y étaient entrepris.

Rois 22 : « Le grand prêtre Hilquiyahou dit au scribe Shaphan : « *J'ai trouvé dans la Maison de Iahvé le livre de la Loi* ». Puis Hilquiyahou donna le livre à Shaphan qui le lut.

Le scribe Shaphan vint vers le roi et redonna compte au roi. (...) Puis le scribe Shaphan informa le roi, en disant : « *Le prêtre Hilquiyahou m'a*

¹ [1] Sur cette notion et son histoire, voir Francis Schmidt, "L'Écriture falsifiée. Face à l'inerrance biblique : l'apocryphe et la faute », *Le Temps de la Réflexion* 5, 1984, p. 147-165.

donné un livre », et Shaphan le lut devant le roi. Dès que le roi eut entendu les paroles du livre de la Loi, il déchira ses habits. Puis le roi donna ordre au prêtre Hilquiah, à Akhiqam, fils de Shaphan, à Akbor fils de Micayah, au scribe Shaphan et à Ayah, serviteur du roi, en disant : « Allez consulter YHWH pour moi, pour le peuple et pour tout Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé (...). » (...) Ainsi a parlé YHWH, Dieu d'Israël : *Tu as entendu les paroles qui sont dans le livre !* »

On observera que ce type de récit était assez fréquent dans l'Antiquité lorsqu'il s'agissait de doter une loi ou un écrit d'une autorité particulière en lui attribuant une origine ancienne, divine ou miraculeuse.

Le début de la compilation des premiers textes bibliques, c'est-à-dire la fusion d'un certain nombre de textes et d'écrits en un seul ensemble qui serait considéré à la fois comme sacré et autoritaire pour le peuple juif, peut donc être situé au plus tôt au VI^e s. av. juste avant la prise de Jérusalem et sa destruction par le roi babylonien Nabuchodonosor II (587 av.). Mais plus probablement encore dans la Judée du retour d'exil (on date approximativement la restauration du Temple de Jérusalem en 515 av.).

On doit également prendre en considération un certain nombre de données chronologiques fournies par la Bible elle-même. Selon celles-ci, les textes les plus anciens seraient donc :

- Les prophéties formulées et recueillies à l'époque monarchique ; certains passages des prophètes Jérémie et Isaïe donnent à penser que ces prophéties auraient commencé à être mises par écrit en Judée au VII^e siècle av. J.C.,
- On a également le récit de la découverte du *Deutéronome* dans la cour du Temple (cf. ci-dessus)
- Il faut encore prendre en considération les plus anciens recueils de littérature sapientiale (proverbes), et l'émergence d'une classe de scribes professionnels. *Proverbes* 25,1 : « Voici encore des

Proverbes de Salomon, recueillis par les gens d'Ézéchias, roi de Juda. »

- Certains documents administratifs et juridiques, ainsi que des traités d'alliances (dont l'alliance entre YHWH et son peuple) ; il est question de leur mise par écrit, mais le texte n'en a pas toujours, ni systématiquement, été conservé.
- Il est certain aussi que des inscriptions monumentales aient existé sur le modèle de ce que développaient les souverains assyro-babyloniens ; mais les traces archéologiques en sont pour l'essentiel perdues. *Deutéronome 27,2-8* : « *Tu dresseras de grandes pierres et tu les enduiras de chaux. Tu écriras sur ces pierres toutes les paroles de cette loi. (...) Tu écriras sur ces pierres toutes les paroles de cette loi, en les gravant bien lisiblement.* »

Finalement, s'agissant de la composition de la *Torah* (au sens du Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible), on s'accorde aujourd'hui sur une date 450 av. notre ère, c'est-à-dire après le retour de l'exil à Babylone et la restauration du judaïsme à Jérusalem, à une époque où la Judée constituait un district autonome (Yehud) de la province ou « satrapie » de Transeuphratène, au sein du grand empire perse.

<http://cecille.recherche.univ-lille3.fr/l-equipe/annuaires/annuaire-chercheurs/batsch-christophe-articles-en/article/la-bible-hebraique-tanak>

La tradition orale existait-elle ? Par Pierre Gibert, exégète, professeur au centre Sèvres (Paris) :

« Il est assez fréquent d'entendre évoquer la tradition orale à propos des écrits bibliques. Il n'y a pas si longtemps encore, tel ou tel ouvrage de vulgarisation sur la Bible tenait pour acquis, sans pour autant le démontrer, que les événements racontés avaient d'abord été, pendant des générations, transmis oralement. Les historiens ont depuis longtemps

mis en évidence l'impossibilité de cette thèse, qui pourtant n'en finit pas de resurgir.

La thèse d'une écriture à l'époque royale, par William M. Schniedewind, professeur d'études bibliques à l'Université de Californie.

« Nos connaissances archéologiques et historiques montrent que la société des royaumes de Juda et d'Israël s'est alphabétisée à partir du VIII^e siècle av. J.-C. et que le recours à l'écrit s'y est alors répandu. Cette « textualisation » explique que la plupart des livres de la Bible aient été rédigés avant l'Exil. Une seconde grande période de mise en forme des textes s'est toutefois ouverte plus tard, à partir du III^e siècle av. J.-C., sous la domination grecque.

La thèse du retour d'Exil, par Pierre Bordreuil et Françoise Briquel-Chatonnet, Orient et Méditerranée – Mondes sémitiques CNRS – Université Paris-Sorbonne – Université Paris I – ÉPHE

« En 539 av. J.C., la prise de Babylone par Cyrus II, roi de Perse, et l'écroulement de l'Empire néo-babylonien ont été des événements d'importance considérable pour l'histoire du peuple d'Israël. C'est à partir de cette date que Cyrus autorise les Judéens déportés en Babylonie à regagner leur pays et à reconstruire le Temple de Jérusalem. Toute l'époque de la domination achéménide, entre le milieu du V^e siècle et le milieu du IV^e siècle avant J.C., est ensuite marquée en Judée par une intense activité intellectuelle dont la rédaction du texte biblique est le point central. La période du Second Temple s'étend de -515 AEC (fin de la construction du second temple) au premier siècle (destruction du second Temple en 70 de notre ère).

70 ans après l'exile de Babylone, sous le règne de Cyrus II, les Judéens retournent sur leur terre sous la conduite d'Ezra, Néhémie et Zorobabel, auxquels succède la *Grande Assemblée*. La reconstruction du Second Temple de Jérusalem dura de 520 av. J.-C. à 515 av. J.-C. C'est une période de réformes religieuses et de « purification ethnique » Sous l'impulsion du scribe Ezra, quelques 5000 exilés Judéens de Babylone

retournent à Jérusalem en 459 av. J.C., Ezra reconstitue la communauté juive dispersée sur le fondement de la Torah, en mettant l'accent sur la loi mosaïque. Il convainc les Juifs mariés à des étrangères de renvoyer leurs femmes et leurs enfants, et apporte une lecture précise de la Torah. Ezra est grandement respecté dans la tradition juive. Sa connaissance de la Torah est considérée comme égale à celle de Moïse. À partir de cette date et jusqu'à nos jours, *yehoudim* est remplacé en français par « juifs », pour signifier la **judaïté** (identité religieuse) et la **judaïcité** des concepts et rites religieux juifs.

Les habitants du royaume du Nord n'étant pas admis dans l'Assemblée, forment le samaritanisme. La province de Judée passe par plusieurs dominations successives.

Divers groupes religieux y concourent tant pour le pouvoir que pour la détermination de l'orthodoxie. En cette époque, un nouveau groupe religieux juif-messianiste voit le jour : Les chrétiens qui proclament que Jésus de Nazareth est le Messie. Les nazôréens, courant chrétien, continuent d'observer la Torah et notamment la circoncision, les interdits alimentaires et le sabbat. Ils s'opposent au point de vue de Paul qui pense nécessaire de propager auprès des non-juifs la foi en la messianité de Jésus. L'histoire ultérieure de ce groupe est obscure.

La révolte des Maccabées est à la fois une révolte juive contre la dynastie hellénistique des Séleucides et un conflit interne du peuple juif, divisant les opposants des traditionalistes hostiles à l'évolution de la tradition juive au contact de la culture grecque et des juifs hellénisants, plus favorables au métissage culturel. Cet épisode, qui se situe environ au II^e siècle av. J.-C., entre -175 et -140, contée dans les deux premiers livres des Maccabées, conduit à la fondation de la dynastie des Hasmonéens.

La Dynastie des Hasmonéens s'empare du pouvoir en Judée au cours de l'insurrection des Maccabées, initiée par Mattathias, prêtre de la lignée sacerdotale de *Yehoyarib* en 168-167 av. J.-C. Aux Hasmonéens se

joignent les Hassidéens. Selon Flavius Josèphe, l'instigateur de la révolte des Maccabées, Mattathias, est le descendant d'un certain Hasmonéen (*Hashmonai* en hébreu) d'où le nom que prendra la dynastie. Simon obtient de Démétrios Nicator l'évacuation des dernières troupes séleucides de Jérusalem en -142, et c'est avec lui que commence la dynastie hasmonéenne.

Note de l'auteur : Un fait intéressant dont nous parle Ernest Renan : La présence arabe en terre d'Israël en la personnalité du roi Hérode.

Chapitre V

Les arabes en terre d'Israël

Les Arabes forment un peuple ou une ethnie dont le critère distinctif est l'usage de la langue arabe, langue sémitique comme l'akkadien, l'araméen et l'hébreu. Cependant, ne se considèrent et ne sont considérés comme Arabes que les individus et les groupes de langue arabe qui se reconnaissent un lien de parenté avec les groupes arabophones liés à l'histoire de l'ancienne Arabie. Les détails les plus anciens concernant les Arabes proviennent des textes akkadiens (assyro-babyloniens) et hébraïques.

<http://www.universalis.fr/encyclopedia/arabe-monde-le-peuple-arabe/> et Wikipedia

À partir du IX^e siècle avant notre ère, ils situent dans le désert syro-mésopotamien et au nord-ouest de l'Arabie, une population dénommée en akkadien *Aribi*, *Arubu*, *Urbu*, en hébreu 'Arab' (*Arbi*, « Arabe »). L'examen des noms propres des membres de ce peuple mentionné par les textes akkadiens nous confirme que leur langue était effectivement l'arabe. Ils devaient déjà s'interpeller entre eux 'Arab'. Le terme ou la forme qui en dérive est propre à certaines époques et dans certains usages

pour désigner seulement les habitants de l'Arabie qui menaient une vie nomade : Les Bédouins - selon un autre terme indigène.

Nous savons que des populations menant un genre de vie analogue occupaient avant cette époque, le désert syrien et la péninsule du Sinaï. Nous ignorons totalement si la langue de ces populations était arabe. L'étymologie du mot '*Arab*' est obscure. Certains supposent qu'il dérive du terme hébraïque '*Arava*' qui désigne le désert, et plus spécifiquement, la dépression désertique au sud de la mer Morte. Il faut croire que ce terme, appliqué d'abord aux Arabes de cette région, fut adopté ensuite pour définir tous les éléments qui leur étaient apparentés suivant un processus fréquent concernant les noms des peuples. Évidemment, il ne s'agit là que d'une hypothèse. Nous ignorons l'étendue de la population arabe et la frontière sud de leurs territoires aux diverses étapes de l'histoire du I^{er} millénaire avant J.-C.

Ce qui est certain surtout dans la région méridionale de l'Arabie (Yémen, Hadramaout actuels), le radical Arabe, en arabe, pourrait désigner l'homme du désert, dans cette acception, et représenterait l'identité bédouine, au sens strict, c'est-à-dire l'ensemble des tribus nomades vivant de pastoralisme en Arabie. Ce radical désigne aussi le lieu où le soleil se couche (cf. Erèv, en hébreu, ténèbres), c'est-à-dire l'Occident. Arabe et Europe détiennent une étymologie commune. D'après Sati al Housri : N'est Arabe que celui qui parle l'Arabe, qui se veut arabe et qui se dit Arabe... Être Arabe n'est donc pas seulement une question d'ethnie ou de race, mais aussi une question linguistique, culturelle et spirituelle. L'identité arabe peut se définir de diverses façons :

Définition par identité ethnique : Est Arabe une personne qui se considère elle-même comme Arabe (au regard de l'origine ethnique) et qui est reconnue en tant qu'arabe par les autres.

Définition linguistique : Est arabe une personne dont la langue maternelle est l'Arabe (ou l'une de ses variantes).

Cette définition inclut plus de 280 millions de personnes à travers le monde. La langue arabe appartient à la famille des langues sémitiques.

Définition généalogique : Est arabe une personne qui s'établit et figure parmi les ancêtres des habitants de la Péninsule arabique.

Définition politique : Est arabe, toute personne citoyenne d'un pays où la langue arabe est la langue officielle ou nationale, ou pays membre de la Ligue Arabe, ou pays faisant partie de ce qui est défini comme le monde arabe. Cette définition recouvre environ 300 millions de personnes, mais exclut la diaspora.

Le peuplement originel de la péninsule arabique et du désert s'étendant de la Mésopotamie jusqu'en Syrie, est de souche sémite, mais son origine ethnique est sujette à de nombreux débats. De fait, la présence de ces populations bédouines est très ancienne, puisqu'elles sont mentionnées dans des textes assyriens et babyloniens datant du IX^e siècle av. J.-C. Présents dans la péninsule arabique jusqu'au VII^e siècle, ils ont alors connu une forte expansion vers le reste du Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et la péninsule ibérique, portés par un élan de conquêtes guerrières surtout après l'islamisation de la contrée. Il existe aujourd'hui de fortes diasporas arabes issues de l'immigration en Europe (notamment en France), en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, ainsi qu'en Afrique de l'Ouest (Syro-libanais).

Avant le début de la conquête musulmane, **les tribus arabes étaient donc essentiellement nomades**, à l'exception notable de quelques régions où les Arabes ont développé des civilisations urbaines, comme au sud de la péninsule arabique, en Mésopotamie, sur le territoire araméen, où ils ont créé autant de petits royaumes (Palmyre, Pétra, etc.). Après la conquête de la péninsule arabique par l'Islam, les Arabes ont poursuivi leur hégémonie aux VII^e et VIII^e siècles des régions voisines du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. Après leur conversion à l'islam, les Berbères s'emparent de l'Espagne où ils demeurent près de huit siècles. Ils occupent également une petite partie du Sud de la France

et y siègent un siècle. La Sicile est aussi conquise pour près de 250 ans et tous ses habitants convertis à l'islam jusqu'à la récupération de l'île par les armées chrétiennes et normandes, fondant le royaume de Sicile. Après la fondation d'al-Andalous, les Maures sont repoussés de la péninsule ibérique lors de la Reconquista. Le Proche-Orient et l'Afrique du Nord demeurent aujourd'hui majoritairement peuplés d'Arabes. Concernant l'Afrique du Nord, nous avons d'autres évidences dans le livre de Bernard Lugan – Histoire de l'Afrique du Nord : Des origines à nos jours – édition du Rocher ou l'aperçu de son travail :

<https://www.youtube.com/watch?v=abiPn92bIPw>)

Si la plupart des Arabes ont embrassé la religion musulmane sunnite, les Arabes restent minoritaires dans l'islam. Les six pays les plus importants, en termes de population majoritairement musulmane, sont l'Indonésie, le Pakistan, le Bangladesh, le Nigeria, la Turquie et l'Iran = six pays qui ne font pas partie du bloc arabe.

La Chine et l'Inde sont deux autres pays qui abritent une population musulmane considérable, bien que largement minoritaire, et qui sont apparemment, les troisième ou quatrième pays musulmans, en termes de population, puisqu'elles comptent chacune plus de cent millions de musulmans. On pourrait aussi ranger dans cette liste l'Union Européenne qui compte en 2005 plus de cinquante millions de musulmans - pas tous arabes.

Il existe également près de quinze millions d'Arabes chrétiens en Égypte (de 8 à 16%), en Syrie (10%), au Liban (41%), en Palestine (6% alors qu'avant la diaspora palestinienne, ils formaient 11%), en Israël, en Jordanie (2,7%), en Irak (3%) et en Iran (0,5%). Aux États-Unis, la communauté arabo-musulmane compte environ six millions de musulmans, mais une grande partie des arabes américains sont chrétiens. La communauté chrétienne de Syrie, du Liban et d'Égypte qui s'est installée aux USA dès le début du XX^e siècle, regroupe une population restreinte mais bien intégrée, avec de nombreux exemples de réussites

personnelles. Ces dernières années un certain nombre de nouveaux immigrants sont arrivés de l'Iran, d'Afghanistan et d'Irak.

Les divers usages du terme arabe : Arabe est souvent employé se référant à toute personne originaire du Moyen-Orient ou de l'Afrique du Nord dont la langue maternelle est la langue arabe. De ce fait, ni les Turcs ni les Iraniens ne sont arabes, puisque les Turcs parlent le turc (langue altaïque comme le mongol) et les Iraniens parlent le persan (une langue indo-européenne). Par extension, le terme se rapporte à n'importe quelle personne originaire d'une ethnie qui a adopté cette langue sémitique. De telles personnes peuvent n'avoir aucun autre lien avec l'Arabie, hormis celui de vivre dans un pays annexé pendant l'expansion arabe (Syrie, Liban) ou vivre dans un État membre de la Ligue arabe, laquelle comporte des États à majorité non arabe (et non arabophone), comme la Somalie et Djibouti, où la majorité est arabe mais où il existe de fortes minorités non arabes comme le Soudan.

Les Berbères d'Afrique du Nord sont souvent appelés, à tort, Arabes par certains Occidentaux alors qu'ils ne sont reliés avec l'Arabie en tant que tels, que par le fait qu'ils parlent souvent la langue arabe en plus du berbère, leur langue maternelle. L'arabe étant la langue officielle du pays dans lequel ils vivent et, surtout, la langue liturgique. Selon la Bible et le Coran, les Arabes sont un ensemble de tribus à majorité sémites (c'est-à-dire descendant de SEM, incluant juifs, arabes, phéniciens et akkadiens). Certaines descendent de Jotkan, appelés al-Araba-ul-Ariba, c'est-à-dire les Arabes d'Arabie, ou arabes purs. D'autres tribus, plus tardives, les Ismaélites – dont descendraient les Banu Quraych selon la tradition, descendants d'Ismaël, fils aîné non légitime du patriarche Abraham. Ils sont appelés par les premiers mustariba - arabisés. La tradition affirme l'existence d'anciennes tribus arabes disparues à l'époque des deux précédentes, nommée sal-Arab-ul-Baidah, qui veut dire « les Arabes disparus ».

Dans la culture arabe urbanisée actuelle, le terme arabe désignerait deux choses paradoxalement antinomiques : Pour quelques-uns, il

permet de désigner, avec une certaine condescendance, voire mépris, les mœurs primitives des Arabes restés attachés à leur culture et à leur mode de vie bédouine, bien que tous les Arabes ne soient pas forcément d'origine bédouine. Les Bédouins sont appelés Arabes et diffèrent généralement des Arabes citadins par leur style de vie et leurs mœurs. Beaucoup d'étrangers ne font d'ailleurs pas la différence entre les deux, puisque aucun équivalent à ce mot n'existe en dehors de l'arabe.

Pour d'autres, cette désignation permet de se démarquer des couches sociales gagnées par d'autres cultures (occidentale, turque, persane ou grecque), et de se rechercher une identité mythique.

Pour certains Arabes urbanisés et divisés entre deux civilisations, la recherche d'une identité mythologique constitue un phénomène récent, pouvant aller pour certains jusqu'à **se créer des ancêtres appartenant aux grandes tribus de l'Arabie préislamique**, de qui sont issus les conquérants arabes, partis de la Péninsule arabique au VII^e siècle pour dominer de vastes territoires.

Les arabes d'Asie Centrale et ceux d'Indonésie constituent des groupes ethniques distincts, recensés comme tels. Ces statistiques montrent que la majorité des personnes se déclarant arabes dans ces pays ne parlent pas cette langue, ni ne la connaissent comme langue liturgique ou comme langue usuelle intrafamiliale ou non.

Il y a par contre des arabophones non arabes, dont les Maltais qui parlent le maltais - langue qui au départ était un dialecte arabe proche des dialectes tunisiens – les Maltais ne se considèrent pas arabes. En effet, le mouvement nationaliste maltais, au XIX^e siècle, a construit une origine mythique phénicienne à la langue et à la nation maltaise pour contrer les partisans de l'annexion de Malte à l'Italie en processus d'unification - ces derniers prétendent notamment que l'arabe était la langue des musulmans.

Il existe également des juifs arabophones pour lesquels l'appellation « Juifs Arabes » n'est pas employée, contrairement aux Arabes chrétiens, sauf parfois pour désigner des tribus arabes de confession juive à l'époque antéislamique ou au début de l'ère islamique (Hégire), ou dans un sens idéologique, pour désigner par exemple des juifs non-sionistes se considérant comme arabes.

Un grand nombre de Somaliens et de Djiboutiens ont pour seconde langue, la langue arabe qui est la langue officielle dans leur pays. Les peuples minorés dans le monde arabe (Berbères, Kurdes...) ont souvent pour deuxième langue, l'arabe local ou standard.

La présence arabe commence à se définir dans l'histoire des juifs d'Israël par celle incongrue d'un roi, demi-juif et arabe - conséquence directe de l'invasion d'Israël et sa conquête par les romains, en association avec les tribus nomades arabes vivant dans sa périphérie :

La Judée tombe sous domination romaine en 63 av. J.C., à la faveur de la rivalité entre Hyrcan II et Aristobule II, fils d'Alexandre Jannée et de Salomé Alexandra, issus de la dynastie des Hasmonéens, qui se disputent le trône. Pompée arrive à Damas au printemps, et prend le parti d'Hyrcan II. Aristobule II, vaincu par Pompée à Jérusalem, est emprisonné à Rome. Absalon, l'oncle d'Aristobule II, résiste pendant trois mois sur le Mont du Temple, mais est finalement vaincu. Pompée épargne le Temple de Jérusalem et ses trésors, après avoir néanmoins pénétré dans le Saint des Saints sans l'autorisation du Cohen Gadol. Hyrcan II, confirmé ethnarque et grand-prêtre, perd le titre de roi (fin -40). La Judée devient un protectorat romain et doit payer un tribut. Alexandre, fils d'Aristobule II, qui s'est échappé lors de son transfert à Rome en 63 avant J-C, rassemble 10,000 fantassins et une cavalerie de 1,500 cavaliers et menace Jérusalem en -57. Gabinius, le nouveau gouverneur de Syrie, envoie son lieutenant Marc-Antoine, qui défait Alexandre près de Jérusalem.

Réfugié dans la forteresse d'Alexandréion, Alexandre doit se rendre. Gabinus fait raser l'Alexandréion, Hyrcanya et Machéronte. Hyrcan est rétabli comme grand-prêtre de Jérusalem, mais semble perdre sa qualité d'ethnarque et son pouvoir politique. Les Juifs, gouvernés par le Sanhédrin de Jérusalem, sont divisés en cinq circonscriptions judiciaires : Jérusalem, Gadara, Amathonte, Jéricho et Sephoris.

En -54, Crassus, gouverneur de Syrie s'empare du trésor du Temple de Jérusalem et son successeur Cassius réprime en -52 un nouveau soulèvement d'Aristobule II sous la direction de Peitholaos, bientôt exécuté à l'instigation d'Antipater. Pendant la guerre civile de -49, Aristobule II est libéré par César qui veut l'utiliser pour reconquérir la Syrie. Il est assassiné peu après avec son fils Alexandre par les partisans de Pompée.

À la mort de Pompée en -48, Hyrcan II et Antipater se rallient à César. Antipater soutient militairement et diplomatiquement la campagne de Mithridate III, allié de César, en Égypte (48/47 av. J.C.). Il dirige un corps auxiliaire juif, obtient l'appui des **Arabes** et des princes de Syrie et rallie les garnisons juives du « territoire d'Onias », à l'est du Delta. En récompense, César confirme à Hyrcan II son titre de grand-prêtre et lui rend celui d'ethnarque. Il octroie à Antipater la citoyenneté romaine avec exemption d'impôts et le titre de procurateur (épitropos) de Judée avec la permission de rebâtir les murailles de Jérusalem. Joppé et les villes de la plaine sont à nouveau rattachées à Hyrcan II. Antipater nomme son fils aîné Phasaél stratège de Jérusalem et son fils cadet Hérode, stratège de Galilée. Après le meurtre de César en 44 av. J.C., Antipater et son fils Hérode se rallient au gouverneur de Syrie, Caecilius Bassus, ex-partisan de Pompée. Le départ de Cassius Longinus de Syrie entraîne des troubles en Judée. Après la bataille de Philippes, les triumvirs Octave et Antoine nomment Phasaél et Hérode tétrarques chargés de l'administration de la Judée. À la suite de l'invasion de la Syrie par les Parthes en 40 avant J.C., Hérode est proclamé roi de Judée par le Sénat Romain.

Chapitre VI

Hérode

Hérode I^{er} le Grand (en hébreu הורדוס הגדול), fils d'Antipater, gouverneur/procureur Iduméen, devient roi de Judée en 37 avant l'ère chrétienne. Né à Ashkelon en 73 avant J.C., et mort à Jéricho en l'an 4 avant J.C., Hérode le Grand est l'un des personnages les plus controversés et importants de l'histoire de l'époque du Second Temple. Son récit est connu grâce aux écrits *très élogieux* de Flavius Josèphe, lesquels s'inspirent dans un premier ouvrage des écrits de Nicolas de Damas, secrétaire d'Hérode. Sous l'influence probable de ses relations avec les juifs de Rome, Flavius rédige un second ouvrage qui corrige le premier.

Hérode est placé sur le trône de Jérusalem par les Romains. Pour consolider sa souveraineté, il retire le pouvoir politique aux prêtres qui dirigent la Judée depuis le début de l'époque du Second Temple, assassine son épouse Marianne ainsi que plusieurs de ses enfants afin d'écarter toute rivalité politique susceptible de menacer son pouvoir. Son

impopularité et notamment sa cruauté sont rapportées dans le récit de l'enfance joint à l'Évangile attribué à Matthieu.

Bien qu'entouré de nombreux ennemis, à trente-sept ans, Hérode est en réelle possession du pouvoir. Douze ans s'écouleront encore avant qu'il ne songe à bâtir sa gloire de souverain. Hérode est arabe, intelligent, habile, fort de corps, dur à la fatigue, très adonné aux femmes. Il est capable de tout, même de bassesse quand il s'agit d'atteindre l'objet de son ambition. Il est en dissonance complète avec le pays qu'il gouverne et aspire, apparemment, à un avenir profane, alors que celui d'Israël est purement religieux. Cruel, passionné et inflexible tel qu'il faut l'être pour réussir dans un mauvais milieu, il ne cible que son intérêt individuel et voit le monde à travers son prisme personnel.

La religion, la philosophie, le patriotisme, la vertu n'ont aucun sens pour lui. Il n'aime pas les Juifs, mais ces derniers forment le peuple qu'il est appelé à gouverner. Étranger à toute idée religieuse, il parvient un moment à faire taire le fanatisme - mais son œuvre ne peut être qu'éphémère. Le génie religieux d'Israël ensevelira bien vite toute trace de ce qu'il avait créé. De lui, ne restent que des ruines grandioses et une légende exécrationnelle. Le peuple, en ses légendes, n'a jamais complètement tort.

Hérode n'a jamais tenté de tuer Jésus qui ne naquit que quatre ans après sa mort. Par contre, il œuvra à l'inverse du christianisme, n'empêchant rien, et ne faisant rien. À sa mort, il descendit dans le néant : Il avait fait sa volonté, non celle de Dieu. Sa volonté était des plus simples : Il voulait dominer pour les profits qu'on en tire. Il ne tenait pas à gouverner le peuple juif plutôt qu'un autre peuple. Souvent même, il dut trouver que le sort l'avait loti de sujets désagréables. Il avait un avantage, c'était d'être étranger, tout en étant circoncis. La Judée ne pouvait plus avoir un souverain national. Antipater, son père, avait fait les trois quarts du chemin dans ce programme en remplaçant les

Hasmonéens (princes Maccabées) affaiblis avec le secours de la grande force du temps, les Romains. Hérode acheva ce qui restait à faire.

Dans les grandes luttes du temps, il fut un *desultor* (espèce de fossile) *habile, passant rapidement du parti vaincu au parti vainqueur. Pour comble de bonheur, Auguste, en ses jours, fit régner la grande paix romaine. Appuyé au roc inébranlable de l'amitié d'un dieu, il fut dieu lui aussi. Celui qui était admis à cet Olympe devenait un associé de Jupiter* : ille deum vitam accipiet (Il recevra la vie).

Une malveillance universelle de tous les partis hiérosolymitains accueillit le *demi-juif* que la nomination du sénat et l'exploit de Gaius Sosius venaient de leur donner pour roi. Les premiers actes d'Hérode dans Jérusalem sont terribles : exécution de quarante-cinq des plus notables partisans d'Antigone et confiscation de leurs biens. On alla jusqu'à secouer les morts pour faire tomber l'or et l'argent cachés dans leur linceul. Ces ressources lui sont fort utiles pour se conserver la faveur d'Antoine, bonne, mais onéreuse.

Ni juif de confession ni de cœur, Hérode, ne honnissait vraisemblablement pas le judaïsme. Était-il un Hellène, comme Antiochus Épiphane, mais en plus sage, qui ne songea jamais comme le roi de Syrie à la suppression du judaïsme ? Voulait-il d'un judaïsme libéral, tolérant ? En apparence, il faisait toutes les concessions possibles aux juifs. Il s'était interdit, comme les Hasmonéens, de frapper son effigie sur ses monnaies. Il n'existait aucune image figurée sur les monuments qu'il fit bâtir à Jérusalem. Pour les mariages de ses filles, il exigea la circoncision de ses gendres. L'Arabe Syllæus, qui épousa sa sœur Salomé, fut amené par lui à embrasser le judaïsme. Deux pharisiens illustres, Saméas et Pollion, dispensés du serment de fidélité, jouirent de son respect. Mais il se réservait personnellement des licences que les pharisiens devaient trouver excessives. Hors d'Israël, il n'observait pas la loi, élevant des temples païens. Ses fêtes, même à Jérusalem, étaient des violations des préceptes les plus sacrés. Son entourage hellénique et sa vie toute grecque pour un roi des Juifs, représentaient des

inconséquences flagrantes. Sous son règne, le sanhédrin n'existait plus, tant le rôle qu'il tint était insignifiant.

Israël devient une province de l'Empire romain après la mort d'Hérode Ier le Grand, au début du premier siècle et suite à la déposition d'Hérode Archélaos, fils aîné d'Hérode le Grand. On compte trois révoltes contre Rome (Première guerre judéo-romaine, Guerre de Kitos, Révolte de Bar Kokhba), à la suite desquelles l'empereur Hadrien décide de changer le nom de la province en *Syrie-Palestine* et faire de Jérusalem une ville romaine baptisée [Ælia Capitolina](#), après la mort de Bar-Kokhba en l'an 135 Après J-C.

Et ainsi naquit la Palestine, fruit véreux du courroux de l'empereur Hadrien.

En fait, les plus grandes répressions infligées aux juifs eurent lieu 63 ans après la mort d'Hérode le Grand, débouchant en une violente insurrection déclenchée par les zélotes - faction politico-religieuse juive réputée pour sa résistance aux Romains en Judée. La révolte est écrasée par les légions de Titus lors de la destruction du Seconde Temple de Jérusalem en 70 (apr. J.-C.). La dispersion des juifs anéantit du même coup la langue hébraïque.

La province romaine de Judée conserve quelque temps son nom, soit jusqu'en 135 de l'ère chrétienne, avant qu'il ne soit changé en *Syrie-Palestine* ; Jérusalem devient une cité romaine interdite aux Juifs, sous peine de mort. La **Judée** ou **Iudaea**, province romaine créée en l'an 6, tire son nom du royaume israélite de Juda. Elle couvre les régions de Judée, de Samarie et l'Idumée.

À cette époque, les Juifs de la Judée - devenue Palestine - ne parlent que l'araméen, plus ou moins hébraïsé. L'hébreu perd définitivement son caractère de langue parlée et ne subsiste plus que chez une petite élite religieuse qui continue de lire et d'interpréter les textes de la Bible. Néanmoins, plusieurs parties des Saintes Écritures ne sont plus rédigées

qu'en araméen. Cette période de l'histoire sonne la fin de l'Israël historique. L'histoire de la langue hébraïque nous montre que le maintien de l'hébreu parlé est lié au maintien de l'indépendance politique et que la disparition de cette langue, coïncide avec la perte de l'État juif.

Il ne faut surtout pas confondre la PHILISTIE et la PALESTINE, ces deux dénominations n'ont rien à voir !

Les auteurs grecs, (Aristote notamment, cité souvent par les Arabes), ne parlent pas de la Palestine - Palestinae - nom latin créé par l'empereur Hadrien, mais de la Philistie - pays des Philistins - qui cessa d'exister depuis longtemps bien avant le règne d'Adrien. Aristote qui reprend un auteur antérieur, ne se réfère pas non plus à la Syrie-Palestine, nom d'un district de l'empire ottoman, mais bien de « **l'Assyrie-Philistie** » invoquant l'époque quand les Philistins devinrent les vassaux de l'Assyrie et où leur pays a cessé d'être désigné comme Philistie mais comme « Philistie de l'Assyrie », l'Assyrie maître de la Philistie !

Le comble étant que le nom « Philistie » dérive de l'hébreu « Plishtim », terme employé par les Hébreux pour désigner des envahisseurs (du verbe Lifloch לפלח = envahir). Étant donné la lacune de documents concernant les Philistins – à l'exception de leur mention dans la Bible et sur une stèle égyptienne avec des Hiéroglyphes, nous n'avons aucune trace de leur langue, de leurs noms et de tout autre vestige !

Depuis les Hébreux, la Palestine est désignée sous plusieurs dénominations telles : Terre des Hébreux, Terre d'Israël [le nom repris par l'État d'Israël]. Après l'exil de Babylone, elle est appelée Terre de Juda d'où vient le nom de Judée dont se servent les auteurs romains [Judaea Capta est]. Pour le prophète Zacharie c'est « Terre sainte » [en fait, Terre sanctifiée, ce qui est différent] nom favorisé par les juifs modernes et les chrétiens.

Il est difficile de fixer les frontières de la Palestine qui varient sur différentes époques et sur lesquelles nous ne trouvons pas toujours des données bien précises.

Thapsacus sur l'Euphrate est le point extrême du royaume vers le nord-est. Au nord, il aboutit au territoire de Damas, à l'Antiliban et au territoire de Tyr. La limite occidentale est la Méditerranée jusqu'à l'embouchure du torrent d'Égypte (Wadi el arish) et la limite du midi partant d'El Arish, se dirigeant vers la pointe méridionale de la mer Morte. A l'Est de la mer Morte et du Jourdain, les possessions des Hébreux ne dépassent pas le midi, le torrent d'Arnon (Wadi moudjeb) qui les sépare du pays des Moabites ». Voir les cartes ci-dessous.





Judaea capta est- La Judée est conquise

En 135, lorsque l'Empereur romain Hadrien vint finalement à bout de la grande révolte juive (Bar-Kokhba), Judée devint Palaestina et Jérusalem « Aelia Capitolina » dans la tentative d'effacer à jamais le souvenir des Juifs, mais surtout de les humilier.

« Palaestina » est le nom romain/latin pour la Terre d'Israël. En 638, Les Romains/Byzantins vaincus par les conquérants musulmans, le nom de « Palaestina » n'est plus en usage.

Les conquérants musulmans ne l'appellent jamais « Palaestina », pas plus que les Turcs ottomans musulmans après leur conquête de ce territoire en 1517.

Prétendre à l'inexistence du peuple juif, c'est abolir toute l'histoire d'une grande majorité de peuples et de religions qui ont poussé sur le socle du Judaïsme et des juifs.

Chapitre VII

Chute de l'empire romain

Dispersion des juifs

Au troisième siècle de la nouvelle ère, et sous l'influence des chrétiens devenus puissants, suite à l'adoption du christianisme par l'empereur Constantin 1^{er} au IV^e siècle, la Palestine se vit conférer un statut moral particulier, considérée comme « Terre sainte ».

Constantin, et surtout sa mère Hélène, après son pèlerinage sur les lieux, s'attèlent à la destruction de tous les sanctuaires, *prétendus païens*, établis sur les lieux saints pour ériger des basiliques notamment sur le site du Saint-Sépulcre et de la Nativité à Bethléem. Dans le cas du Saint-Sépulcre, les affirmations des apologistes chrétiens ne sont pas corroborées par les découvertes archéologiques à Bethléem où aucune trace d'habitat contemporain de Jésus n'a été révélée à ce jour.

Par ailleurs, un autre endroit de culte de la Nativité-Épiphanie-du Christ, avant la basilique constantinienne, semble avoir existé, en dépit des allusions des apologistes Justin de Naplouse et Origène.

L'archéologue israélien, Aviram Oshri a dirigé des fouilles de sauvetage de 1992 à 2003, dans le village homonyme de Bethléem en Galilée, à six kilomètres à l'ouest de Nazareth. Il y découvrit les vestiges d'une occupation juive d'époque hérodienne (I^{er} siècle avant et après J.C.) et du VI^e siècle, ceux d'une basilique chrétienne associée à un monastère et une hôtellerie.

De ces indices, il aboutit à la conclusion de l'existence d'un pèlerinage chrétien, émettant l'hypothèse que le village galiléen de Bethléem – actuellement, moshav au nord d'Israël - serait le véritable berceau de Jésus.

D'autres basiliques et sanctuaires sont érigés et le pèlerinage en Terre sainte prend de l'essor, ainsi que le monachisme – Saint Jérôme de Stridon se retire à Bethléem pour y traduire la Bible en latin : La Vulgate.

La Palestine connaît à cette époque, comme le reste de la partie orientale de l'Empire, une floraison culturelle et économique tandis que l'Empire d'Occident agonise. L'intérêt des empereurs byzantins de Constantinople prend de l'essor au cinquième siècle, et les chrétiens deviennent majoritaires en Palestine, aux côtés desquels on trouve une forte agglomération juive, des arabes païens et une petite communauté samaritaine.

L'empereur Théodose II supprime le patriarcat du Sanhédrin en l'an 425.

La dispersion du peuple juif

La guerre menée en Judée par Titus - Flaviens Vitellius, joue un rôle important lors de la dispersion du peuple juif à travers le monde. Mais l'événement capital pour le judaïsme est la destruction du Temple qui transfère de facto l'autorité religieuse des grands-prêtres du Temple aux Rabbins. De nombreux Juifs sont vendus comme esclaves et donc déplacés, d'autres rejoignent les diasporas existantes, alors que certains s'attèlent au travail sur le Talmud. Ces derniers sont tolérés au sein de l'Empire romain, avant la déclaration officielle du Christianisme.

On peut répartir les Juifs en communautés distincts durant le Moyen Âge. Ils forment de nos jours deux grands groupes : Les Ashkénazes du nord et de l'est de l'Europe et les Séfarades de la péninsule ibérique et du bassin méditerranéen. Ces deux groupes partagent une série d'histoires parallèles de persécutions et d'expulsions. De nombreux Juifs rejoignent la terre d'Israël bien avant le XX^e siècle.

Les communautés juives connues de la Diaspora :

Les Juifs occupent des territoires importants à travers l'Ancien puis le Nouveau Monde, et existent depuis le premier millénaire avant l'ère chrétienne. Des cultures juives extrêmement diversifiées existent donc, s'exprimant dans de nombreuses langues.

Souvent très autonomes, ces groupes correspondent cependant entre eux, permettant le maintien d'une identité juive relativement stable. Le rituel séfarade se répand ainsi à partir de l'Espagne et à travers tout le bassin méditerranéen, tandis que les Juifs de Cochon (Inde) importent traditionnellement leurs livres saints du Yémen. Les communautés juives isolées, comme celles de la Chine, B'nei Israël de Bombay (Inde), ou des Falashas d'Éthiopie finissent par s'assimiler assez largement ou totalement. Les Falashas développent des formes religieuses assez particulières.

Les communautés juives hellénisées :

Suite aux conquêtes d'Alexandre le Grand, celles-ci apparaissent avec l'expansion de la culture hellénistique à travers le Moyen-Orient. Elles sont particulièrement nombreuses à Alexandrie et Éléphantine en Égypte, ainsi qu'en Grèce et Anatolie. La civilisation hellène pénètre également la terre d'Israël (cf. Livres des Macchabées), entraînant parfois des relations conflictuelles avec les Juifs non hellénisés. Leur influence sur la naissance du christianisme primitif est importante. Elles lui octroient leur version de la Bible, la Septante (différente de la Bible hébraïque actuelle) laquelle sert de base à la Bible catholique. Leur

théologie, mariant tradition juive et philosophie grecque, influence également les premiers théologiens chrétiens.

Après la disparition des Juifs hellénisés (convertis au christianisme ou réabsorbés par le judaïsme orthodoxe), les Juifs de culture grecque continuent cependant à exister jusqu'au XX^e siècle à travers les Romaniotes du sud des Balkans, ayant adopté le rituel séfaraïte. Rhodes principalement et Thessalonique en Grèce sont le berceau d'une importante communauté séfaraïte et d'une autre karaïte (juifs qui ne reconnaissent que la Thora écrite comme principes du Judaïsme) après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. Suite à la Shoah, ces communautés cessent d'exister depuis.

Juifs originaires de la péninsule Ibérique :

Décret de l'Alhambra, Séfaraïte et Judéo-espagnol.

Après la chute du Second Temple, les rescapés juifs s'installent dans la péninsule Ibérique. Au huitième siècle, les Arabes s'emparent de la péninsule, soumettant les juifs à une double influence : Celle de la culture Mozarabe, (culture latine influencée par le monde arabe) et celle arabo-musulmane. Mais à partir du dixième siècle, les chrétiens réfugiés au nord de la péninsule Ibérique influencent sensiblement les zones peuplées de juifs. Lorsqu'en 1492 les musulmans sont chassés de la péninsule, les juifs passent alors sous les influences espagnoles et portugaises.

Et c'est vraisemblablement à partir de cette période qu'apparaît la culture juive espagnole séfaraïte, indépendante de la culture mixte des Juifs des époques précédentes. De ce terreau séfaraïte arabo-chrétien, émergent les noms parmi les plus prestigieux du Judaïsme : Au onzième siècle, Shlomo Even Gvirol, au douzième, Yehuda Halevi et Maïmonide, et au treizième, Haramban-Nahmanide.

L'exaltation religieuse des chrétiens, l'inquisition et les pogroms débouchent en l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 et du Portugal en 1496. Hormis les convertis - les conversos ou marranos (marranes), le

restant des Juifs de la péninsule émigre vers l'Italie, les Balkans, les pays d'Afrique du Nord, l'Empire ottoman, et principalement vers le Yichouv en Palestine. On retrouve des Juifs séfarades dans la Compagnie des Indes, atteignant les Amériques. Par ailleurs, de nombreux marranes se réfugient aux Pays-Bas, en Angleterre, et pour certains au sud de la France, notamment à Bordeaux, rejoignant les populations provençales. La majorité s'est soumise à la conversion.

Cette population dispersée mais dotée d'une riche culture espagnole conserve longtemps sa spécificité culturelle, parlant le judéo-espagnol (**le ladino**), et évitant de se mélanger avec les autres communautés juives qu'elle finit par assimiler. Son influence religieuse est forte, puisque les communautés balkaniques et du monde arabe, quelles que soient leurs origines, finissent par adopter les rituels religieux séfarades. En fin de compte, les communautés méditerranéennes sont finalement désignées comme séfarades.

Avec leur diaspora, les Séfarades deviennent en général multiculturels, mélangeant les influences arabes, berbères, espagnoles, portugaises, grecques ou turques, puis françaises.

Les communautés balkaniques décimées par la Shoah.

Les survivants et les communautés judéo-espagnoles peuplant le monde arabe émigrent en très grand nombre vers Israël ou vers la France. Les communautés plus modestes des Amériques perdent pratiquement l'usage de leur langue, ainsi que celles des Pays-Bas, largement détruites par la Shoah. La culture judéo-espagnole semble être en voie de disparition.

Les Juifs de culture allemande et est-européenne :

On note la présence des Juifs en Europe occidentale depuis l'Empire romain. Vers l'an 1000, ces communautés s'identifient dans la vallée du Rhin, axées autour des villes Worms, Spire et Magenza (Mayence), où le

Rav Guershom Ben Yehuda –Rabbenou Guershom Meor Hagolacodifie les bases du Judaïsme ashkénaze.

Entre le onzième et treizième siècle - époque des croisades - les persécutions et l'expulsion des Juifs deviennent trop fréquentes notamment en Angleterre en 1290, en France en 1306 et 1394 et en Allemagne du quatorzième ou quinzième siècle. La population juive d'Europe occidentale émigre alors vers l'Europe centrale et orientale, où les princes polonais semblent être plus accueillants.

Il existe une hypothèse qui prétend que le développement rapide des populations juives à l'est de l'Europe est la conséquence d'une migration des Khazars juifs sous la pression d'envahisseurs venus d'Asie centrale à partir du dixième siècle. De nombreux juifs originaires de peuples turcs convertis au huitième siècle, les Khazars, sont également présents entre la mer Noire et la mer Caspienne. Hypothèse sujette à controverse. Quoi qu'il en soit, de ce terreau ashkénaze sortiront certains noms parmi les plus prestigieux du Judaïsme : Guershom de Mayence au dixième siècle, Rachi onzième siècle, les Tossafistes du onzième au treizième siècle, le Maharal de Prague seizième siècle... Le Yiddish prend également forme au douzième siècle. La population juive européenne devient importante, au cours du second millénaire, notamment dans des pays comme la Pologne, l'Ukraine ou la Lituanie, dont la majeure partie du territoire d'alors constitue aujourd'hui la Biélorussie. La Pologne, par exemple, compte 10 % de Juifs en 1880, tandis que la ville ukrainienne d'Odessa sur la mer Noire, est localement surnommée « la deuxième Jérusalem ». Grâce à leur nombre et à la tradition d'étude du Judaïsme ashkénaze, ces populations produisent des acteurs importants à la révolution intellectuelle, scientifique et industrielle qui évolue d'abord en Europe occidentale, puis en Europe centrale entre la fin du XVIII^e siècle et le XX^e siècle.

Religieux ou « déjudaïsés », parfois convertis, on peut citer parmi eux Moses Mendelssohn, Karl Marx, Sigmund Freud, Edmund Husserl,

Franz Kafka, Stefan Zweig et Albert Einstein. Il est à noter l'influence du Bund dans l'émergence des mouvements révolutionnaires en Russie, ainsi que le nombre important de dirigeants bolcheviks d'origine juive (Léon Trotski, Lev Kamenev, Grigori Zinoviev, Lazare Kaganovitch, Iakov Sverdlov, Karl Radek etc.). Mais c'est aussi ce judaïsme éclairé qui, sous l'influence du nationalisme européen, donne naissance au mouvement nationaliste juif : **Le sionisme**. La tentative de laïciser la définition de « Juif » produit en réaction, l'ultra orthodoxie juive.

Le XIX^e siècle, est marqué par une pauvreté tenace qui fermente l'antisémitisme, contraignant les Juifs ashkénazes à émigrer en masse vers les USA, le Canada et l'Argentine. Certains optent pour la Palestine. La majorité des Juifs choisit de demeurer dans l'Europe de l'est, dont l'Allemagne, la France et la Pologne, et est décimée par la Shoah, 92% de juifs en Pologne périssent dans des camps de concentration nazis.

Les Juifs de culture indienne



Des juifs de Cochin, vers 1900.

Deux groupes actuels se sont fortement assimilés à la culture indienne traditionnelle, intégrant même le système de castes au sein de leurs propres communautés. Ce sont les juifs de Cochin (sud-ouest de l'Inde) et les B'nei Israël de Bombay (nord-ouest de l'Inde). Totalement indianisées sauf en ce qui concerne la religion, ces deux communautés ont largement immigré en Israël dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Les Juifs de culture éthiopienne

Les Falasha ou *Beta Israël* ont une origine mal définie. Leur langue liturgique est le Guèze, langue sémitique d'Éthiopie, qui sert aussi de langue liturgique à l'Église copte éthiopienne. Leur culture est très marquée par les coutumes chrétiennes éthiopiennes. Il existe ainsi « une vaste littérature sacrée en guèze », en partie d'origine chrétienne, mais expurgée.



Falashas (plus probablement *Falash Mura*), préparant le plat traditionnel, l'*Injera* dans le Gondar, en 1996.

On note que jusqu'au XX^e siècle, la communauté *Beta Israël* est dotée d'une importante tradition monacale, probablement empruntée au monachisme des chrétiens d'Éthiopie. Cette institution a disparu dans la seconde moitié du XX^e siècle. La communauté *Beta Israël* est donc une des communautés juives les plus influencées par la religion chrétienne (le christianisme copte d'Éthiopie est à l'inverse l'un des plus influencés par le judaïsme, par exemple à travers sa pratique de la circoncision, l'ancienne observance du shabbat et certains interdits alimentaires).

Les Falasha vivent pendant des siècles dans le nord de l'Éthiopie, en particulier les provinces du Gondar et du Tigré. Après avoir bénéficié de petits États indépendants jusqu'au XVII^e siècle, ils sont conquis par l'empire d'Éthiopie, et deviennent une minorité marginalisée à laquelle la possession de terres est prohibée pour cause du « *mauvais œil* ».

Ils entrent en contact avec le judaïsme occidental à la fin du XIX^e siècle. À compter du début du XX^e siècle, une redéfinition en profondeur de l'identité de la communauté fait jour, et l'amène à se considérer désormais

comme juive, et plus seulement comme *Beta Israël*. Cette évolution réduit progressivement les forts particularismes religieux originels et rapproche la religion des *Beta Israël* au Judaïsme orthodoxe.

La judaïté des *Beta Israël* est reconnue en 1975 par le gouvernement israélien. Les Fallashas entreprennent une émigration difficile vers Israël à partir des années 1980 à 1990. En 2005, ils sont environ 105 000 en Israël. Cette culture spécifique, comme beaucoup d'autres cultures juives, semble être donc en voie d'assimilation.

Les Juifs de culture turque

Ces juifs de culture turque ont surtout vécu dans les zones de langue turque, au sud de l'Ukraine (Crimée), principalement peuplé de Turcs de la fin de l'Antiquité à sa conquête par les Russes, au XVIII^e siècle. Cette région, au carrefour de l'Europe orientale et de l'Asie, comporte autant de Juifs ashkénazes que séfarades, originaires de Grèce ou d'Espagne. C'est également en Turquie que se réfugie la communauté karaïte expulsée d'Espagne en 1492. Ces karaïtes européens, auxquels se joignent les Karaïsmes de Crimée, s'identifient particulièrement aux communautés turcophones, et finissent, cas rare au sein des communautés juives, par se redéfinir pour une partie d'entre eux comme Turcs de religion karaïte, et non plus comme Juifs. Ce qui n'est pas le cas des Karaïtes d'Égypte, ni d'autres communautés karaïtes d'Europe, et en 2007, de 20,000 à 25,000 d'entre eux vivent en Israël.

Les Juifs de culture chinoise

La théorie généralement courante est qu'au neuvième siècle, les Juifs venant de Perse ou de l'Inde affluent à Kaifeng en Chine par la route de la soie, en passant par l'Afghanistan. Ils s'installent à Kaifeng, capitale de la Dynastie Song 907-1279, qui règne alors sur l'Empire du milieu.



Juifs de Chine, vers le début du XX^e siècle.

Ils vivent dans l'isolement total, cultivant un judaïsme particulier car écarté de l'influence des rabbins d'Occident et fortement empreint de Confucianisme. Ils sont redécouverts par l'Occident au seizième siècle, quand l'un d'eux entra en contact avec le père jésuite Matteo Ricci, venu évangéliser la Chine.

Après la destruction de la dernière synagogue vers 1850, la communauté juive chinoise perd progressivement toute cohésion, et, ayant adopté le principe d'ascendance patrilinéaire des Chinois Han, est considérée comme disparue au début du XX^e siècle en tant que communauté juive, à l'exception de quelques familles. Bien que leur histoire soit mal connue, ce judaïsme très spécifique a été une culture riche et vivante pendant au moins un millénaire.

Les Juifs orientaux



Enfants juifs en habits traditionnels, avec leur professeur, à Samarkand de 1909 à 1915.

Les communautés juives issues de Babylone

Les communautés juives de Perse et d'Irak font partie des communautés juives les plus anciennes, descendants des Juifs exilés à Babylone lors de la destruction du Premier Temple, ainsi que des communautés des temps talmudiques. Leur origine est commune, même si leurs langues ont fini par diverger.

Les Juifs de Perse et apparentés

À partir du VI^e siècle av. J.C., sous l'empereur Cyrus II, quelques juifs parmi les expulsés d'Israël qui sont restés dans l'empire perse, forment des communautés de langues perses qui perdurent pendant vingt-cinq

siècles, jusqu'au XX^e siècle, non seulement au sein des frontières de l'Iran actuel, mais aussi dans sa périphérie.

Ces groupes développent des cultures particulières, parfois marquées par le zoroastrisme, et les dialectes judéo-persans. Beaucoup sont commerçants, traversant la route de la soie, et sont à l'origine d'« implantations » le long de celles-ci, notamment les Juifs de Boukhara (une région d'Asie Centrale) parlant aujourd'hui l'ouzbek, mais longtemps de culture persane, les Juifs des montagnes du Caucase, mais aussi les Juifs de Chine et certains Juifs de l'Inde.

Les Radhanites peuvent également être originaires de Perse. Ces communautés ont fortement régressé dans la seconde moitié du XX^e siècle suite à l'émigration vers Israël et les États-Unis. Il subsiste cependant encore quelques milliers de personnes vivant dans les régions d'origine.

Les Juifs d'Irak et du Kurdistan

Les Juifs Baghdadim forment une autre communauté juive ayant vécu sur le sol irakien, jusqu'au vingtième siècle. Un grand nombre de figures du judaïsme traditionnel en sont issues, comme le Rav Ovadia Yossef ou le Rav Itzhak Kadouri.

La communauté Baghdadi des Indes est d'ailleurs issue au XIX^e siècle de la famille Sassoon, ayant fait naufrage au large des côtes indiennes. On peut aussi citer les Juifs du Kurdistan, habitant le territoire du Kurdistan actuellement occupé par l'Irak. Ces Juifs du Kurdistan possèdent également un vaste éventail de dialectes judéo-araméens.

Les Juifs de culture arabe

Les Juifs du Moyen-Orient ont subi une nette influence culturelle araméenne entre l'exil à Babylone de -586 (l'araméen étant la langue de la Babylonie et d'une large partie du Moyen-Orient antique) et l'expansion arabo-musulmane du VII^e siècle. La culture juive du monde arabe est une des plus importantes du monde juif. Elle est assez

diversifiée, les Juifs du Yémen, de Syrie, de Libye, d'Égypte, d'Iraq, ayant de différentes spécificités culturelles.

Ces Juifs d'« *Eretz Islam* » sont fortement influencés par le judaïsme sépharade, à commencer par Moïse Maïmonide, né durant l'ère de l'Espagne musulmane et mort en Égypte. On peut noter aussi que les Juifs des pays arabes ont majoritairement adopté les pratiques religieuses séfarades à partir du XVI^e siècle, à tel degré qu'ils sont souvent désignés « séfarades ». À l'origine, ce terme indiquait de façon plus étroite les descendants des Juifs d'Espagne, dont bon nombre se sont installés dans le monde arabe. En Israël, le grand rabbin séfarade représente surtout les Juifs issus des anciens pays arabes, bien plus que ceux se réclamant d'une origine ibérique de plus en plus diluée avec le temps.

La culture juive arabe est en cours d'assimilation, les communautés ayant massivement émigré vers la France (communautés maghrébines) ou Israël dans la seconde moitié du XX^e siècle.

La communauté très particulariste des Samaritains est également de culture arabe, mais absolument pas Mizrahi. De plus, son émigration partielle vers Israël a entraîné une régression de cette tradition.

Les Juifs de culture occidentale

Les premiers Juifs émigrés sur le territoire américain arrivent en 1654 dans la colonie anglaise de New York. Avec l'égalité civique, dont les débuts commencent au XVIII^e siècle aux États-Unis et en France (1791), les Juifs deviennent des citoyens des pays de résidence, et tendent à s'assimiler à leurs cultures. Les langues et les cultures particularistes, jusqu'alors influencées mais pas assimilées par les cultures des pays de résidences, régressent et disparaissent.

Le fait juif cesse de plus en plus d'être marqué par des cultures spécifiques pour devenir soit une religion, soit une affirmation identitaire, ou les deux à la fois.

Les cultures dominantes deviennent celles des principaux pays de résidence, soit essentiellement la culture anglo-saxonne (États-Unis, Canada, Australie, Afrique du Sud, Angleterre) et la culture française. Les cultures est-européennes sont aujourd'hui en forte régression du fait de l'émigration. Avec les écoles de l'Alliance israélite universelle, le français aura même été entre 1870 à 1950 la langue des élites juives du bassin méditerranéen.

Démographie

Selon les études menées sous la responsabilité du démographe Sergio Della Pergola, publiées dans l'« Histoire Universelle des Juifs » sous la direction d'Elie Barnavi, la population juive est passée par un maximum de 4,5 millions de personnes au début de l'ère commune pour redescendre aux environs d'un million à la chute de l'Empire romain d'Occident. La population juive demeure stable jusqu'au XVIII^e siècle pour croître jusqu'à 16,6 millions de personnes à la veille de la Seconde Guerre mondiale (dont 450,000 en Palestine). En 1945, après la shoah, la population juive est estimée à 11 millions de personnes et en 2008, elle atteint d'environ 13 millions de personnes dont 5,4 millions en Israël.

Population juive 2015 (toutes sources semblent confirmer ces chiffres).
La population juive mondiale (source Ynet) :

Israël : 6,103,200

États-Unis : 5,700,000

France : 475,000

Canada : 385,300

Amérique Latine : 383,500

Grande Bretagne : 290,000

Russie : 186,000

Allemagne : 118,000

Australie : 112,500

Afrique : 74,700

Afrique du Sud : 70,000

Ukraine : 63,000

Hongrie : 47,900

Belgique : 42,000

Iran : 20,000

Asie : 19,700

Roumanie : 9,400

Nouvelle-Zélande : 7,600

Maroc : 2,400

La population juive mondiale compte environ 13 millions d'individus en 2002 (16 millions en 2016, selon un rapport publié par l'Institut politique du peuple juif (JPPI). (Soit 0,2 % de la population mondiale environ), dont 40 % vivent en Israël. La population juive d'Israël est estimée à 6,1 millions d'individus en 2013. Celle-ci n'est pas considérée comme faisant partie de la diaspora.

Point de vue des historiens

À la fin de sa vie, en 1928, le penseur sioniste Israël Belkind publie son livre, *Les Arabes en Eretz Israël*, dans lequel il avance que l'idée d'une dispersion des Juifs après la destruction du Temple par Titus était une « erreur historique » : « *Les historiens de notre temps ont l'habitude de raconter qu'après la destruction du Temple par Titus les Juifs se dispersent dans tous les pays de l'univers et cessent de vivre dans leur pays. Mais là, nous nous heurtons à une erreur historique qu'il est nécessaire d'écarter pour rétablir la situation exacte des faits.* »

Selon lui, « *les travailleurs de la terre restent attachés à leur terroir* » et donc les colons sionistes qui s'installent en Terre d'Israël doivent s'attendre à rencontrer en Palestine « *une bonne partie des fils de notre peuple [...] une partie intégrale de nous-mêmes et la chair de notre chair* » : Les descendants des Juifs convertis à l'islam après la conquête arabe.

Une vision de la diaspora qui serait principalement le résultat d'expulsions est aussi revisitée...

Notons en passant que la dispersion des habitants d'Israël, après l'invasion de Titus n'indique que seuls les juifs en ont été l'objet... Aucune présence palestinienne ni philistine n'est soulignée. On assume que les palestiniens n'existaient pas et que les philistins avaient cessé d'exister



Un feuillet d'un manuscrit médiéval du Talmud de Jérusalem, conservé dans la Gueniza du Caire.

Chapitre VIII

Naissance de l'Islam et ses conquêtes 638 à 1096

Aux Romains et aux Byzantins (partie orientale de l'Empire romain) succèdent les musulmans. Le calife Omar annexe les territoires de Syrie et de Judée en 638. Jérusalem tombe après deux ans de siège entre ses mains. Les musulmans construisent en l'an 691 à l'emplacement même de l'ancien temple juif détruit par les romains, leur « Coupole du Rocher » et en 702, ils érigent la mosquée Al-Aqsa près du Dôme du Rocher. Les musulmans suivent à la lettre la loi du remplacement, sans aucune considération pour la religion juive et ses emblèmes prédominants.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_peuple_juif

Salih Ibn Ali, le wali d'Égypte, nommé gouverneur de la Palestine, est ratifié par le nouveau Calife en 755. La guerre civile éclate entre les tribus bédouines Mudhar et Yamani entre 792-3 et au X^e siècle, la dynastie régnante des Fatimides s'oppose aux attaques turques, bédouines et byzantines. En 972, al-Mu'izz, calife **Fatimide** étend son empire sur

l'Égypte, la Palestine et une partie de la Syrie. Suivent les **haschischins**, secte politico-religieuse dissidente du courant ismaélien en 1090 jusqu'à 1272. La secte impose le règne de la terreur dans les états du Proche et Moyen-Orient, prônant l'élimination physique des antagonistes à sa **Vérité**. S'ensuit l'assassinat pur et simple de nombreux dignitaires turcs sedjoukides, abbassides, sunnites, fitimides et croisés chrétiens.

Les croisades.

L'ère des croisades s'étend de 1096 à 1244. La Palestine –Terre Sainte - subit sa première croisade entre 1096 jusqu'à 1099. En 1098, les Fatimides s'emparent de Jérusalem, qui leur est arrachée le 15 juillet 1099 par les croisés, massacrant une grande partie de sa population juive et musulmane. Le royaume Franc de Jérusalem est alors instauré. Il dure deux siècles. Godefroi de Bouillon est proclamé roi (1061-1100). Désireux de protéger les intérêts de l'église dans l'État latin en formation, il choisit lui-même de porter le titre d'avoué du Saint-Sépulcre, refusant de ceindre une couronne d'or là où le Christ avait porté une couronne d'épines. Touché par une flèche empoisonnée - selon le chroniqueur ibn al-Qualanissi - lors du siège d'Acre, Godefroi meurt en 1100.

En 1011 le roi Baudouin Ier accompagné de ses cavaliers et de son infanterie écrase l'armée égyptienne du général al Sawla al Qavasi. Mais il est attaqué par surprise par 20,000 guerriers égyptiens en 1102 qui massacrent tous ses chevaliers. Baudouin réussit à se sauver et en 1103, il s'empare de Haïfa, Jaffa et Acre. En 1111, le gouverneur d'Ashkelon propose au roi Baudouin Ier un tribut versé par les habitants de la ville en échange de l'éviction des fonctionnaires égyptiens et du positionnement d'une garnison franque pour les protéger.

En juillet de la même année, les Égyptiens contre-attaquent, massacrant le gouverneur et les 300 guerriers francs. En 1113, Une confrontation avec les armées syriennes se solde par l'échec du roi Baudouin Ier, que les renforts d'Antioche et de Tripoli réussissent à sauver. Baudouin fonde à Jérusalem l'Ordre des Hospitaliers de Saint-

Jean après ses noces avec Adélaïde de Sicile qui le rejoint en Palestine, nantie d'une dot de sept navires chargés d'or et d'objets précieux. On note qu'en 1115 Baudouin s'allie au Tughtekin pour contrer l'armée du sultan Mohammed de Bagdad et s'attèle à la conquête de l'Égypte en mars 1118. Il meure après avoir traversé le Sinaï le 2 avril.

Le nouveau roi de Jérusalem, Baudouin II érige une partie de son palais à l'emplacement même du Temple de Salomon. L'Ordre du Temple est créé en 1119. Jusqu'en 1291 et avant la chute de Saint-Jean-D'acre, les templiers acquièrent une aura très particulière en Terre sainte.

Une deuxième croisade en 1147-8 bien que désastreuse, finit par rejoindre Jérusalem. La Palestine connaît alors des années de paix relative et de relations de bon voisinage entre chrétiens et musulmans. Un grand nombre d'anciens croisés épousent des femmes arabes et adoptent des coutumes orientales. Il n'y eut pas de conversions forcées au christianisme, mais les juifs y sont persécutés et contraints à l'exil.

La conquête de Jérusalem par le sultan d'Égypte, Salâh al-Dîn dit Saladin, déclenche la troisième croisade. L'union de Frédéric Barberousse, empereur romain, Philippe Auguste, roi de France, et celui d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, met en place l'Armée des Rois. Mais Barberousse se noie et Philippe Auguste quitte la croisade après la prise de Saint-Jean-D'acre. Richard Cœur de Lion à lui seul réussit à accomplir des prodiges, mais est contraint, en 1192, de négocier avant son départ, une trêve avec Saladin, aux termes de laquelle Jérusalem reste entre les mains de ce dernier. Les Francs conservent les ports du Levant ainsi que Chypre. Avec la défaite des croisés et la victoire de Saladin, la communauté juive se développe surtout dans les villes côtières, et l'émigration vers la Palestine reprend avec l'arrivée de 300 rabbins d'Europe.

Frédéric II, empereur germanique, excommunié, organise sa propre croisade en 1228-9 et reprend diplomatiquement Bethléem, Nazareth et Jérusalem. En 1244, les musulmans s'emparent à nouveau de Jérusalem.

Suite à la montée au pouvoir des Mamelouks égyptiens en 1250, après le règne de Saladin, le contrôle de la Palestine leur échoit entre le XIII^e et XVI^e siècle. En cette période, de nombreux réfugiés arabes chassés par l'avance des Mongols en Iraq et en Syrie, échouent en Palestine ainsi que des réfugiés juifs, fuyant l'Espagne vers la fin du XV^e siècle. Les juifs s'installent en Galilée et sont à l'origine du rayonnement intellectuel et religieux de la ville de Safed.

Vint le tour du sultan turc Selim Ier de Constantinople de conquérir la Palestine en 1510, qui devient durant 4 siècles jusqu'en 1917, une des provinces arabes de l'Empire ottoman, un an avant l'Égypte. Les milices Mamelouks obtiennent de Selim Ier le pouvoir au niveau local, avec le titre de Bey. Intégrée dans l'empire ottoman, la Palestine connaît un excellent développement économique, à l'inverse de l'Égypte. Les cités et lieux de culte y sont rénovés, et toutes les communautés qui y vivent, jouissent alors de la croissance de leur population. La réinstallation des fuyards juifs de l'Espagne en Palestine est autorisée par les ottomans.

Cela n'empêche pas l'antisémitisme et l'antijudaïsme de s'épanouir sous diverses formes distinctes qui évoluent au cours de l'histoire. Elles se caractérisent par la discrimination et l'hostilité manifestées à l'encontre des Juifs en tant que groupes ethnique, religieux, national ou racial.

Au Moyen-âge, l'antijudaïsme s'amplifie chez les chrétiens. Il prend une forme théologique au VII^e siècle, avec l'introduction de la mention « pro perfidis judaeis » dans la liturgie du Vendredi saint. Avec le recul, il faut croire que cela contribuait à légitimer certaines violences ultérieures des chrétiens contre les juifs. Selon la thèse de David Nirenberg, ces faits de violence rituelle qui se manifestaient particulièrement le jour de Pâques, s'inscrivaient dans le contexte de violence généralisée du Moyen-âge et avaient pour objet de souligner la condition inférieure des Juifs et leur détestation.

La promulgation des textes ayant pour principe de protéger les « juifs du pape » commence à partir des années 1120. Jean XXII interrompt

cette politique avec la croisade des Pastoureaux - politique reprise maintes fois par ses successeurs dans des conjonctures d'accroissement de fiscalité ou d'antijudaïsme. Des bandes de pastoureaux attaquent les Juifs et les quartiers des lépreux. Ces quartiers sont finalement anéantis par les armées royale et béarnaise, leur population pendue en masse en Carcassès et Toulousain. Le pape crée, à Avignon, une milice aguerrie pour soutenir la religion catholique sous le nom de l'Ordre de Jésus-Christ ou de l'Ordre de la Foi de Jésus-Christ (les chevaliers suivent la règle de saint Augustin).

Au milieu du XIV^e siècle, les juifs, sont souvent tenus pour responsables des terribles maux qui ravagent l'Europe au cours de ce siècle (dont la peste noire, véhiculée en réalité de Crimée par une nef génoise).

En 1391, deux synagogues sont converties en églises à Séville et des violences antijuives enflamment Tolède et Valence, notamment. En France, des mesures d'expulsion sont prises contre les Juifs en 1306, 1322 et 1394. À la fin du XV^e siècle, les persécutions atteignent leur paroxysme avec l'Inquisition Espagnole, qui met en place un système de pureté du sang (Limpeza de Sangre), et des mesures contre les Marranes, accusés de poursuivre la pratique du judaïsme. Le XVI^e siècle est marqué par une série d'expulsions des Juifs d'Europe. Après celles d'Espagne en 1492, les Juifs sont chassés d'Arles (1493), de Sicile, de Sardaigne (1493), de Florence (1494), de Lituanie (1495), du Portugal (1495), de Tarascon (1496), de Provence (1501), du royaume de Naples (1510), de Ratisbonne (1519), de l'Italie méridionale (1541), du Wurtemberg (1555), de Bavière (1555), de Brandebourg (1573) et de Brunswick (1590).

Le Magreb (l'Algérie des Zianides, le Maroc des Watassides, la Tunisie des Hafsides) et l'empire Ottoman deviennent alors des terres d'accueil pour certaines de ces communautés juives, notamment à Istanbul, Andrinople, Salonique, Smyrne, Trébizone, Safed, Crimée et en Moldavie, Valachie - principautés danubiennes. Elles se joignent aux communautés yévaniques qui y vivent depuis l'époque de l'empire byzantin, et les *ladinisent* (le judéo-espagnol y supplante le judéo-grec).

À partir de 1492, le judaïsme connaît de profondes modifications. Le judaïsme rabbinique fait de l'unité du peuple juif un point central de la Loi, et de fait, ne subit plus de changements majeurs, à l'exception de variations liturgiques dans les différentes communautés, grâce, entre autres, à la rédaction de codes légaux dont la production s'ouvre que le Shoulhan Aroukh. Certains, prétendent à la messianité, dont Jacob Frank et Sabbataï Tsvi, et exaltent les foules, entraînant quelques personnes dans des mouvements dissidents qui aboutissent à leur conversion à l'islam ou au christianisme.



Pogrom de Strasbourg, illustration du XIX^e siècle d'Émile Schweitzer

Historiquement, le déclenchement des premiers pogroms a lieu en Rhénanie en 1096, peu avant la première croisade. C'est le début d'une longue série de massacres qui émaillent l'Europe pendant tout le Moyen-âge, prenant ses racines dans l'antisémitisme et l'antijudaïsme chrétien.

Durant les XIII^e et XIV^e siècles, Les Juifs bénéficient d'un statut plus favorable. En 1646, lors du soulèvement des Cosaques zaporogues et de la population ruthène près de 100,000 Juifs périssent dans des massacres.

Ils subissent de nouvelles tueries perpétrées par les armées tsaristes, durant l'invasion de la Pologne-Lituanie entre 1654 et 1656, puis, après l'annexion d'une grande partie de la Pologne par la Russie. Des violences antisémites se perpétuent encore à Odessa en 1821, 1859 et 1871. Le 2 août 1819, débutent les émeutes Hep-Hep à Wurtzbourg en Bavière. Ces émeutes antijuives s'étant propagées en Allemagne durant l'été 1819, plafonnent en pillage des habitations et des magasins de Juifs.

En France, des pogroms antisémites se propagent jusqu'en février 1848, date des derniers pogroms de Durmenach et dans le Haut-Rhin. Entre 1903 et 1906 une vague de pogroms frappe les populations juives en Russie dont le plus mortel est celui de Kichinev le 6 avril 1903. Durant la révolution bolchévique, les historiens recensent 6,000 morts dans les pogroms anti-juifs en Russie. En tout, la Russie s'est rendue coupable pendant cette période d'une vingtaine de pogroms majeurs et de 349 mineurs, totalisant 60,000 morts.

En Allemagne, le parti nazi d'Hitler institutionnalise les pogroms et autres actes antisémites. Les lois de Nuremberg promulguées le 15 septembre 1935 déclarent les Juifs déchus de la nationalité allemande. Cette politique antisémite est le prélude du pogrom de la nuit de Cristal le 9 novembre 1938 où près d'une centaine de Juifs est assassinée, une centaine de synagogues brûlée et 7,500 magasins pillés.

Dans le monde arabe et musulman, les Juifs, portant le statut de dhimmi, sont les victimes de plusieurs pogroms. Celui de Gabès en Tunisie en 1941 fait 200 morts et 2,000 blessés, avec la destruction de 900 maisons juives, mais aussi celui de Constantine en Algérie, le 3 Août 1934 (les juifs étaient français depuis le décret Crémieux) où un esclandre avec un zouave d'origine juive, Eliaou Kalifa, fait 28 victimes juives.

Des femmes et des jeunes filles sont violées ou kidnappées à Chiraz en Iran, lors du déclenchement d'une fausse accusation de crime rituel qui fait 12 morts et 50 blessés, les 6,000 Juifs de la ville sont dépouillés de leurs biens. À Tripoli en 1945, plus de 140 Juifs sont tués.

Durant plus de deux mille ans, des juifs vivent ancrés en Palestine. Ces derniers essuient des pogroms menés à Safed, débouchant au massacre d'une partie de la communauté juive de la ville, ainsi qu'à Hébron dont le plus cruel et le plus dévastateur eut lieu en 1929, accompagné de pillages, de viols et de destructions, sans omettre le grand nombre de morts et de blessés.

Pour certains juifs d'Europe, l'émancipation qui a lieu au XIX^e siècle, voit la disparition, du moins formelle, de ghettos et l'égalité des chances pour les juifs en Europe occidentale et en Amérique. Là où elle se heurte à une plus grande opposition dans l'Empire russe particulièrement, les juifs se tournent plus volontiers vers les mouvements révolutionnaires ou vers le sionisme.

L'émancipation encourage en France, aussi bien qu'en Europe et qu'aux États-Unis, la « confessionnalisation » du judaïsme, c'est-à-dire l'alignement de ses pratiques sur le modèle des confessions chrétiennes : Le concept de « nation juive » ne disparaît pourtant pas, et bien qu'elles soient appelées israélites, les synagogues deviennent des temples, bâties sur le modèle des églises. Tout cela n'empêche pas le sentiment national de se réveiller chez les juifs, revêtant la forme du sionisme. Sionisme provient du terme Sion = Israël.

Chapitre IX

L'immigration juive en Israël/Palestine

Durant plus de deux mille ans, nonobstant les juifs de la diaspora, une communauté juive demeure obstinément vissée au sol d'Israël. À cette communauté s'ajoute au fil des ans, une immigration progressive d'origine juive.

Antérieure à l'Empire ottoman et même pendant, une population juive indigène s'accroche et se développe. Les concentrations de juifs les plus accentuées se constatent dans les villes saintes de Jérusalem, Safed, Tibériade et Hébron. Néanmoins, la présence juive en Palestine, avant la création de l'État d'Israël, a fluctué dans le temps avec la formation et la disparition de différentes communautés. Quoi qu'il en soit, selon les rapports existants en 1880, avant le début de l'immigration, quelque 25,000 Juifs habitent en « Palestine » depuis plusieurs générations.

L'intensification de l'immigration juive en Palestine concorde avec la fondation du mouvement sioniste moderne. Celui-ci naît en Europe au début du XIXe siècle. Quelques petits groupes de juifs dispersés en Europe se rallient pour établir des implantations agricoles dans l'Israël historique en Palestine. Leur union devient officielle en 1897,

débouchant en la première conférence sioniste à Bâle, en Suisse.

Deux importantes premières vagues d'immigration juive ont donc lieu sous l'Empire ottoman. La première *Aliya* (2), de 1882 à 1903 ramène de 20,000 à 30,000 Russes qui fuient les pogroms en Russie tsariste. De 1903 à 1914, lors de la seconde *Aliya*, de 35,000 à 40,000 autres Russes, majoritairement socialistes, s'établissent en Palestine (3). Ces nouveaux arrivants sont très actifs dans la construction de Tel-Aviv. Ils fondent également des kibboutzim (villages collectivistes).

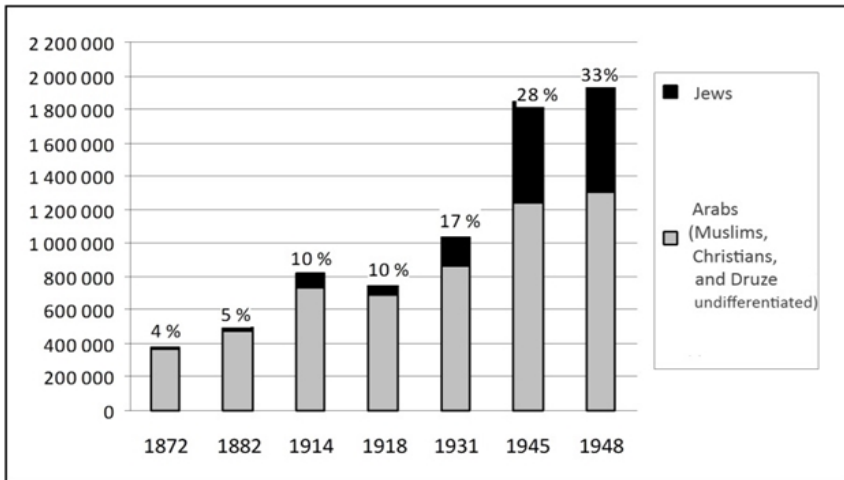
Cette immigration est néanmoins marginale comparée à la population locale et aux autres destinations choisies par les migrants. À la veille de la Première Guerre mondiale, les 80,000 Juifs de Palestine ne constituent qu'un dixième de la population totale du pays. De plus, l'immigration juive sous l'Empire ottoman ne représente que 3% de la migration transocéanique juive durant cette période. À titre de comparaison, sur les 2,367.000 Juifs qui quittent alors l'Europe, 2,022.000 d'entre eux s'établissent aux États-Unis (4).

Avec la Première Guerre mondiale et la famine qui s'ensuit, l'ensemble de la population de la Palestine diminue. La communauté juive ne compte plus que 60,000 membres. Les troisième et quatrième *aliyot* amenèrent respectivement 35,000 Juifs d'URSS, de Pologne et des pays Baltes entre les dates de 1919 à 1923, et 82,000 Juifs des Balkans et du Proche-Orient de 1924 à 1931 (5). À la fin de 1931, 174,600 Juifs vivent en Palestine, soit 17% de la population locale. Durant cette période, 15% de la migration transocéanique juive s'oriente vers la Palestine (6). Plusieurs raisons expliquent ce changement dans la migration.

Population de la Palestine, 1872-1948

Les pourcentages indiquent la proportion de la population juive dans la population totale.

Population of historic Palestine (1872-1948)



Sources : Scholch (1985) pour la population arabe de 1872 à 1882, McCarthy (2001) pour la population arabe de 1890 à 1948 et Gresh et Vidal (2011) pour les chiffres sur la population juive.

À la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman est disloqué et la Palestine tombe sous mandat britannique. À première vue, la Grande-Bretagne est favorable à l'établissement d'un foyer national juif en Palestine. Dans une lettre rédigée en 1917, Lord Balfour exprime cet accord, tout en garantissant « *que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte aux droits civils et religieux des collectivités non-juives existant en Palestine* ». La Déclaration de Balfour donne une base juridique à l'immigration juive et ainsi, l'encourage.

La montée de l'antisémitisme en Europe incite plus de Juifs à quitter leur pays natal. En parallèle, l'*Immigration Act* de 1924 ou *loi Johnson Reed* établi aux États-Unis ralentit grandement l'immigration en provenance

d'Europe, fixant de stricts quotas par pays. Diverses limitations à l'immigration sont également décrétées en Europe, contraignant les migrants juifs à opter en partie pour la Palestine. À partir de 1932, avec la victoire du nazisme en Allemagne et l'intensification des persécutions en Autriche et en Tchécoslovaquie, l'immigration juive en Palestine s'intensifie franchement. De 1932 à 1939, la Palestine absorbe 247,000 nouveaux arrivants (7), soit 46% de l'immigration juive hors d'Europe (8). Dans le contexte politique européen, cette cinquième *Alya* représente davantage une **fuite** qu'un « choix sioniste ».

La politique britannique vis-à-vis de l'immigration juive en Palestine évolue durant la période du mandat, tout comme la réponse des juifs européens à celle-ci. Les Anglais sont initialement favorables à l'établissement d'un foyer national juif en Palestine et les premiers sionistes, sous l'Empire ottoman ont d'ailleurs pu s'établir dans le pays sous la protection des consulats étrangers, notamment britanniques. Cependant, avec la hausse de l'immigration durant les premières décennies du vingtième siècle, les Arabes de Palestine commencent à faire pression sur la Grande-Bretagne, qui se retrouve prise entre deux feux. À partir des années 1930, l'autorité britannique ne délivre qu'un nombre de certificats d'immigration inférieur à la demande. Mais le véritable changement d'orientation ne se produit qu'en 1939.

Dans une tentative de conciliation avec la population arabe de Palestine, la Grande-Bretagne émet en 1939 un livre blanc qui restreint l'immigration juive en Palestine à **75,000 personnes en cinq ans et limite l'achat de terres par les juifs** (9). La création d'un État arabe indépendant dans les 10 ans est aussi prévue.

Toutefois, cette politique ne ralentit pas réellement l'immigration juive mais déclenche un exode illégal dans un contexte où la persécution des juifs en Europe ne fait qu'accroître. Jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale, et même après, des dizaines de milliers d'immigrants juifs arrivent illégalement dans le pays. Malgré l'interception de quelques

bateaux par les Anglais, de nombreux immigrants parviennent à s'implanter en Palestine.

Par le biais de quelques failles dans le système de régulation britannique, les migrants réussissent à s'infiltrer en Palestine : N'étant pas contraints d'avoir un certificat d'immigration pour étudier en Palestine, plusieurs étudiants se sont inscrits à l'université hébraïque de Jérusalem, puis y sont restés. Certaines jeunes femmes pénètrent le pays en déclarant des mariages fictifs avec des Palestiniens. Ou encore, d'autres arrivent en touristes et ne repartent pas. Au final, de 1939 à 1948, 118,228 Juifs parviennent à s'incruster en Palestine, faisant fi du blocus britannique (10).

Après la guerre, la Grande-Bretagne incarcère des milliers d'immigrants illégaux dans des camps de détention à Chypre (11). Cette lamentable tentative de dissuasion échoue et est reprochée à l'Angleterre dans le contexte post-holocauste, entraînant la chute des barrières à l'immigration.

Avec la création de l'État d'Israël en 1948, les limitations à l'immigration juive sont toutes levées, plafonnant en un important afflux de migrants et de personnes déplacées au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.

L'État d'Israël promulgue aussi la loi du retour qui stipule que tout Juif a le droit de venir s'établir en Israël. Les nouveaux arrivants affluent de l'Europe, des pays du Proche-Orient et du Maghreb. Cela contribue à la quasi-disparition des communautés juives antiques de ces régions.

L'immigration fait un nouveau bond durant les années 1989-1990 lors de l'ouverture des frontières des pays de l'Europe de l'est avec le démantèlement de l'Union Soviétique (12).

L'État d'Israël a au total, absorbé 3,1 millions d'immigrants depuis sa création, dont 1 million de 1990 à 1999. Israël a en effet fortement encouragé l'immigration juive afin de maintenir une population

majoritairement juive, en dépit des taux de natalité élevés des arabes d'Israël.

- 1- Raz-Krakotzkin, Amnon. *Exil et souveraineté. Judaïsme, sionisme et pensée binationale*. Paris : Éditions La Fabrique, 2007. p.106
- 2- Le terme aliya désigne l'acte d'immigrer en Terre sainte pour les juifs. On l'utilise pour parler des différentes vagues d'immigration juives en Israël
- 3- Gresh, Alain et Dominique Vidal. *Les 100 clés du Proche-Orient*. Paris : Fayard, 2011, p.71
- 4- DeVaumas, Étienne. 1954. « Les trois périodes de l'émigration juive en Palestine ». *Annales de Géographie*. Vol. 63, no. 335, p.71
- 5- Gresh, Alain et Dominique Vidal. Ibid
- 6- DeVaumas, Étienne. Ibid
- 7- Gresh, Alain et Dominique Vidal. Ibid., p.72
- 8- DeVaumas, Étienne. Ibid
- 9- Gresh, Alain et Dominique Vidal. Ibid., p.520
- 10- Gresh, Alain et Dominique Vidal, Ibid., p.72
- 11- Encyclopédie multimédia de la Shoah. *La crise des réfugiés après la guerre et la création de l'État d'Israël*. [En ligne]
<http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=207>
(Page consultée le 29 mai 2013)
- 12- Institut de recherche sur la coopération méditerranéenne et euro-arabe. *Immigration juive en Israël et dans les territoires occupés*. [En ligne].
<http://www.medeo.be/fr/themes/conflit-israelo-arabe/immigration-juive-en-Israel-et-dans-les-territoires-occupes/>
(Page consultée le 28 mai 2013)

Certains détails ont été puisés de l'étude :

<http://www.cipmo.org/DisplayDocument.aspx?DO=795&RecID=1173&DocumentID=2839&SaveMode=0>

Au début des années 2000, le peuple juif compte deux pôles majeurs : L'État d'Israël avec 6 millions de juifs et les États-Unis avec un peu plus de 5 millions. Loin derrière, se trouve l'Europe Occidentale où la communauté juive la plus importante, celle de France, atteint à peine 500,000 personnes. Les communautés traditionnelles de l'Europe de l'Est, dont la Russie, sont peu nombreuses, celles des pays arabes ont quasiment disparu.

Hors d'Israël, les communautés juives sont en voie d'assimilation rapide notamment suite au mariage mixte. Un autre facteur de diminution peut être l'émigration vers Israël dans les pays où réapparaissent des signes d'antisémitisme.

Chapitre X

ISRAËL



Alors que le cyclone de la Seconde Guerre mondiale s'essouffle doucement et que les peuples se réveillent au matin d'un jour des plus sombres de l'Histoire de l'humanité, l'image de l'horreur se matérialise dans toute sa forme hideuse dès l'ouverture des portes des camps de concentration. Eisenhower, qui n'en croyait pas ses yeux, ordonna que des photos soient prises et qu'un rapport des plus succincts soit livré pour éviter qu'un « *crétin ne se lève un jour et déclare que rien de pareil n'a jamais tenu place.* »

Dans ce qui semblait être l'heure des actions vaillantes et glorieuses de l'Histoire des hommes, les grandes puissances décidèrent qu'il était temps d'implémenter le projet Balfour des années 1917, visant la création « d'un foyer national juif en Palestine ».

Voyant d'un mauvais œil l'inclusion des juifs au sein des pays arabes, l'Angleterre, alors mandataire au Moyen-Orient, préféra remettre cette initiative entre les mains de l'ONU.

Aujourd'hui, après plus de soixante-dix ans, beaucoup de questions restent sans réponse, mais ce qui en émane est perturbant et quasiment impensable... Il est temps néanmoins que leur portée et signification, aussi pénibles que déconcertantes, soient révélées.

Au lendemain du vote de l'ONU pour la création de l'État juif en Palestine, l'Angleterre, adepte fidèle du monde arabe, fournissait déjà des armes aux voisins arabes du nouvel État juif, afin qu'ils puissent achever le travail de mort entrepris par les Allemands et interrompu par la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Mais bien avant tout cela, comment ne pas se demander pourquoi ces puissances qui se sont finalement décidées à s'unir pour accorder une réparation, *assumée noble et juste au peuple juif*, n'avaient-elles pas, d'abord, cherché à aplanir les grands obstacles qu'elles savaient tapis dans l'ombre et qui, sans aucun doute, rejailliraient dans toute leur violence au lendemain de la fameuse

approbation onusienne pour la création d'un État juif en Palestine ?

Comment concevoir l'attitude indulgente de ces puissances face au jeu double anglais ?

Comment interpréter les pratiques ignobles de ces mêmes Anglais lorsqu'ils interceptaient en pleine mer des bateaux transportant des juifs qui avaient survécus à la machine de mort hitlérienne et cherchaient refuge en Palestine, les forçant à revenir sur leurs pas ? Comment expliquer leur insensibilité lorsqu'ils les incarcéraient à leur descente du bateau dans d'autres camps de concentration à Chypre ?



À moins, que toute cette mascarade de la création d'un État juif en Palestine ne fasse partie d'un scénario morbide, d'un complot sournois, d'une déportation/prolongation du génocide des juifs par d'autres éléments antagonistes : **Les Arabes.**

Victoire assurée de l'Égypte en Palestine

D'après les renseignements puisés des meilleures sources, le gouvernement possède des hommes, des armes et des munitions nécessaires pour assurer une prompte victoire aux armées égyptiennes en Palestine.

La légion arabe toute entière se trouve en Palestine

La légion sera à l'avant-garde des armées régulières arabes et comprendra 30.000 soldats- Suite aux négociations, la Haganah entrera à Jaffa- De nombreux immigrants se concentrent dans des ports de l'Europe Orientale prêts à entrer en Palestine après le 16 Mai.

Par Samy Souki, correspondant d'*United Press*.

Amman, le 12. — Les dernières unités de la Légion Arabe Transjordanienne entreront en Palestine aujourd'hui. **Ces troupes d'élite entraînées par les Britanniques**, chantaient des chansons bédouines en quittant Amman. Les Légionnaires, des combattants durs et bien équipés, commandés par le roi Abdallah, prendront position dans les régions tenues par les Arabes en Palestine, particulièrement à Jéricho. Des unités de la Légion Arabe se trouvent à Jéricho depuis plusieurs semaines.

La plus grande partie de l'armée du roi Abdallah, qui compte de 10 A 15.000 hommes, subventionnée par les Britanniques et commandée par des officiers britanniques, se trouve en Palestine depuis quelque temps ostensiblement pour des travaux de police pour les Britanniques jusqu'à l'expiration du mandat vendredi à minuit. Il semble aujourd'hui que pratiquement toute la Légion Arabe se trouve en Terre-Sainte.

Le roi Abdallah a promis que la légion qui est presque entièrement mécanisée (motorisée), sera à l'avant-garde de l'attaque arabe qui a-t-il dit, dressera la souveraineté arabe en Palestine et empêchera

l'établissement d'un état juif. Les camps où les troupes syriennes et libanaises attendent l'heure H à la frontière palestinienne, sont maintenant vides. On ignore si elles sont entrées en Palestine déjà ou si elles sont allées à un autre lieu de rendez-vous, attendant l'heure H.

Trente mille soldats arabes entreront en Palestine

Trente mille soldats des armées régulières arabes, précédés par la Légion Arabe de Transjordanie, entreront en Palestine le 16 Mai après la fin du Mandat britannique, selon des informations parvenues de diverses Capitales arabes. Ces forces jouiront d'une protection aérienne d'avions allant des Spitfire (aviation royale égyptienne), aux types d'avions antédiluviens utilisés encore par certains États arabes. Les attaquants auront des unités d'artillerie lourde, quelques tanks et voitures blindées, des batteries anti-aériennes pour les protéger contre d'éventuelles attaques aériennes juives. Les observateurs militaires neutres, croient toutefois, que cette force de choc arabe n'est pas suffisante pour remporter une victoire rapide...et décisive sur la Haganah, qui devient maintenant l'armée officielle juive.

Les observateurs croient que les défenses de la Haganah rendent pratiquement impossible pour les Arabes d'occuper des positions-clé telles que Haïfa ou Tel-Aviv. Ces unités régulières arabes permettront aux Arabes de tenir leurs positions en Palestine contre des attaques juives possibles, et de liquider certaines régions Juives isolées tant au nord qu'au sud de la Palestine.

S'ils arrivent à obtenir des ravitaillements, des réserves et maintenir ouvertes leurs lignes de ravitaillement, les Arabes pourraient en définitive déclencher une offensive après au moins trois mois d'actives préparations de leurs tremplins dans les zones arabes de Palestine. Le secrétaire-général de la Ligue Arabe, Azzam Pacha, m'a déclaré qu'il n'attend pas de bonnes nouvelles des Arabes au cours des trois prochains mois.

La première phase de la guerre arabe en Palestine consiste à occuper et à tenir les parties arabes de Palestine, particulièrement celles menacées par les juifs. La Légion Arabe occupe déjà certaines de ces positions, et ses effectifs en Palestine s'accroissent. Quelque 10.000 soldats de la Légion Arabe seront envoyés en Palestine - soit virtuellement toute l'armée transjordanienne.

Les forces arabes entreront par les frontières du Liban, de la Syrie, de la Transjordanie et de l'Égypte pour occuper des positions en Palestine. Les combats se dérouleront de Dan à Béer-Cheva.

Au Nord, quelque 6.000 Syriens et Libanais, secondés par des unités d'artillerie se joindront à l'armée de libération arabe en Palestine du Nord. L'artillerie lancera ses obus dans la vulnérable vallée de Hahula tenue par les Juifs. Cette région se trouve entre des territoires syrien et libanais, surplombée par des collines, dominées par des Arabes.

La force irakienne, estimée à 4,000 hommes, se trouve actuellement en Transjordanie.

On suppose que les Irakiens occuperont en Palestine des positions entre les armées syrienne et transjordanienne. On s'attend à ce qu'ils prennent d'assaut un ou deux points fortifiés juifs en vue de couper les lignes de communications juives entre le littoral et les positions de l'intérieur. Certains milieux arabes déclarent que les Irakiens mettront 15.000 hommes dans la bataille, mais d'autres affirment qu'étant donné la situation intérieure dans le pays, 4.000 hommes seulement seront dépêchés.

La Légion arabe du roi Abdallah tient actuellement deux ponts sur le Jourdain. Des unités de la Légion sont stationnées à Jéricho et en d'autres points profondément à l'intérieur de la Palestine. Leur principale tâche consistera à nettoyer les zones arabes de toute menace et prévenir toute attaque Juive. La Légion sera la principale force attaquante des Arabes. Les égyptiens pénétreront en Palestine méridionale pour nettoyer toute la région des rares colonies juives, qui sont toutefois bien fortifiées, et

qui ont complètement coupé les lignes de communications arabes. On dit que les égyptiens enverront 10.000 hommes avec des unités d'artillerie d'élite, des tanks et une force choc aérienne. Les forces irrégulières mèneront une guerre de guérillas contre les communications juives aussitôt que les armées régulières avanceront pour occuper leurs positions. Les guérilleros donneront du fil à retordre aux Juifs tandis que les Arabes se prépareront pour la phase suivante.

Attaque de la légion arabe sur Kfar Etzion

Jérusalem, le 12 Mai 1948 - (Reuter et AFP). –

Une source officielle juive a déclaré aujourd'hui, que la Légion arabe du roi Abdallah a lancé une attaque sur quatre colonies juives dans la localité de Kfar Etzion, sur la route Bethlehem-Hébron. La Légion emploie des voitures blindées et des Bren-gun et un nombre « considérable » de troupes d'infanterie, déclare l'information. Un porte-parole juif déclare que la lutte était chaude, mais ne donna aucun détail sur les pertes. Les sources de la Haganah avaient rapporté tôt dans la journée que Kfar Etzion a été attaqué par une colonne de fantassins arabes et pouvait tomber à tout instant. D'autre part, les troupes de la Haganah ont lancé une offensive sur la Palestine entre Gédéra et Rehovot, s'emparant de 4 villages. Les renforts arabes en route vers le sud de la Palestine ont été attaqués par la Haganah, dans le district de Gédéra. De violents combats sont actuellement en cours.

On apprend de source juive qu'une attaque arabe aurait eue lieu contre une colonie du Néguev, ainsi que contre Ramat-Hakovesh, position juive importante au nord-est de Tel-Aviv.

Communiqué arabe

Damas, le 12 Mai, 1948 (Reuter). –

Les quartiers généraux arabes de Palestine à Damas ont annoncé cette nuit que les forces arabes ont gagné la bataille de Bâb El-Wad, à 20 kilomètres à l'ouest de Jérusalem, le long de la route principale Tel-Aviv-

Jérusalem. Les Juifs ont battu en retraite, laissant leurs morts sur place, ajoute le communiqué. « Nos forces poursuivent impitoyablement l'ennemi. On n'a pas encore compté le nombre de morts et de blessés » ajoute-t-il.

La Haganah entrera à Jaffa bientôt

Tel-Aviv, le 12 Mai, 1948 - (Reuter). —

Les troupes de la Haganah entreront à Jaffa bientôt à la suite de la reddition de la ville, après des négociations entre leaders arabes et juifs à Tel-Aviv. Les forces britanniques se retireront de Jaffa à la fin du weekend. La cité est virtuellement une ville morte depuis que les 95% de la population ont quitté il y a deux semaines, au cours des attaques des Juifs, laissant à peine 4.000 personnes. Les Juifs ont refusé des négociations par le truchement du commissaire britannique, M. W. V. Fuller, et ont tenu des négociations aujourd'hui avec l'assistant-commissaire juif, M. Kissilov. On croit que les forces de la Haganah entreront à Jaffa cet après-midi.

La nomination de commandants militaires de la Haganah, pour gouverner la ville et prendre responsabilité de la propriété et des vies arabes de Jaffa, est attendue. La position de la garnison britannique de Jaffa n'est pas claire, mais on croit qu'elle quittera la ville quand les Juifs en prendront possession.

Les grandes puissances n'ignoraient guère la haine des Arabes pour les juifs, une haine démontrée, authentifiée déjà à travers **les accords du Mufti de Jérusalem avec Hitler, concernant les juifs de Palestine...**

Ces puissances étaient aussi bien conscientes que l'État d'Israël naissant ne serait jamais en mesure de soutenir une attaque initiée par n'importe quelle armée, encore moins par celle formée par tous les pays arabes réunis...

Il y a soixante-dix ans à peine, les Européens menaient les juifs vers les trains qui les conduisaient à la mort. Aujourd'hui, leur tâche est facilitée. Ils ont seulement besoin de financer des émissions de télévision et de signer des chèques à une distance de 3,299 kilomètres (entre Bruxelles et Jérusalem). C'est une politique antijuive, qui ne dit pas son nom, plus propre et plus confortable.

Croire en toute candeur que les Occidentaux cherchaient, par le biais de la création de l'État juif d'Israël, à réparer le mal perpétré aux juifs depuis des millénaires, c'est se tromper lourdement ! Il suffit de passer en revue tous les documents et événements ultérieurs à l'établissement de l'État d'Israël et les évolutions qui s'ensuivirent pour comprendre que l'objectif inachevé de l'Occident d'anéantir le peuple juif n'a jamais été interrompu.

La mise en place des morceaux de ce puzzle est édifiante quant au procédé des Occidentaux, qui œuvrent à ce jour pour arriver à leurs fins - l'anéantissement définitif du peuple juif.

Mais ne dit-on pas que l'homme fait des projets et que Dieu rigole...

La naissance de l'État miniature d'Israël n'a jamais été un projet irréprochable, honnête, dénué de mauvaises intentions... **L'état lilliputien qui venait à peine de naître n'avait aucune chance de survivre...**

Et pourtant.

Les projets néfastes, dissimulés derrière une duplicité et un jeu fourbe, s'écroulèrent lorsqu'une poignée de juifs, sans armée, ni armes sophistiquées, vint à bout des forces puissantes qui les défiaient en 1948, quelques jours seulement après la déclaration de la reconnaissance par l'ONU de l'État d'Israël...

Au fond, l'histoire n'a pas changé d'un pouce... Hier c'étaient une foultitude d'ennemis dont les égyptiens, les philistins, les assyriens, les

grecs, les romains, les perses, les croisés, les chrétiens, les nazis qui pourchassaient les juifs, aujourd'hui, ce sont les Arabes sous l'emblème du Panarabisme, qui se font appeler Palestiniens, et qui ont repris la relève...



Photo de Zoltán Kluger/Getty images
Arrivée à Haïfa de survivants du camp de concentration de
Buchenwald en juillet 1945.

L'antisémitisme d'Europe

La fin du XIX^e siècle voit la montée au sein des communautés juives d'un sentiment national : Le Sionisme. Les premiers pionniers, chassés par les pogroms russes et soutenus par de riches donateurs occidentaux, s'attèlent à l'assèchement des zones marécageuses où ils s'installent ainsi que dans la plaine côtière de Palestine, alors sous souveraineté ottomane.

En parallèle, en France, les répercussions de l'Affaire Dreyfus suscitent la vocation du journaliste viennois Théodore Herzl, et celle de l'écrivain et journaliste Émile Zola à écrire la lettre célèbre à M. Félix Faure, président de la République : « J'accuse » qu'il termine dans son article par « *La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera* ».

Initiative qui expose Zola à des poursuites judiciaires. Et effectivement au mois de février 1898, il comparait devant la cour. Bien que le président de la Cour ait interdit de parler de l'affaire Dreyfus, plus de cent témoins parviennent à s'exprimer. Zola est condamné à un an de prison au maximum de la peine et s'exile à Londres.

Mais le procès met au grand jour les failles de l'accusation contre Alfred Dreyfus, ce qui, quelques mois plus tard, a pour conséquence, la révision de son cas (procès de Rennes en 1899, suivi de sa grâce immédiate et de sa réhabilitation par la Cour de cassation en 1906).



Zola aux outrages, huile sur toile de Henry de Groux, 1898

Néanmoins, l'émigration en Palestine ranime le scepticisme des juifs « assimilés » d'Europe occidentale et l'opposition de la plupart des rabbins orthodoxes, sans oublier les partisans d'un *Nouvel Israël* en Amérique du Nord. N'omettons pas celui des juifs socialistes pour lesquels l'émancipation totale ne peut advenir que par la révolution

prolétarienne ou encore celui des bundistes (Union générale des travailleurs juifs) partisans de l'émancipation au sein des pays où ils résident.

Le 2 novembre 1917, le gouvernement britannique publie la Déclaration de Balfour et en 1922, la Société des Nations confie l'administration de la Palestine (Mandat) au Royaume-Uni. Les convulsions politiques en Europe, consécutives à la dislocation des Empires, russe, austro-hongrois, allemand et ottoman, vont bientôt s'exacerber avec la montée des mouvements et des régimes fascistes et antisémites, débouchant sur la Shoah.

Toutefois, en dépit de l'atmosphère antisémite prédominante, Léon Blum, est élu en 1936 président du conseil de la République française, le premier juif à occuper une telle position.

La Seconde Guerre mondiale éclate, permettant l'application d'un programme politique nommé « Endlösung » - la solution finale - appliqué systématiquement en Allemagne et dans tous les pays alliés ou occupés.

Le régime nazi, au pouvoir en 1933, prend dès son instauration, des mesures contre les Juifs. De 1941 à 1945, la Shoah fait plus de 6 millions de victimes et une infinité de traumatismes physiques, psychologiques et familiaux.

Le recensement du père Patrick Desbois nous révèle aussi le massacre d'environ 2 millions de juifs par ce que l'on appelle communément « la *Shoah par balles* », par les Einsatzgruppen (unités de tueries mobiles à l'Est), unités de la Waffen SS, de la police allemande et de collaborateurs locaux.

En France, le régime de Vichy décrète le statut particulier des Juifs, les écartant de certaines fonctions tout en collaborant à la déportation de 75,000 d'entre eux.

Les juifs qui avaient réussi à fuir une Europe à feu et à sang et à survivre, n'avaient d'autres solutions que de s'aventurer dans les eaux troubles de la Méditerranée, s'embarquant clandestinement dans des chaloupes ou se servant de felouques fragiles pour atteindre la Palestine...

Le monde libre ne pouvait plus fermer les yeux sur le problème juif... Israël qui renaissait de ses cendres s'est vu contraint d'accueillir cette nuée misérable de rescapés qui y échouait...

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et notamment le 29 novembre 1947, l'Assemblée Générale des Nations Unies approuvait le plan de partage de la Palestine en un état juif et un autre arabe. **Jérusalem**, *corpus separatum*, s'affuble du statut de ville internationale. La partie juive consent au partage territorial, mais les autorités arabo-palestiniennes et les états arabes le repoussent. Israël se profile comme une démocratie parlementaire – seul état au monde où la population est majoritairement juive (75,4 %).

À l'heure actuelle, la population non-juive comprend principalement des Arabes qui représentent 20,6 % de la population : 91 % d'entre eux sont musulmans — on y compte aussi la minorité des Druzes, des Bédouins et des chrétiens.

Quant au statut de Jérusalem, les archives de l'empire ottoman, nous fournissent son recensement réel :

- En 1844, Jérusalem comptait 15.510 personnes dont **7.120** juifs, 5.000 musulmans et 3.390 chrétiens.
- En 1860, Jérusalem comptait 18.000 personnes dont **8.000** juifs, 6.000 musulmans et 4.000 chrétiens.
- En 1876, Jérusalem comptait 25.030 personnes dont **12.000** juifs, 7.560 musulmans et 5.470 chrétiens.

- En 1896, Jérusalem comptait 45.420 personnes dont **28.112** juifs, 8.560 musulmans et 8.748 chrétiens.
- En 1910, Jérusalem comptait 73.700 personnes dont **47.400** juifs, 9.800 musulmans et 16.500 chrétiens.

Jérusalem Mandataire (Archives britanniques)

- En 1922, Jérusalem comptait 52.081 personnes dont **33.971** juifs, 13.411 musulmans et 4.699 chrétiens (baisse de la population chrétienne due à la Première Guerre mondiale).
- En 1931, Jérusalem comptait 90.451 personnes dont **51.222** juifs, 19.894 musulmans et 19.335 chrétiens
- En 1948, Jérusalem comptait 165.000 personnes dont **100.000** juifs, 40.000 musulmans et 25.000 chrétiens.

Au vu de ces chiffres officiels, n'est-il pas surprenant de voir les musulmans réclamer la souveraineté de la ville alors que même sous la direction de l'empire ottoman musulman, ils étaient minoritaires ?

Chapitre XI

La renaissance d'Israël

et

L'apparition soudaine du peuple palestinien

Les vagues incessantes de juifs échouant sur les rives de la Palestine sont autant d'incantations muettes pour une solution immédiate. En tout dernier ressort, les horreurs de l'Holocauste plaident pour la création d'un état juif qui réponde à leur besoin urgent de refuge et définisse politiquement leur identité.

Mais comment les Juifs résidant déjà en Palestine, dans leur plus total dépouillement, vont-ils considérer, un afflux massif de réfugiés en provenance des camps de concentration, en période de reconstruction et de lutte pour leur survie ? D'autre part, les autres pays du monde, ceux d'Europe, notamment, ne sont plus en mesure d'apporter une assistance à ce flot de population errante qui renvoie le continent entier à une sourde et obsédante culpabilité.

D'une certaine façon, cette revendication d'un État pour les juifs peut aussi être perçue comme une aubaine, les conduisant à gérer leurs problèmes par eux-mêmes, sans que les États tiers aient à en porter la responsabilité et sans trop se préoccuper de l'hostilité à laquelle ils doivent se mesurer.

Il y eut, certes, de la compassion pour toutes ces victimes, mais aussi de la désinvolture, dans une sorte de pari sur la survivance de ce peuple, dont lui seul détient désormais la destinée.

L'antisémitisme et l'antisionisme n'ont jamais réellement cessé de hanter le sommeil apaisé de l'Europe après la bataille. Ces sentiments troubles n'ont fait que se renforcer avec le temps.

Avec le coup de départ de la Seconde guerre mondiale, de nombreux Arabes suivent ou appuient les événements de la vieille Europe, guettant la victoire du nazisme qui leur épargnerait le retour des juifs sur ce morceau de terre disputé.

En 1936, une protestation virulente contre l'immigration juive se déclenche... Les Arabes de Palestine se rebellent contre l'autorité britannique qui parvient, tant bien que mal, à les mater. De facto, ils refusent toute participation aux institutions mandataires par crainte que celles-ci ne légitiment le « foyer juif ». Ils placent le mufti **Amin al-Husseini** à la tête d'un conseil musulman suprême à Jérusalem, figure religieuse, qui finit par s'allier avec l'Allemagne nazie. Al-Husseini conspire avec Hitler l'anéantissement du peuple juif en Palestine.

Mais, contrairement aux populations juives, les mobilisations arabes n'ont pas pour objectif de créer un mouvement national, elles suivent plutôt le **panarabisme**, sans aucune identité nationale, tandis que leur mobilisation se structure surtout autour de solidarités traditionnelles et non autour de l'idée d'un état futur.

En ces années, et même à ce jour, des clivages existent entre notables rivaux, notables ruraux et urbains, sans aucun lien entre les masses populaires. Tout au long de la formation de partis politiques, on constate nettement qu'ils ne font que couvrir ces clivages traditionnels. Au milieu de 1930, une radicalisation de la mobilisation s'opère. En Galilée, les campagnes se soulèvent sous la direction d'un chef local IZZ al-Din al-QASSAM (عز الدين القسام). La mobilisation gagne ensuite les villes et appelle à la grève générale jusqu'à la cessation de l'immigration juive.

La structure politique existante soutient des grèves, puis demande leur arrêt en concert avec les souverains des pays voisins : Transjordanie, Irak, Arabie Saoudite, afin de ménager la force mandataire. **Leur lutte est une lutte politique pour la Palestine et non celle d'un peuple pour son identité. Elle ne peut l'être puisque les juifs résidant en Palestine étaient les véritables Palestiniens, alors que les autres s'identifiaient comme Arabes.**

Face aux restrictions imposées contre l'immigration des rescapés de la Shoah, une partie de la communauté juive, dont le chef de l'Irgoun et du LEHI, change de cap et mène en Palestine des attaques contre les Anglais, réclamant la création d'un état juif. Des instances politiques officielles comme l'Agence Juive militent au niveau politique tout en organisant la Haganah, force paramilitaire. Entre-temps, la communauté juive s'est renforcée alors que l'Irgoun - force paramilitaire sioniste - se mesure quotidiennement à la terreur arabe en menant des missions de représailles.

Les Anglais se sentent piégés en Palestine par le conflit du Moyen-Orient qui traîne dans son sillage, des affrontements quasi permanents avec des gangs de juifs déterminés et une opinion publique tétanisée par la tragédie des camps de concentration.

Au début de l'été 1945, une délégation de hautes personnalités vient examiner les camps de Chypre, où les rescapés juifs sont entassés. On y compte, Earl G. Harrison, qui représente le président des USA Truman,

David Ben Gourion, qui deviendra plus tard, le Premier ministre de l'État d'Israël, et les membres de la commission d'enquête anglo-américaine. **« Il semble que nous traitons les juifs comme le font les nazis, à la seule différence que nous ne les exterminons pas ! »** écrivit Harrison, horrifié par ses découvertes. Ces rapports suscitent une nette amélioration des conditions des camps, où les juifs peuvent enfin jouir d'un certain degré d'autonomie.

Le rêve juif reste toutefois, celui de la résurrection de la patrie de leurs ancêtres, que personne ne peut plus leur contester, hormis les Arabes...

Les seuls états capables de résoudre la crise traversée par les juifs sont les USA et l'Angleterre. Les États-Unis hésitent à augmenter leur quota d'émigration, tandis que l'Angleterre, qui contrôle la Palestine sous mandat, tergiverse à définir une position qui risque d'offenser les Arabes. Ces derniers refusent catégoriquement de voir la Palestine transformée en un État juif. Le temps, cependant, manque aux pauvres rescapés incarcérés dans des camps à Chypre, forçant les sionistes à prendre la situation en main.

Parallèlement à la croissance de la sympathie que leur manifeste l'opinion publique, les sionistes s'activent à louer des bateaux, qu'ils comblent de survivants des camps de concentration. Les efforts des Anglais pour intercepter leurs opérations clandestines se heurtent à une violente résistance lancée par des groupes d'autodéfense juifs, opérant à l'insu du principal mouvement sioniste.

Initialement, les Anglais avaient défini la Palestine comme État indépendant où les juifs et les Arabes pourraient fonder un gouvernement, garantissant et sauvegardant les intérêts essentiels de chaque communauté. Mais, suite aux massacres des juifs durant la Seconde Guerre mondiale et leur exode en masse vers la Palestine, un tel gouvernement n'est plus envisageable, car impuissant de concrètement fonctionner.

Les nouveaux venus juifs des années 1946-47, qui sortaient de l'enfer nazi, se confrontaient à une Palestine instable et controversée suite à la déclaration du roi Farouk d'Égypte, au Caire en décembre 1946, révélant ouvertement son opinion les concernant. « *Nous nous associons à nos frères arabes dans leur conviction que la **Palestine est un pays arabe** et qu'il est du droit de ses habitants et du droit de tous les musulmans arabes partout dans le monde de la conserver telle.* » Le message est sans équivoque et ne laisse aucun doute sur les intentions du monde arabe concernant les juifs de Palestine.

Mais suite aux événements et face au contexte international, les Anglais décident de quitter la Palestine, remettant leur mandat à l'ONU. Cette dernière charge une commission d'enquête, l'UNSCOP de trouver une solution au problème. L'UNSCOP recommande le partage de la Palestine, voté par l'ONU le 29 novembre 1947.

Suite à ce vote de l'ONU, la confrontation devient inévitable. Avec une rapidité hallucinante, la situation en Palestine s'aggrave, plafonnant en guerre ouverte entre les juifs et les arabes en 1948 concomitamment à la fin de mandat britannique.

La déclaration de l'indépendance de l'État d'Israël, de David Ben Gourion, le 14 mai 1948, précipite son invasion par les armées arabes coalisées un jour après. La nouvelle nation, mal préparée à cet assaut, parvient néanmoins à le défaire par une victoire foudroyante, frappant de stupeur ses initiateurs.

La rejection véhémente de la population arabo-palestinienne de la décision unilatérale de l'Organisation des Nations Unies le 15 mai 1948, et l'établissement en parallèle, d'un gouvernement palestinien dirigé par le Mufti, n'a d'autre issue qu'une confrontation armée. N'ayant ni cadre, ni armée, le mufti se tourne vers les pays arabes. Le lendemain, les forces de la Ligue arabe traversent les frontières d'Israël. L'Égypte demande d'assurer le contrôle de la zone la plus proche de ses frontières, en particulier celle côtière. La Jordanie cherche à reprendre la Judée et Samarie (Cisjordanie) et Jérusalem.

À la première confrontation, la population arabo-palestinienne se trouve réduite au niveau de puissance auxiliaire, prisonnière instinctive et volontaire de la nation arabe. Entre Décembre et Mars 1948, environ 100.000 palestiniens, de la classe moyenne et riche, quittent leurs demeures, pleins d'espoir d'y revenir après la reconquête du pays par les armées arabes et son nettoyage de toute présence juive. D'où le célèbre slogan arabe *«jeter les Juifs à la mer»*.

À la grande surprise du monde entier, la progression de l'ennemi est fermement refreinée par les Forces de défense israéliennes, nées dans l'action et rendues officielles par Ben Gourion le 28 mai 1948. L'armée parvient à anéantir les forces arabes et à les renvoyer au-delà des frontières du nouvel État. Le coût de cette victoire du côté israélien se porte à 5.800 victimes, alors qu'à cette époque, sa population juive entière ne compte que 761,700 personnes.

<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jewish-and-non-jewish-population-of-israel-palestine-1517-present>

De victoires en retrait des territoires conquis et entre une série d'armistices séparés avec chaque adversaire, la guerre initiée par les Arabes, se solde par la première victoire amère d'Israël.

Le message clair de la défense israélienne est que les habitants de ce petit pays ne sont plus prêts à subir de massacre de tout instigateur ou protagoniste.

La guerre de 1948 évolue en deux phases : Du 30 Novembre 1947 au 14 mai 1948, la Palestine encore sous mandat britannique, connaît une période indéniable de guerre civile, d'un côté par un certain nombre d'attaques lancées par des organisations juives et d'autre part, celles des arabes de Palestine soutenues par des volontaires arabes. La deuxième phase commence à la fin du mandat britannique et la déclaration de l'état d'Israël, avec l'invasion des armées arabes du 15 mai 1948 (Force égyptienne, syrienne, iraquienne et jordanienne). Tout s'écroule au sein

des arabes de Palestine, certains fuient de leur propre initiative et d'autres suivent les conseils des pays arabes qui leur ont promis l'extermination des Juifs et l'anéantissement de leur nouveau pays.



Situation des forces en présence en 1948

Mais la triste réalité est que les puissances mondiales, sans morale ni conscience, avaient de facto, sous la cape en hermine de la noblesse et de la justice, jeté les juifs entre les mains meurtrières des Arabes, en toute connaissance de cause...

Abandonnés à leur sort après le départ des anglais, et n'ayant pour unique défense que leur propre capacité face à une impasse sans véritable accord signé entre eux et les arabes, les Israéliens étaient conscients **qu'un conflit militaire est inéluctable**. Les frontières issues des accords d'armistice sont longues et étriquées. Elles ne suivent aucun élément géographique naturel et divisent parfois les champs de leurs villages. Entre 1949 et 1956, elles sont l'objet d'infiltrations de la part de fédayins. Cette situation crée un climat d'insécurité aux frontières d'Israël, laquelle est contrainte de riposter militairement.

La bande de Gaza était au préalable administrée par l'Égypte, qui contrôlait le gouvernement de toute la Palestine. Suite à un vote de notables palestiniens, la Cisjordanie et Jérusalem-Est sont annexés par le roi de Jordanie en 1950 qui y opère une épuration ethnique de toute présence juive dans tous ces territoires, démolissant synagogues et emblèmes juifs qui s'y trouvent. En parallèle, la nationalité jordanienne est accordée aux arabes vivant en Jordanie. En termes de réfugiés, 65% vont dans des camps de Cisjordanie et de Gaza et les autres en Syrie, au Liban et en Transjordanie. La libération de la Palestine devient un élément de mobilisation des foules - un but fondé autour de la destruction d'Israël.

En 1958, la République Arabe Unie (RAU) est alors créée par la fusion de l'Égypte, de la Syrie et du nord du Yémen. Le Grand Mufti de Jérusalem lance une campagne pour l'intégration de la Palestine dans la RAU. Il pousse la Ligue Arabe vers la constitution de l'identité palestinienne. L'Iraq répond en proposant l'instauration d'une République Palestinienne à Gaza et en Cisjordanie et une armée de libération de la Palestine. Cette position inquiète Nasser et incite le sommet de la Ligue Arabe à accepter l'établissement d'une entité palestinienne en 1963 et en 1964. L'OLP – Nait alors l'Organisation de la Libération de la Palestine, avec les tentatives de l'Égypte de concurrencer les initiatives irakiennes.

Ce n'est là malencontreusement que les prémices de ce qui va effectivement prendre place : Point d'orgue de sept conflits armés : La guerre de 1948, appelée par Israël « Guerre d'Indépendance » (Ha'atzmaout), la Guerre de Suez en 1956, la Guerre de Six Jours en 1967, La Guerre d'usure en 1967, la Guerre de Kippour en 1973, la première Guerre du Liban en 1982 et la seconde Guerre du Liban en 2006.

Pourquoi l'Occident qui était, indéniablement le maître de tout le territoire et conscient de l'opposition des pays arabes à la création d'un État juif en Palestine, n'avait-il pas exigé des garanties afin de tuer dans l'œuf tout conflit naissant ?

Pourquoi les pays occidentaux avaient-ils fermé les yeux sur tout ce qui allait prendre place si ce n'était dans le but furtif de permettre aux arabes d'achever la besogne qu'ils avaient eux-mêmes entamée ?

Israël, le minuscule Israël, n'avait aucune chance de survivre à une attaque coordonnée des pays arabes et de leurs puissantes armées.

Où étaient l'ONU, les USA et l'Europe surtout, qui avait ouvertement assassiné SIX MILLIONS DE JUIFS dans ses camps de concentration ?

Ne savaient-ils pas qu'un état réduit comme Israël, qui ne possédait alors ni armée, ni fonds nécessaires pour absorber les flux de migrants, n'avait aucune chance d'affronter victorieusement les pays arabes et qu'il ne serait jamais en mesure de tenir tête à tant d'ennemis à la fois ? À moins, bien entendu que l'Occident n'ait cherché à achever ce que les nazis avaient entrepris : La Solution Finale.

En 1965, un mouvement inconnu revendique une opération commando contre Israël. Ce mouvement est le bras armé du Fatah, fondé au Koweït en 1959 par des arabes venus d'Égypte, attirés par la prospérité des pays pétroliers. Ils sont, soit des travailleurs de catégorie supérieure, soit des avocats intégrés économiquement au Koweït, mais

qui ressentent leur marginalisation politique. Ils formeront les premiers mouvements actifs à l'extérieur d'Israël. La mobilisation autour des mouvements arabo-palestiniens de lutte se fera surtout après la défaite arabe de 1967.

La guerre des Six Jours éclate : l'État hébreu s'empare d'une partie de l'Égypte, une autre de la Syrie, de la Cisjordanie, de Gaza et de l'est de Jérusalem. Les armées arabes défaites, il s'ensuit une crise de légitimité du fait de l'échec à contrer les offensives israéliennes. Durant les années 1960, la frustration consécutive au fiasco mène à une forte recrudescence des combattants et une euphorie mobilisatrice engendrant un foisonnement de groupes et un redoublement des scissions dans ces groupes.

Avec l'accumulation de défaites militaires arabes, la lutte contre la présence juive va, par des coups spectaculaires médiatiquement calculés, prendre le visage symbolisé par le keffieh traditionnel du « fedayin arabo-palestinien ». À partir de 1967, au triomphalisme de Nasser fait suite la cause « *désespérée* » de Yasser Arafat dont toute la rhétorique est d'incarner un nouveau *peuple sans terre* et sans *état*, comme conséquence des effets conjugués de la naissance d'Israël et de l'impuissance des grands frères régionaux à éradiquer le petit état juif. De fait, la sémantique des médias internationaux s'inverse : Le petit David de 1949 devient Goliath à partir de 1967, capable de foudroyer en peu de temps toute coalition qui s'y hasarde.

Le terrorisme prend le relais dès les années 1970, avec des détournements d'avions qui se multiplient et culminent par les attentats, lors des Jeux Olympiques de Munich, en 1972, lorsqu'un groupe de l'OLP massacre onze athlètes israéliens, sous l'étendard de « Septembre Noir ».

Aux efforts de défense permanents de l'État juif, dans ses nouvelles frontières controversées, s'ajoutent maintenant d'autres dangers qui risquent de remettre en cause l'existence même d'Israël.

Une pléthore de partis politiques, allant du plus radical au plus libéral, rivalise à l'intérieur d'un système démocratique paradoxal. La démocratie est fondée, entre autres valeurs, sur la liberté d'expression et de culte : Elle est donc essentiellement laïque. Comment concilier ce principe avec celui de la création d'un État juif unifié, dans un Moyen-Orient où la conscience religieuse et l'appartenance au groupe d'origine restent largement prédominantes ? Dans une région du monde où tous les pays environnants (22 états) appartiennent au bloc des pays de constitution arabo-musulmane, sauf un, dont la singularité d'exister apparaît alors, soit comme un défi, soit comme un « crime de lèse-majesté » musulman ?

D'une part les Égyptiens chassés de Gaza et, un temps, privés du Sinaï, les Jordaniens vaincus à Jérusalem et en Judée-Samarie/Cisjordanie d'autre part, laissent les vainqueurs israéliens en présence d'une population arabe qui s'est encore accrue d'environ deux millions d'individus supplémentaires « de l'autre côté de la Ligne Verte », et qu'il faut, dès lors, administrer.

Devant la nécessité d'unification des mouvements palestiniens, l'OLP apparaît comme un lieu d'enjeu et d'équilibre entre les différents groupes. L'unification se concrétise en 1968. L'équilibre demeure toutefois conflictuel, mais dans l'OLP, le Fatah joue un rôle d'arbitre. L'OLP en lui-même n'est guère une organisation homogène et les différents groupes qui le composent sont en conflit permanent.

L'OLP adopte une charte lors de sa création : *Droit du peuple palestinien* à exercer son droit à l'autodétermination et sa souveraineté... (Nous apprendrons plus tard qu'il ne s'agit là que d'une tactique, puisqu'en réalité, le but des dits arabo-palestiniens n'est autre que d'arracher la Palestine des mains juives et l'annexer aux pays arabes – **le panarabisme**).

La charte, même à l'heure actuelle, prône l'élimination de l'état juif si ce n'est beaucoup plus - Il suffit de jeter un coup d'œil à son contenu :

<http://www.mfa.gov.il/mfa/foreignpolicy/peace/guide/pages/the%20palestinian%20national%20charter.aspx>.

<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/palestine-charte1968.htm>

Charte nationale palestinienne

Juillet 1968 Version française tirée de : « L'agenda Palestine - 1981 »
Union générale des étudiants de Palestine (G.U.P.S)

Article 1

La Palestine est la patrie du peuple **arabe** palestinien : Elle constitue une partie inséparable de la **patrie arabe**, et le peuple palestinien fait partie intégrante de la nation arabe.

Article 2

La Palestine, dans les frontières du mandat britannique, constitue une unité territoriale indivisible.

Article 3

Le peuple arabe palestinien détient le droit légal sur sa patrie et déterminera son destin après avoir réussi à libérer son pays en accord avec ses vœux, de son propre gré et selon sa seule volonté.

Article 4

L'identité palestinienne constitue une caractéristique authentique, essentielle et intrinsèque : Elle est transmise des parents aux enfants. L'occupation sioniste et la dispersion du peuple arabe palestinien, par suite des malheurs qui l'ont frappé, ne lui font pas perdre son identité palestinienne, ni son appartenance à la communauté palestinienne, ni ne peuvent les effacer.

Article 5

Les Palestiniens sont les citoyens arabes qui résidaient habituellement en Palestine jusqu'en 1947, qu'ils en aient été expulsés par la suite ou qu'ils

y soient restés. Quiconque est né de père palestinien après cette date en Palestine ou hors de Palestine, est également palestinien.

Article 6 : Les Juifs qui résidaient habituellement en Palestine jusqu'au début de l'invasion sioniste seront considérés comme palestiniens.

Article 7

L'existence d'une communauté palestinienne, qui a des liens d'ordre matériel, spirituel et historique avec la Palestine, constitue une donnée indiscutable. Tous les moyens d'information et d'éducation doivent être employés pour faire connaître à chaque Palestinien son pays de la manière la plus approfondie, tant matériellement que spirituellement. Il doit être préparé à la lutte armée et au sacrifice de ses biens et de sa vie afin de recouvrer sa patrie et d'œuvrer à sa libération.

Article 8

La phase historique que traverse actuellement le peuple palestinien est caractérisée par la lutte nationale pour la libération de la Palestine. De ce fait, les discussions entre les forces nationales palestiniennes sont d'une importance secondaire et doivent être résolues eu égard à la contradiction fondamentale qui existe entre les forces du sionisme et l'impérialisme d'un côté, et le peuple palestinien arabe de l'autre. Sur cette base, les masses palestiniennes, qu'elles résident dans la patrie ou en exil, constituent – tant leurs organisations que les individus - un front national œuvrant pour la restauration de la Palestine et sa libération au moyen de la lutte armée.

Article 9

La lutte armée est la seule voie menant à la libération de la Palestine. Il s'agit donc d'une stratégie d'ensemble et non d'une simple phase tactique. Le peuple arabe palestinien affirme sa détermination absolue et sa ferme résolution de poursuivre la lutte armée et de préparer une révolution populaire afin de libérer son pays et d'y revenir. Il affirme également son

droit à avoir une vie normale en Palestine, ainsi que son droit à l'autodétermination et à la souveraineté sur ce pays.

Article 10

L'action des commandos constitue le centre de la guerre de libération populaire palestinienne, ce qui exige d'en élever le degré, d'en élargir l'action et de mobiliser tout le potentiel palestinien en hommes et en connaissances, en l'organisant et en l'entraînant dans la révolution palestinienne armée. Cela suppose aussi la réalisation de l'unité en vue de la lutte nationale parmi les divers groupements du peuple palestinien, ainsi qu'entre le peuple palestinien et les masses arabes afin d'assurer la continuation de la révolution, son progrès et sa victoire.

Article 11

Les Palestiniens auront trois mots d'ordre : l'unité nationale, la mobilisation nationale et la libération.

Article 12

Le peuple palestinien croit à l'unité arabe. Afin de continuer pour sa part à la réalisation de cet objectif, il doit cependant, au stade actuel de la lutte, sauvegarder son identité palestinienne et renforcer la conscience qu'il a de cette identité, en s'opposant à tout plan qui risquerait de la diminuer ou de l'affaiblir.

Article 13

L'unité arabe et la libération de la Palestine sont deux objectifs complémentaires ; la réalisation de l'un facilite celui de l'autre. Ainsi, l'unité arabe mène-t-elle à la libération de la Palestine, et la libération de la Palestine à l'unité arabe. Les actions visant à la réalisation de chacun de ces deux objectifs vont de pair.

Article 14

Le destin de la nation arabes et, à vrai dire, l'existence arabe elle-même, dépendent du destin de la cause palestinienne. De cette indépendance découle les efforts de la nation arabe tentant à la libération de la Palestine. Le peuple palestinien tient un rôle d'avant-garde dans la réalisation de ce but national sacré.

Article 15

La libération de la Palestine est, du point de vue arabe, un devoir national ayant pour objet de repousser l'agression sioniste et impérialiste contre la patrie arabe et visant à éliminer le sionisme de la Palestine. La responsabilité entière incombe à cet égard à la nation arabe ; peuples et gouvernements - avec à l'avant-garde le peuple arabe de Palestine. Il s'ensuit que la nation arabe doit mobiliser tout son potentiel militaire, humain, moral et spirituel afin de participer activement avec le peuple palestinien à la libération de la Palestine. Elle doit, notamment dans la phase de la révolution armée palestinienne, offrir et fournir au peuple palestinien toute l'aide et tout le soutien matériel et humain possibles et mettre à sa disposition les moyens et les facilités qui lui permettront de continuer à tenir son rôle de premier plan dans la révolution armée, jusqu'à la libération de la patrie.

Article 16

La libération de la Palestine, d'un point de vue spirituel, fera bénéficier la Terre Sainte d'une atmosphère de sécurité et de quiétude, ce qui assurera la sauvegarde des lieux saints et garantira la liberté du culte en permettant à chacun de s'y rendre, sans distinction de race, de couleur, de langue ou de religion. C'est pourquoi les Palestiniens souhaitent l'aide de toutes les forces spirituelles du monde.

Article 17

La libération de la Palestine, d'un point de vue humain, rendra à l'homme palestinien son honneur, sa dignité et sa liberté. C'est pourquoi le peuple

arabe palestinien compte sur l'appui de tous ceux qui, dans le monde, croient en l'honneur de l'homme et en sa liberté.

Article 18

La libération de la Palestine d'un point de vue international, est une action défensive rendue nécessaire par les besoins de l'autodéfense. C'est pourquoi le peuple palestinien, naturellement ouvert à l'amitié de tous les peuples, compte sur l'appui de tous les États épris de liberté, de justice et de paix afin que ses droits légitimes soient restaurés en Palestine, que la paix et la sécurité y soient rétablies et qu'il puisse exercer sa souveraineté nationale et sa liberté.

Article 19

Le partage de la Palestine en 1947 et l'établissement de l'État d'Israël sont entièrement illégaux, quel que soit le temps écoulé depuis lors, parce qu'ils sont contraires à la volonté du peuple palestinien et à son droit naturel sur sa patrie et en contradiction avec les principes contenus dans la charte des Nations Unies, particulièrement en ce qui concerne le droit à l'autodétermination.

Article 20 :

La déclaration Balfour, le mandat sur la Palestine et tout ce qui en découle sont nuls et nonavenus. Les prétentions fondées sur les liens historiques et religieux des Juifs avec la Palestine sont incompatibles avec les faits historiques et avec une juste conception des éléments constitutifs d'un État. Le judaïsme, étant une religion, ne saurait constituer une nationalité indépendante. De même, les Juifs ne forment pas une nation unique dotée d'une identité propre, mais ils sont citoyens des États auxquels ils appartiennent.

Article 21

S'exprimant par révolution armée palestinienne, le peuple arabe palestinien rejette toute solution de remplacement à la libération intégrale

de la Palestine et toute proposition visant à la liquidation du problème palestinien ou à son internationalisation.

Article 22

Le sionisme est un mouvement politique organiquement lié à l'impérialisme international et opposé à toute action de libération et à tout mouvement progressiste dans le monde. Il est raciste et fanatique par nature, agressif, expansionnisme et colonial dans ses buts, et fasciste par ses méthodes, Israël est l'instrument du mouvement sioniste et la base géographique de l'impérialisme mondial, stratégiquement placé au cœur même de la patrie arabe afin de combattre les espoirs de la nation arabe pour sa libération, son union et son progrès. Israël est une source constante de menaces vis-à-vis de la paix au Proche-Orient et dans le monde entier. Étant donné que la libération de la Palestine éliminera la présence sionisme et impérialiste et contribuera à l'instauration de la paix au Proche-Orient, le peuple palestinien recherche l'appui de toutes les forces progressistes et pacifiques du monde et les invite toutes instamment, quelles que soient leurs affiliations et leurs croyances, à offrir aide et appui au peuple palestinien dans sa juste lutte pour la libération de sa patrie.

Article 23

Les exigences de la sécurité et de la paix, autant que celles du droit et de la justice, requièrent, de tous les États soucieux de maintenir des relations amicales entre les peuples et de veiller à la loyauté de leur citoyen vis-à-vis de leur État respectif, de considérer le sionisme comme un mouvement illégal, d'en interdire l'existence et d'en proscrire les activités.

Article 24

Le peuple arabe palestinien a foi dans les principes de justice, de liberté, de souveraineté, d'autodétermination et de dignité humaine et dans le droit des peuples à les mettre en œuvre.

Article 25

Afin de réaliser les buts de cette Charte et ses principes, l'Organisation de libération de la Palestine remplira son rôle dans la libération de la Palestine, conformément à ses statuts.

Article 26

L'Organisation de libération de la Palestine, qui représente les forces révolutionnaires palestiniennes, est responsable du mouvement du peuple arabe palestinien dans sa lutte en vue de recouvrer sa patrie, de la libérer et d'y revenir afin d'y exercer son droit à l'autodétermination. Cette responsabilité s'étend à tous les domaines d'ordre militaire, politique et financier, ainsi qu'à tout ce que pourrait exiger la solution du problème palestinien sur le plan interarabe et international.

Article 27

L'Organisation de la Palestine coopérera avec tous les États arabes selon les possibilités de chacun. Elle adoptera une politique de neutralité, compte tenu des besoins de la guerre de libération sur la base de ce principe elle n'interviendra dans les affaires intérieures d'aucun État arabe.

Article 28

Le peuple arabe palestinien revendique l'authenticité et proclame l'indépendance de sa révolution nationale ; il repousse toute forme d'intervention de mise en tutelle et de satellisation.

Article 29

Le peuple palestinien détient le droit fondamental et authentique de libérer et de recouvrer sa patrie. Le peuple palestinien détermine sa position envers tous les États et forces en présence sur la base de leur attitude à l'égard du problème palestinien et à raison du soutien qu'ils accordent à la révolution palestinienne afin de réaliser les objectifs du peuple palestinien.

Article 30

Les combattants et tous ceux qui portent les armes dans la guerre de libération forment le noyau de l'armée populaire qui constituera la force de protection garantissant le succès du peuple arabe palestinien.

Article 31

L'organisation de libération de la Palestine aura un drapeau, un serment d'allégeance et un hymne, qui feront l'objet de décisions rendues par voie de règlement spécial.

Article 32

Les statuts de l'Organisation de libération de la Palestine seront annexés à la présente Charte. Ils établissent la composition de l'Organisation, le mode d'établissement de ses organes et de ses commissions, ainsi que leurs compétences respectives et les obligations qui découlent en vertu de cette Charte.

Article 33

La présente Charte ne peut être amendée que par une majorité des deux tiers de tous les membres du Conseil national de l'Organisation de libération de la Palestine réunis en session extraordinaire convoquée à cet effet.

Publié par CIDIP 134, Fg. St-Honoré 75008 Paris

Le mouvement s'étant développé à l'extérieur des frontières historiques de la Palestine, il y eut une forte dichotomie entre l'intérieur et l'extérieur.

L'OLP est très mal représenté à l'intérieur jusqu'au milieu des années 1970. Il hésite à revendiquer clairement la Cisjordanie qui se profile comme une exigence contre la Jordanie, d'où des conflits entre les

Arabes de Palestine et le pouvoir jordanien. L'OLP conserve en fin de compte l'idée de l'arabité de la Palestine et cherche à être soutenu par tout l'élan émotionnel arabe et ses masses. Situation paradoxale pour l'OLP qui veut garder son autonomie, diriger la lutte pour les Arabo-palestiniens, tout en restant tributaire des pays arabes. Ce n'est qu'au sommet arabe de 1974 que l'OLP est reconnue comme l'unique représentant du *peuple palestinien*...

Et c'est ainsi que naquit le mythe du peuple palestinien...

Chapitre XII

L'élaboration d'un peuple fictif

Hier encore ils s'identifiaient comme « arabes... »

Après l'éblouissante victoire de la guerre des Six Jours, Israël se drape d'une aura d'invulnérabilité assez crédible, qui sème le doute dans l'esprit de ses ennemis sur leurs chances de remporter une victoire militaire contre lui. De ce fait, les services de renseignement israéliens prennent à la légère tout risque de conflit imminent. L'attention de l'opinion publique se détourne néanmoins des petites attaques sporadiques habituelles pour se concentrer sur d'inquiétantes activités qui montent tranquillement en puissance au nez et à la barbe d'un Israël devenu soudain figé.

Pour les pays arabes, cette succession de défaites n'arrange en rien leurs objectifs. Il faut trouver une solution qui ne mobilise pas leurs armées, est moins onéreuse, mais dotée d'un potentiel beaucoup plus meurtrier pour les israéliens. Ils optent pour **la terreur**, tant au sein du pays qu'ils peuvent canaliser à travers les deux millions d'Arabes qui échurent à Israël suite à ses conquêtes à Gaza et en Judée et Samarie, en

addition aux citoyens arabo-palestiniens vivant au sein d'Israël et nantis d'une carte d'identité israélienne. Mais aussi, elle est structurée pour frapper au-delà des frontières du petit pays, révélant trop souvent l'aspect antisémite des Arabes. C'est le commencement de **la guerre d'usure**.

Simultanément à l'édification de l'OLP dirigé par Arafat, un peuple palestinien fabriqué de toutes pièces est créé...

Citons ici quelques paragraphes intéressants du chroniqueur français **Benoît Rayski** :

« Les peuples, comme les états, naissent et meurent. Les peuples s'inventent- eh oui !- se créent. Il convient d'observer quelques exemples pour mieux comprendre.

Le peuple américain est de fraîche date. Il s'est créé et inventé à la fin du 18e siècle quand les colons anglais de la Nouvelle Angleterre s'étaient soulevés, victorieusement, contre le pouvoir tutélaire de leur mère patrie, la Grande Bretagne.

Les peuples du Mexique, de la Colombie, du Costa Rica, du Venezuela etc., sont encore plus jeunes : Ils datent du début du 19e siècle quand Simon Bolivar initia le combat, victorieux aussi, des colons espagnols contre la souveraineté du Roi d'Espagne.

Le peuple palestinien est beaucoup plus récent : Jusqu'à 1948, date de la réhabilitation de l'État d'Israël, il faisait simplement partie du peuple arabe. Et, lui aussi, l'a remporté grâce au sang versé, et, avant tout, grâce au soutien infaillible du monde arabo-musulman. On peut évidemment trouver ce combat juste et légitime. Mais à l'évidence cela ne suffit pas.

Connaissez-vous le peuple biafrais ? Non. Car effectivement, il n'y a pas de peuple biafrais. Pourtant à la fin des années 1960, il y eut un État du Biafra, issu d'une sécession d'avec le Nigeria. Tout était réuni pour la naissance d'un état et d'un peuple : Une ethnie (les Ibos), une langue, une religion commune (ils étaient chrétiens). La guerre du Biafra

dura plus d'un an. Elle fut abominable (1 million de morts), et se solda par la disparition de l'État biafrais. Était-ce juste, était-ce légitime ?

Connaissez-vous le peuple kurde ? Oui. 15 millions d'hommes et de femmes parfaitement identifiés et soudés (religion commune, tradition, langue) et, soit dit en passant, bien plus nombreux que les Palestiniens. Y aura-t-il un jour un état kurde ? Non. Il faudrait pour cela prendre des bouts des régions kurdes d'Irak, d'Iran, de Syrie et de Turquie. Le monde arabo-musulman s'y refuse et pourtant les Kurdes ont, eux aussi, payé le prix du sang, mais sans vaincre. Est-ce juste, est-ce légitime ?

Et la création de l'État d'Israël est-elle juste et légitime ? Contrairement aux Arabes, les Juifs, qui priaient depuis plus de 2000 ans pour ne pas oublier Jérusalem, pensent que oui. **Mais que serait-il advenu de cette justice et de cette légitimité si, en 1948, et plus tard, à plusieurs reprises, l'armée juive n'avait pas triomphé des armées arabes ? Finalement, à bien y réfléchir, il y a des provocations utiles. La justice, elle, a les yeux bandés. Son glaive est aussi aveugle qu'elle ! Et c'est toujours lui qui tranche et décide.... »**

Sur les écrans et dans les médias trop bénévoles, s'affiche brusquement le faciès du Palestinien avec son keffieh dont se drape l'égyptien Arafat et qui symbolise la périphérie entière de la Palestine - **l'Israël historique.**

Arafat Photo Wikipédia



Comment les Arabes vont-ils fabriquer ce peuple ? Certains accusent le KGB russe d'avoir contribué à sa formation. Tout d'abord, il s'agit de redéfinir la lutte contre Israël et de remplacer la fameuse rhétorique arabe « *Jeter les juifs à la mer* » par la « *lutte de libération nationale* », celle, notamment, du peuple palestinien. Après un débat entre Syriens et Égyptiens, l'OLP est établie avec à sa tête Arafat. Ahmed Choukeiry proposé par la Syrie, vaincu, Yasser Arafat des Égyptiens, l'emporte. Ils façonnent Arafat, avec son costume style Che Guevara, sa barbe vieille de trois jours et son keffich. Les travaux de séduction terminés, ils s'attellent à la diffusion du nouveau slogan et de la nouvelle effigie du *Palestinien*. L'Europe, dont l'antisémitisme virulent couve encore sous la cendre, s'en entiche immédiatement.

Soudain, les arabes de Palestine ont cessé d'être des Arabes et deviennent des palestiniens tous frais, tous neufs, nouvellement sortis du nid... Les arabo-palestiniens n'ont aucune histoire, aucun lien, ni vestige

archéologique, hormis leur langue qui les relie définitivement aux Arabes.

Comment vont-ils opérer ? En brandissant d'une main la terreur et de l'autre, la divulgation d'une fausse légende, bâtie sur un cumul de mensonges, de falsification et de distorsion de faits réels et historiques basés sur des documents et des vestiges archéologiques.

N'en déplaise à quelques-uns, Jésus devient brusquement palestinien, alors que de son vivant, la Palestine n'existait même pas et s'appelait Israël... Rappelons que l'empereur Adrien changea le nom d'Israël par vengeance en Palestine après la mort de Bar-Kokhba en l'an 135 après J-C.

Mais il faut honnêtement avouer qu'ils ont réussi au-delà de toute espérance, et la cause Palestinienne est évidente et bien connue...

L'écrivain américain **David Horowitz** renchérit !

« Quarante et quelques années après, l'opération de séduction apparaît avoir été un succès net. Non seulement la « lutte de libération nationale du peuple palestinien » apparaît comme juste et légitime, mais nul ne met plus en doute l'existence d'un peuple palestinien. Personne n'ose dire que ce peuple a été inventé à des fins de propagande : Personne ne semble vouloir se souvenir que la création du peuple palestinien était un outil de lutte de l'Union Soviétique contre l'Occident dans les temps de la guerre froide.

Et de fait : La lutte de la libération nationale inventée par le KGB a fait du chemin : Il y eut les accords d'Oslo et la création de l'Autorité Palestinienne en Judée-Samarie. Il y eut l'émergence du Hamas, puis, après la chute de l'Union Soviétique, l'insertion d'une dimension islamiste dans le conflit.

Il y eut surtout, avec Oslo, la reconnaissance par un gouvernement israélien de l'invention du KGB : À savoir le « peuple palestinien »,

invention qui débouche sur les idées de « territoires palestiniens occupés » par Israël.

Nous sommes aujourd'hui dans un moment où la branche islamiste tient Gaza et où la branche issue de l'OLP, à Ramallah, essaie d'obtenir une reconnaissance internationale à l'ONU, et l'a obtenue à l'Unesco, avec le soutien de pays tels que la **France**.

Nous sommes dès lors, dirai-je, à un moment où le gouvernement d'Israël doit se rendre compte qu'il a laissé l'avantage à ses ennemis et qu'en acceptant que se dissémine la narration de leur fiction, il les a garnis d'une aura de légitimité dont ils n'auraient jamais dû pouvoir se doter.

Nous sommes dans un moment où, le gouvernement israélien doit combattre sur le terrain de « l'Histoire » pour regagner le terrain perdu.

Deux vidéos ont été mises en ligne sur You tube par Danny Ayalon, vice-ministre des Affaires Étrangères, qui vont en ce sens et sont un excellent commencement : « The Truth About the Peace Process » (la vérité sur le processus de paix)

<https://www.youtube.com/watch?v=MlgTkTEVcaQ>

Et « The Truth About the West Bank » (la vérité sur la rive occidentale)

<https://www.youtube.com/watch?v=XGYxLWUKwWo>.

Ces vidéos ont suscité la fureur de l'Autorité Palestinienne, ce qui illustre, qu'elles ont visé juste.

David Horowitz déclare dans son petit livre : « *Nous n'usons pas de circonlocutions. Nous appelons un chat, un chat, les dirigeants palestiniens, des imposteurs et ceux que les médias occidentaux nomment « activistes », des assassins. Nous disons ce qu'est : Le « peuple palestinien » une invention ; ce n'est pas une lutte de libération nationale ; il n'y a pas de « territoires palestiniens » et les organisations palestiniennes sont des mouvements totalitaires et terroristes qui doivent être traités comme tels.* »

« En réponse à ceux qui nous désignent comme extrémistes : Dire la vérité et rappeler les faits n'est pas être extrémiste. C'est simplement dire la vérité et rappeler les faits. À laisser se propager une fausse narration de l'histoire, on en arrive là où nous en sommes. Que l'OLP demande à être reconnue comme un État à l'ONU montre qu'une limite est franchie. Que l'OLP soit admise comme État à part entière à l'UNESCO montre que la limite est dépassée. Il est temps d'arrêter le délire. Il y a eu, déjà, beaucoup trop de morts. Cela suffit ».

Au lendemain de la guerre de 1948, les USA et l'Europe, loin de reprocher aux Arabes leurs attaques coordonnées contre un pays reconnu et naissant qui lutte pour sa survie, se précipitèrent, toutes voiles dehors, pour secourir les Arabes et les réfugiés arabo-palestiniens : **Ils créèrent l'UNWRA.**

Mais en parallèle, l'Occident fermait sciemment les yeux sur **d'autres réfugiés, lesquels étaient juifs** :

« Suite à la victoire décisive d'Israël en 1948 (guerre arabo-israélienne), la population juive vivant encore dans les pays musulmans est traitée avec mépris et évacuée par les gouvernements arabes locaux. Des centaines de milliers de juifs sont contraints de quitter leur pays d'origine, où ils ont vécu pendant des générations, parfois même, bien avant l'islamisation de leurs pays. Ils ont au préalable été dépouillés de leurs droits et leurs biens sont immédiatement confisqués, avant de devenir l'objet de discrimination brutale, uniquement à cause de leur appartenance ethnique ».

*« Ces réfugiés, dispersés à travers le Moyen-Orient, n'ont aucune agence des Nations Unies à laquelle ils peuvent demander du secours en cas de détresse. Ces nombreuses familles déplacées trouvent finalement refuge en Israël où ils espèrent pouvoir enfin vivre en paix... Mais même cela leur est prohibé. Ils roulent tout droit vers le brasier dévastateur de la terreur et des guerres que les Arabes du monde entier financent librement et infligent aux Israéliens, anciens et nouveaux. La population juive chassée des pays arabes compte presque le **double** de celle arabe qui avait quitté, parfois de son propre gré Israël, après la guerre de l'indépendance arabo-israélienne de 1948 ».*

« Alors que depuis la Seconde Guerre mondiale, plus de 50 millions de personnes à travers le monde ont été déplacées en raison de conflits armés, seul le groupe de réfugiés composé d'arabo-palestiniens est oint d'attention particulière par l'Organisation des Nations Unies. Pour ces réfugiés, l'ONU crée une agence exclusive, l'Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les réfugiés de la Palestine au Proche-Orient (UNRWA) ».

« Le 8 décembre dernier marquait la 66e année de la création de l'UNRWA en 1949, avec l'approbation de la Résolution 302 de l'Assemblée Générale des Nations, dont les objectifs sont de fournir des programmes de secours et de travaux aux réfugiés arabes déplacés qui étaient autrefois des habitants du territoire britannique de la Palestine ».

« L'UNRWA est actuellement la plus grande agence – une subdivision de l'Organisation des Nations Unies, employant un effectif de 30,000 personnes, dont la plupart sont arabo-palestiniens. Depuis sa création en 1949 à nos jours, le nombre de réfugiés reconnus par l'UNRWA ne cesse de croître, passant d'environ 500.000 à 5.000.000. L'agence considère désormais comme « **réfugiés** » non seulement la première génération des arabo-palestiniens, qui ont été déplacée volontairement ou autrement, après la guerre de 1948, infligée par les pays arabes à l'État juif, mais aussi leurs descendants, les enfants et petits-enfants de l'originale population déplacée. Compte tenu de la libéralité de l'ONU dans la désignation des réfugiés, il faut s'attendre à ce que la prochaine génération d'arabo-palestiniens soit aussi désignée comme réfugiée, ou que cette politique se perpétue éternellement ».

Nul ne connaît les raisons tapies derrière cette attitude particulière envers les réfugiés palestiniens... Celle qui saute aux yeux et dérive de la logique et des faits, est apparemment le souhait insidieux de l'Occident de perpétuer une menace existentielle sur les juifs et leur pays lilliputien.

En dépit de sa prétendue mission, l'UNRWA attire l'attention par ses liens avec l'Islam radical, plutôt que par ses efforts de secours

humanitaires. Des informations crédibles font surface liant les sites financés par l'UNRWA à une liste de salaires payés à des terroristes et à l'achat non déclaré d'ambulances et de ravitaillement destinés au **Hamas**. Des vidéos révélant des **camps de Jihad** exposent l'authentique nature des camps de l'UNRWA où est prêchée l'idéologie djihadiste à une audience d'enfants en bas âge. Le doyen de l'éducation de l'UNRWA s'est récemment révélé comme ayant une affinité pour l'ancien dirigeant nazi, Adolf Hitler, le citant fièrement sur sa page Facebook - la citation était accompagnée d'une photo d'Hitler se livrant à l'infâme salut nazi.

Les États-Unis sont les plus grands sponsors de l'UNRWA, avec leur contribution remontant à 233 millions de dollars en 2012. Beaucoup suggèrent qu'en parrainant cette organisation, les États-Unis jouent à leur insu ou délibérément, un rôle dans la perpétuation du conflit israélo-arabe, incitant les tensions au Moyen-Orient. Nul ne connaît les raisons véritables derrière cette subvention. L'Organisation des Nations Unies n'a pas limité sa connivence à l'UNRWA seulement. Elle a créé d'autres plates-formes exclusives pour le peuple palestinien, dont :

- 1 - Un comité pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien
- 2 - Une division spéciale des Nations Unies pour les droits des Palestiniens
- 3 - Un Comité spécial chargé d'enquêter sur les pratiques israéliennes affectant les droits de l'homme du peuple palestinien
- 4 - Un système d'information des Nations Unies sur la question de Palestine
- 5 - La Journée internationale de solidarité palestinienne

Beaucoup estiment que le rôle de l'ONU en organisation «grande tente» a été établi à partir de l'idéal libéral internationaliste qu'un monde sans conflit est vraiment réalisable. D'autres soutiennent que l'UNRWA est un des nombreux mauvais exemples de l'ONU que l'on devrait plus correctement classer comme échec et qui vaut la peine d'être supervisé.

Fred Gottheil ajoute sur l'UNRWA :

« Pour des raisons beaucoup plus reliées à la politique moyen-orientale qu'au bien-être des réfugiés arabes, le mandat de l'UNRWA n'a pas expiré après les **trois premières années comme escompté**. En fait, l'UNRWA et ses clients se sont transformés en accessoires **permanents « temporaires »** figés depuis plus de 65 ans. Marqués par des taux de fécondité relativement élevés, les 500.000 réfugiés sont devenus en 2010 environ 5 millions. De ces 5 millions, 1,5 million de personnes vivent encore dans des camps de réfugiés construits en 1949 dans la bande de Gaza, en Cisjordanie, au Liban, en Syrie et en Jordanie. Les 3,5 millions de réfugiés hors des camps, conservent leur statut de réfugié auprès de l'UNRWA.

Il y a plus d'un million dans la bande de Gaza. Un peu moins se trouve en Cisjordanie. La Jordanie abrite le plus grand nombre : Environ 2 millions. Les réfugiés en Jordanie sont uniques en leur genre : Parmi la population des réfugiés arabes, les réfugiés de Jordanie, contrairement aux autres, se sont vus offrir la citoyenneté par le gouvernement jordanien et plus de 90% d'entre eux l'ont acceptée.

« Ces faits démographiques et géographiques définissent les réfugiés arabes sous le parapluie de l'UNRWA comme étant une race très spéciale parmi la race des réfugiés du monde. Après tout, d'entre les trois millions de réfugiés arabes qui ne sont citoyens d'aucun pays, deux millions vivent actuellement en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, (et font partie de la Palestine). Ce qui revient à dire que plus de 60% des réfugiés enregistrés par l'UNRWA actuellement reconnus sans citoyenneté, vivent en réalité dans le même espace politique identifiable à partir duquel les 500.000 réfugiés originaux avaient fui en 1948.

« La tenure de 65 ans de l'UNRWA démontre encore une autre particularité de la situation visant les réfugiés arabes. Des 500.000 réfugiés palestiniens originaux, ne vivent aujourd'hui qu'un total approximatif de 50.000 personnes. C'est-à-dire que plus de 90% des

réfugiés actuels de l'UNRWA sont soit des enfants, des petits-enfants et plus probablement même des arrière-petits-enfants des Arabes qui, en 1948, avaient fui leurs demeures, mais pas leur pays. Et comme leurs parents, ou grands-parents, voire arrière-grands-parents - ces 90% de réfugiés arabes enregistrés chez l'UNRWA en 2010 n'ont jamais vraiment quitté cette Palestine à laquelle ils aspirent tant à retourner.

« Et c'est sans doute là une sorte de **rebondissement ironique** qu'un certain nombre de ces réfugiés enregistrés à l'UNRWA en Jordanie, après avoir comploté pour renverser le régime jordanien qui leur avait octroyé refuge et citoyenneté, ont été expulsés de la Jordanie par l'armée jordanienne en 1970 pour trouver refuge au Liban (Opération Karameh). Ces expulsés feront équipe avec les réfugiés libanais enregistrés à l'UNRWA et d'autres militants sunnites libanais afin de dénuder le Liban de son caractère chrétien.

« La guerre civile qui s'ensuivit au Liban - essentiellement entre musulmans et chrétiens - avait commencé en 1975 et s'était poursuivie jusqu'en 1991. Cette guerre avait produit une toute nouvelle cohorte de 600.000 à 900.000 réfugiés, cette fois composée d'Arabes chrétiens qui avaient dû fuir ou avaient été chassés de leurs maisons au Liban, tandis que plus de 250.000 quittaient le Liban définitivement. En d'autres termes, ces réfugiés palestiniens inscrits à l'UNRWA avaient joué un rôle décisif dans la création d'une population de réfugiés aussi grande en nombre de réfugiés que les réfugiés arabes originaux de 1948 eux-mêmes.

« Mais, contrairement aux descendants des réfugiés palestiniens, les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de ces réfugiés chrétiens ne sont pas considérés comme « réfugiés ». Ils n'ont aucun accès à l'UNRWA ou à quelque équivalent de l'UNRWA. Pas plus que les descendants israéliens des 900.000 Juifs qui avaient fui l'Algérie, l'Égypte, l'Irak, la Libye, le Maroc, la Syrie et le Yémen ne sont considérés comme des « réfugiés ».

Les descendants des 25 millions d'hindous, musulmans, sikhs et qui avaient fui leurs maisons en 1947 lors de la séparation de l'Inde et du Pakistan ne sont pas considérés comme des « réfugiés », et il en est de même pour les descendants des 9 millions de Coréens qui avaient fui leurs maisons pendant les années 1950, lors de la Guerre de Corée. La révolution hongroise et le soulèvement au Tibet dans les années 1950 avaient été les principaux événements qui avaient créé des « réfugiés ». Les descendants de ces réfugiés ne sont pas considérés comme des « réfugiés ».

« Qui sont donc les réfugiés d'aujourd'hui? Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), créé en 1950, est chargé de superviser l'ensemble des réfugiés dans le monde, **sauf les arabes palestiniens**. Ce qui est particulièrement instructif est de savoir comment l'UNRWA et le HCR – créés à la fois par l'ONU - définissent le statut de réfugié. Pour le HCR, le réfugié est une personne qui a été contrainte de fuir son pays à cause des persécutions, de la violence et de la guerre. La définition de l'UNRWA doit être amplement incompréhensible pour inclure les réfugiés arabo-palestiniens eux-mêmes et leurs descendants à perpétuité.

« Le HCR recense 33 millions de personnes d'intérêt, parmi lesquels plus de 10 millions de réfugiés. La plupart d'entre eux sont des victimes de persécution et violence lors des guerres civiles asiatiques et africaines. Ils ont traversé les frontières internationales pour survivre. Ils ne sont pas la deuxième, troisième ou quatrième génération de réfugiés.

S'ils déménagent et s'installent ailleurs, ils ne sont plus des réfugiés, selon les normes du HCR. Pourtant, ces millions sont pratiquement sans voix par rapport aux réfugiés, non-réfugiés arabes enregistrés à l'UNRWA hautement politisés.

« Et personne ne semble s'en soucier ».

À cette magnifique pièce montée, il ne manquait qu'une cerise : Israël, la cause palestinienne et le panarabisme...

Un éditorialiste d'Al-Sharq Al-Awsat : Dans les pays arabes, les loyautés communautaires et tribales l'emportent sur la notion de citoyenneté



Dans un article intitulé « Qui sommes-nous ? », publié dans le quotidien basé à Londres « Al-Sharq Al-Awsat », Hossein Shoboksbi, homme d'affaires et personnalité médiatique écrit : Si dans les pays occidentaux les citoyens ont le sens de leur identité nationale, dans les sociétés arabes, les loyautés tribales et communautaires l'emportent souvent sur l'unité nationale. En conséquence, a-t-il affirmé, les pays arabes n'ont pas réussi à « garantir des droits et à instaurer le concept d'une 'citoyenneté authentique' pour tous sans discrimination... ». L'article traduit ci-dessous a été publié dans l'édition anglaise du quotidien. [1]

Dans son dernier discours, l'excentrique dirigeant libyen Mouammar Gaddafi posa une question qui nous habite à ce jour, exhibant surprise et stupéfaction : « Qui êtes-vous ? » en s'adressait à ces personnes « étrangères » aux événements de la région, et qui prétendent parler en son nom, au nom de sa population, de son passé, de son présent et de son avenir. [2]

Si cette question est importante, il y a une question plus importante et plus grave encore : « Qui sommes-nous ? ». En effet, une réponse honnête et pertinente à cette question nous livrerait la clé à de nombreuses réponses. Il existe un clair déséquilibre de l'identité en général au sein du monde arabe. Les sociétés ont manifestement échoué à constituer un incubateur civil garantissant les droits et établissant la notion de « citoyenneté véritable » pour tous, sans discrimination claire et visible.

En Occident, un historien américain (**Samuel P. Huntington**) a posé la même question dans son ouvrage renommé intitulé « Qui sommes-nous ? », dans lequel il incite les sociétés occidentales à poser cette question.

Aujourd'hui, nous adoptons des « choix » effectués par certaines sociétés, dont quelques-unes d'entre elles penchent vers la droite, comme l'Amérique, le Royaume-Uni et l'Italie, et d'autres ont décidé de rester au centre comme l'Allemagne, le Canada, la Suède et l'Autriche.

Les forces communautaires et tribales constituent un obstacle sérieux à l'intégration sociale et à la tranquillité

Le monde arabe dans son ensemble est toujours constitué de deux forces fondamentales : les communautés et les tribus, et ces deux forces sont parfois plus solides que le sens d'appartenance nationale collectif. C'est un obstacle à l'intégration sociale et à l'assimilation garantissant la paix nécessaire à la société.

Amin Maalouf, écrivain français d'origine libanaise, serait peut-être un exemple plus important que tous les livres ventrus qui traitent de cette question. [3] Maalouf est lui-même un mélange d'identités et de personnalités complexes, et cela se reflète dans son livre crucial, *Identités meurtrières*, où il aborde les points importants qui forment l'identité des sociétés libres et sûres. Ces sociétés ne redoutent pas l'assimilation,

contrairement aux sociétés fermées qui combattent et soupçonnent quiconque ne leur ressemble pas.

Une danse traditionnelle authentique fait désormais partie du patrimoine mondial d'un quelconque pays arabe, et certaines voix discordantes émettent des doutes concernant ce patrimoine et contestent ce choix [4].

Un autre pays débat de l'identité de ses résidents non arabes et se montre hésitant : Ces résidents sont-ils considérés ou non comme faisant partie du pays ? Ce sont des exemples pathétiques et répugnants.

L'identité « limitée » doit ouvrir la voie à une identité « élargie ». Tous ces éléments sont des signes manifestes de déséquilibre de l'identité et de l'incapacité à choisir la réponse la plus aisée. L'identité se « limitera-t-elle » à ce à quoi la société est habituée, par peur de l'inconnu ? Ou bien sera-t-elle « élargie » et enveloppante, capable de s'accommoder de tous, pour devenir plus riche, plus profonde et plus savante ?

Lorsqu'on envisagera cette question importante et « embarrassante » et qu'on lui apportera une réponse, il sera possible de trouver des solutions véritables à un problème profond. Il reste encore du chemin à parcourir pour arriver à un État réellement citoyen, car nous ne voyons encore que des « pays » et non des « patries », et qu'il existe une grande différence entre les deux.

<http://www.memri.fr/2017/01/24/un-editorialiste-dal-sharq-al-awsat-dans-les-pays-arabes-les-loyautes-communautaires-et-tribales-lemporent-sur-la-nation-de-citoyennete/>

Notes :

[1] [English.aawsat.com](http://www.aawsat.com), 8 décembre 2016. La version arabe a été publiée dans le quotidien à la même date.

[2] Le dernier discours de Gaddafi peut être visionné sur <https://www.youtube.com/watch?v=69wBG6ULNzQ>

[3] Maalouf, décoré de la Légion d'honneur, vit en France depuis 1976. Il a récemment été à l'origine d'une controverse dans son pays natal, le Liban, après avoir accordé une interview à la chaîne israélienne i24.

[4] Probablement une référence à la danse saoudienne appelée Al-Ardha Al-Najdi, que l'UNESCO a inscrite sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en décembre 2016. Selon certaines informations, cette décision a suscité une controverse en Arabie saoudite, de nombreux Saoudiens objectant que cette danse serait d'origine africaine et ne faisait pas vraiment partie de la culture saoudienne authentique. Voir par exemple Thenewkhalij.org, 4 décembre 2016.

Les perpétuelles demandes déraisonnables de «souplesse» de Washington aux Israéliens ne mèneront qu'à une impasse. Israël a déjà payé de lourds tributs pour rien, sinon, une continuelle aggravation de la terreur. Poursuivre dans cette voie, n'améliorera en aucune façon la situation entre les israéliens et les arabo-palestiniens, la solution du conflit dépassant à l'évidence la seule capacité diplomatique du petit État juif.

Il semble que chaque fois que nous nous référons au conflit palestinien, nous nous répétons et ne cessons de décrire et de citer les mêmes éléments qui ont engendré ce conflit sans toutefois parvenir à entamer les certitudes dans la conscience des peuples, ni même dans celles de certains gauchistes israéliens. Pourtant les causes sont simples et si évidentes qu'un enfant arriverait sans trop de difficultés à les assimiler.

Derrière le paravent du conflit palestinien, se cache le **panarabisme** qui a fabriqué de toutes pièces la marionnette du peuple palestinien à laquelle il tire les ficelles **en fonction de ses objectifs**. Si les arabo-palestiniens étaient réellement concernés, ce conflit aurait déjà trouvé sa

solution en 1948. Or, ce ne fut jamais le cas : Israël ne se confrontait pas aux Arabes de Palestine, mais bien au panarabisme qui avait coalisé les peuples arabes et leurs armées afin de combattre « l'INTRUS JUIF ». La preuve nous est fournie par les composants du front contre Israël : Armées irakiennes, tunisiennes, marocaines, libanaises, syriennes, jordanienues, égyptiennes et la liste est longue. Pourquoi tous ces peuples ont-ils vu dans ce petit conflit territorial régional une raison de dépêcher leurs soldats et leur arsenal de guerre ? Le panarabisme cherchait apparemment à réaliser une épuration ethnique de toute la région. Nous nous trouvons encore une fois dans la vieille obsession d'une terre « Judenrein », c'est-à-dire « vide de Juifs ».

Ainsi, la cause du conflit ne dérive pas des dimensions territoriales d'Israël, mais bien de son existence même dans cette région. **Continuer à alimenter dans les esprits qu'il s'agit de territoires et de leurs tailles est une erreur tragique et fondamentale.** Les Arabo-palestiniens ont été si bien nourris par le panarabisme que l'ambition de devenir un peuple et d'occuper toute la région ne tient plus de la fiction mais est devenue un objectif vital que tout palestinien, arabe et musulman « qui se respecte », se doit d'accomplir. Toute autre solution qui ne renferme pas ces revendications ne semble pas s'inscrire dans leur subconscient.

La lutte se poursuivra donc sous différentes formes, politiques, stratégiques et morales jusqu'à la conquête du dernier grain de sable de ce bout de terre par les arabo-palestiniens ou par les juifs israéliens.

Ces dernières années, du Maghreb au Machrek, les fameux « Printemps arabes » ont, en quelque sorte, fragilisé le panarabisme, mettant fortement en relief les scissions qui existaient depuis longtemps entre les peuples arabes et à l'intérieur même de leurs nations. Le conflit palestinien a perdu sa priorité, remplacé par une succession de guerres civiles ou d'interventions étrangères sur des terres d'Islam. Nous constatons que de moins en moins de pays arabes s'intéressent à la

« Palestine » ou que l'intérêt de certains n'est qu'un prétexte pour atteindre d'autres objectifs plus insidieux.

L'Iran par exemple, affirme qu'elle défendra les droits des arabo-palestiniens, mais ne voit aucun inconvénient à les assassiner sans retenue aucune, en terre syrienne...

« Dans une interview accordée à un journal et rapportée par le site turc TRT, le président de la Délégation Syrie-Palestine Abou Ayman Hachim a déclaré que 3.500 Palestiniens avaient été massacrés en ces 5 dernières années dans les camps de réfugiés syriens assiégés par l'Iran et le Hezbollah.

« 22.000 Palestiniens croupissent encore dans les prisons syriennes à cause de leur alliance avec les rebelles et contre l'Iran, le Hezbollah et le régime d'Assad. 500 autres ont été tués suite aux tortures. 1.000 Palestiniens sont toujours portés disparus en Syrie. Presque tous les Palestiniens soutenaient le peuple syrien lors de la guerre civile » a indiqué Abou Ayman Hachim.

« Israël est notre ennemi éternel, notre guerre avec cet ennemi ne prendra jamais fin. **Mais depuis 5 ans, l'Iran et ses alliés ont tué plus d'arabo-palestiniens que ne le fit Israël lors de toutes ses ripostes.**

Dès les premiers jours de la guerre en Syrie, les régimes iranien et syrien ont commencé à pilonner les camps des Palestiniens. L'Iran ne soutient pas la cause palestinienne, mais s'en sert pour trahir la nation de l'Islam. Il ne faut pas oublier que le Hezbollah est une organisation qui poursuit la stratégie d'expansion iranienne » a-t-il expliqué.

<http://www.israel-actualites.tv/selon-les-chiffres-liran-emprisonne-et-tue-plus-de-palestiniens-quisrael/>

Entre-temps, Israël qui, sous les premiers ministres, Itzhak Rabin, Ehud Barak et Ehud Olmert, avait proposé aux Arabo-palestiniens de

gros gains de terrain en échange d'un contrat de paix, ne peut plus le faire de nos jours. La résurrection de l'antisémitisme de par le monde, la démographie israélienne et le flot continu d'immigrants vers le petit pays juif ne permettent plus de pareilles concessions.

Ainsi, avec le temps, la solution de deux États, l'un palestinien et l'autre juif, se rétrécit comme une peau de chagrin. Les arabo-palestiniens risquent de se retrouver sans État, État qu'ils n'ont jamais voulu d'ailleurs, d'autant plus qu'ils possèdent déjà un État palestinien en Jordanie. En outre la scission qui existe entre les arabes palestiniens de Gaza et ceux de Judée et Samarie, torpille toute initiative de mener des négociations rationnelles et constructives permettant d'atteindre une paix raisonnable et stable. Dans ce cas, pourquoi les USA mettent-ils tant d'ardeur et de poids dans ce conflit ?

Durant l'administration d'Obama, Israël représentait aux yeux des USA (et du monde libre), un partenaire résistant et acariâtre qu'il fallait plier afin de l'amener à accorder des concessions suicidaires aux arabo-palestiniens, mettant un terme à ce conflit de longue date. Israël a refusé et par conséquent, les relations entre les deux pays devinrent très tendues. Puis il y eut un tollé en 2010, lorsqu'Israël donna, en pleine visite du vice-président américain Joe Biden, son autorisation à la construction de 1600 logements dans une implantation ultra-orthodoxe de Jérusalem-Est, partie palestinienne de la ville annexée par l'État hébreu. L'échec d'une nouvelle initiative de paix américaine en avril 2014 raidit encore les rapports, compliqués par l'absence notoire de sympathie entre MM. Netanyahu et Obama.

En mars 2015, la dégradation se poursuivit quand M. Netanyahu défia la réprobation américaine en allant prononcer un discours sur l'Iran devant le Congrès américain.

En décembre 2016, les relations dégénérèrent en crise ouverte à la suite du refus des États-Unis --le premier depuis 1979-- d'imposer leur

veto pour bloquer une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU condamnant la *colonisation* israélienne.

Benjamin Netanyahu et ses ministres dénoncèrent en termes virulents la responsabilité directe de Barack Obama et de John Kerry, le secrétaire d'État. Le premier ministre israélien alla jusqu'à convoquer l'ambassadeur des États-Unis à Tel-Aviv Daniel Shapiro pour dénoncer l'attitude des États-Unis qui n'ont pas bloqué l'adoption d'une « *résolution biaisée et honteuse* ». Puis, John Kerry dénonça, de nouveau, «la menace des colonies» pour la paix, estimant qu'elles mettaient en «grave danger» la solution à deux États, un israélien, un palestinien et suscitant une nouvelle fois l'ire de M. Netanyahu.

Les USA peuvent aussi menacer Israël, leur unique allié régional, puisque le petit État juif dépend financièrement d'eux. Les américains refusent de prendre en considération que leur faiblesse face aux conflits régionaux - guerre civile syrienne, nucléaire iranien, invasion de la Crimée – sous-entend leur perte de crédibilité et ouvre la voie à une autre puissance pour prendre les rênes du monde. En fait, Obama s'est servi d'Israël comme bouc-émissaire afin de couvrir ses erreurs diplomatiques et stratégiques tant au Moyen-Orient que dans d'autres régions du monde où des conflits menaçants fermentent à de dangereuses dimensions.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil dans les journaux arabes pour constater les railleries et pour comprendre combien la politique d'Obama est peu lisible et improductive au Moyen-Orient.

Moshe Dann du Jérusalem Post, nous pose néanmoins une question très pertinente : **Qui veut vraiment d'un État palestinien ?**

« Reconnaître Israël signifie la fin de la révolution palestinienne, la trahison nationale et l'hérésie islamique. Dans ce contexte, pour les

arabo-palestiniens et leurs défenseurs, le « procédé de paix » est la métaphore de la défaite.

« La démarche de l'Autorité Palestinienne à l'ONU d'une reconnaissance de l'État palestinien, soulève des objections. Puisque nombreux sont ceux qui soutiennent cette idée, dont quelques politiciens israéliens, tout au long d'une absence de conviction en d'efficaces négociations, la tentative de l'Autorité Palestinienne semble logique. Les arabo-palestiniens pourront continuer d'attaquer Israël diplomatiquement et légalement, poursuivre leurs incitations, bomber le buste et éviter de reconnaître Israël.

« L'Égypte et la Jordanie ont pourtant signé des traités de paix avec Israël ; pourquoi les arabo-palestiniens n'en font-ils pas autant ? En deux mots, parce que l'existence d'Israël contredit leur existence et sape l'intarissable mine d'or de subventions et d'aide qui affluent vers les poches sans fond des dirigeants palestiniens...

« Forcer un *procédé de paix* qui requiert que les arabo-palestiniens renoncent à leur opposition à un État juif – est une chose que la communauté internationale a du mal à comprendre. Quelles sont les raisons de son inefficacité ? **La réponse est que le conflit n'est pas territorial - il est idéologique.**

« Le Palestinianisme, à la base de la guerre arabo/musulmane contre le Sionisme, contre l'État d'Israël, patrie nationale historique du peuple juif, fait partie de l'immense révolution islamique à travers le monde contre les infidèles, les non-musulmans.

« Comprendre la mission de l'islamisme décachette les raisons derrière les efforts d'imposer un État palestinien. La proposition de « deux états » et le « procédé de paix » sont voués à l'échec. **Les arabo-palestiniens ne veulent pas un État aux côtés d'Israël, mais bien un État qui remplacerait Israël.** Ils l'avouent en toute candeur... L'objectif principal du nationalisme palestinien est d'effacer l'État d'Israël, de lui interdire l'existence.

« Par conséquent, toute forme de statut d'État palestinien, qui accepte la souveraineté israélienne dans ce que les musulmans considèrent comme *leurs terres volées par les juifs*, est, d'après leur définition, hérétique. Tout cela est clairement défini dans la charte de l'OLP et du Hamas et dans la position des dirigeants arabes (en langue arabe).

« Le palestinianisme n'est nullement une identité nationale, mais bien un concept politique développé comme une part de l'agenda terroriste avec la formation de l'OLP.

L'identité palestinienne signifie la lutte pour « libérer la Palestine des mains des sionistes », pas les accepter. C'est une cause internationale qui soude les Arabes et les musulmans ensemble, dans un projet global djihadiste à travers le monde.

« Ainsi, la proposition de « deux États » avec le statut d'État palestinien coexistant aux côtés d'Israël comme but territorial signifie la fin du palestinianisme et la fin de la lutte pour anéantir Israël.

« Cela explique pourquoi aucun leader palestinien n'acceptera jamais de capituler face aux intérêts occidentaux et israéliens, puisque faire des concessions c'est abomination. Le statut d'État sur une portion de la Palestine signifie le déni de la Naqba (catastrophe), issue de l'établissement de l'État d'Israël en 1948. Cela aussi signifie admettre que tout ce pourquoi ils se sont battus jusque-là et leurs sacrifices, étaient vains.

« Le statut d'État veut dire abandonner des millions d'Arabes qui vivent dans des camps de réfugiés de l'UNRWA, en Judée et Samarie, à Gaza, Liban, Syrie et Jordanie, et ceux qui vivent aussi dans le monde entier. Ces derniers ne pourront plus être considérés comme réfugiés, et l'UNRWA fera faillite.

« Le statut d'État signifie que la « lutte armée », point crucial de l'identité arabo-palestinienne est finie. Il signifie que le concept du palestinianisme créé par l'OLP et admis par la majorité de la

communauté internationale et les médias, n'est plus, et que la lutte pour la libération de la Palestine est terminée et leur souffrance vaine.

« Le statut d'État implique la responsabilité – la fin des incitations et de la violence, de la corruption et de l'anarchie... Il signifie aussi l'érection d'institutions justes et transparentes, l'établissement d'un gouvernement réellement démocratique.

« La demande de l'Autorité palestinienne à l'ONU est dans un sens, **obtenir reconnaissance et légitimité sans compromettre son opposition à Israël.**

Chapitre XIII

Naissance du concept : comment détruire Israël par étapes...

Israël n'a désormais nul besoin d'ennemis, étant devenue par ses propres erreurs tragiques, l'ennemi principal de sa sécurité...

Arafat, rappelons-le, encourageait quelques années auparavant, l'occupation violente du Koweït par Saddam Hussein. Mais quand les USA et leurs alliés délogèrent les forces irakiennes du Koweït, les Arabo-palestiniens qui vivaient dans la région payèrent leur tribut pour l'alliance ambiguë d'Arafat et de Saddam Hussein. Plus d'un demi-million d'Arabo-palestiniens furent expulsés du Koweït et la popularité d'Arafat sombra.

En ce temps-là, Arafat séjournait en Tunisie et son rêve d'extraire les juifs de la Palestine, semblait s'être éloigné. Mais il y eut un « miracle » : **Il fut sauvé par la gauche israélienne et les USA.** Arafat dès lors, inaugurait sa nouvelle stratégie du début des années 1970 en vue du démantèlement progressif d'Israël. Ses plans se basaient sur l'usage de la diplomatie en parallèle à une terreur tenace et meurtrière. Quelques-uns

avaient appelé cette tactique « La destruction d'Israël par étapes ». L'idée était de grignoter du terrain en employant la diplomatie afin de reprendre graduellement certains territoires conquis par Israël durant les guerres, et contestés par la communauté internationale. Ce qui mènerait doucement l'état juif à une **position d'incapacité de se défendre stratégiquement**.

Sous le fameux slogan du « droit du retour des Arabo-palestiniens », il se préparait à lui asséner le coup de grâce. Le tribut d'Israël pour ce simulacre de paix des accords d'Oslo, se solda par la mort de plus de **1,500** Israéliens, civils et militaires, enfants et adultes.

En septembre 2000, Arafat avait atteint la conclusion que la société israélienne, devenue vulnérable et peinant à déraciner la terreur dans ses grandes métropoles, s'effondrerait sous la pression du terrorisme et exigerait du gouvernement d'Ehud Barak d'approuver des concessions additionnelles aux Arabo-palestiniens. Il avait vu juste, car Ehud Barak avait sérieusement envisagé un retour aux lignes d'armistice d'avant la guerre des six jours de 1967, avec une portion de Jérusalem et la réintégration d'un nombre restreint de réfugiés arabo-palestiniens au sein du pays juif.

Mais ces concessions si préjudiciables à l'état juif, furent repoussées par Arafat au terme des négociations menées au camp David par le truchement du président Clinton. Israël devrait être reconnaissant à l'intransigeance palestinienne, considérant la position géographique du petit état si Arafat avait accepté le compromis...

Mahmoud Abbas, successeur d'Arafat, poursuivit le rouage de l'implacable diplomatie de son prédécesseur : Inflexibilité totale, demande incessante de concessions territoriales sous la perpétuelle menace de la terreur. Arafat, comme Abbas reprenait à la lettre la stratégie trop familière d'Adolf Hitler face à Neville Chamberlain, Premier ministre britannique, auquel il faisait miroiter la « **paix** » et qui se solda par une concession énorme en faveur d'Hitler : Le démantèlement de la Tchécoslovaquie. Comparable à Israël, les

Tchèques possédaient une industrie d'armement extrêmement sophistiquée et une armée imposante et bien entraînée. Tout comme l'était la Tchécoslovaquie, Israël est actuellement, sacrifiée par son meilleur partenaire : l'Administration USA d'Obama, sous l'emblème évanescent d'une paix fictive.

La similarité entre Abbas et Hitler est encore plus flagrante à travers ses exhortations à la violence de sa populace. Hitler incitait les Allemands des Sudètes contre leur pays, la Tchécoslovaquie, tout en promettant à l'Occident « la Paix ». Abbas aujourd'hui, perpétue le scénario de son prédécesseur Arafat, galvanisant les masses palestiniennes par le truchement des médias, des mosquées et des écoles contre les juifs et Israël, tout en professant devant les Occidentaux son désir mensonger de paix.

Hitler s'empara de la Tchécoslovaquie sans tirer un seul coup de feu, grâce aux « *idiots utiles* », dont Chamberlain et ses pacificateurs, qui avaient fermé les yeux sur les motifs réels d'Hitler. Abbas comptait sur Obama et les chefs des États européens pour faciliter sa besogne à travers l'extraction de concessions stratégiques à Israël qui l'affaibliraient au point d'en faire une proie plus abordable.

Benny Begin, ancien ministre israélien déclarait dans un article récent dans le Jérusalem Post, que « les Arabo-palestiniens cherchent une solution à **deux étapes** et non une solution à « **deux états** ». Il n'y a aucune explication rationnelle à leur rejet véhément des propositions importantes des deux gouvernements israéliens précédents. L'OLP n'a pas changé d'objectif depuis sa création, ciblant la solution à un seul état : La Palestine.

Il s'efforce de pousser Israël à accepter un retrait jusqu'aux frontières de 1949, tout en exigeant le retour en Israël de millions de réfugiés, dans l'ultime dessein de renverser la majorité juive.

L'absurde est qu'en qualifiant Abbas de « modéré », Israël a sapé essentiellement ses propres positions. Les concessions unilatérales

israéliennes n'ont jusque-là servi qu'à accroître l'appétit des Arabo-palestiniens pour plus de concessions de cette envergure. Les chefs politiques laïcs israéliens ont adopté le raisonnement erroné de leurs homologues américains et européens, et ont échoué dans l'identification de la nature du conflit Israélo-palestinien. Conflit qu'ils attribuent à une discorde territoriale alors qu'en réalité, l'enjeu est le droit même à l'existence d'Israël. Les prétendus chefs laïcs du Fatah, qui dirigent l'autorité palestinienne, considèrent toutes les régions israéliennes comme palestiniennes arabo-islamiques.

Les démocraties occidentales ont aidé Hitler à dévorer la Tchécoslovaquie et ils feront de même pour la démocratie israélienne sous le slogan de la « Paix » (avec la large contribution des pétrodollars arabes et l'aide financière intarissable de l'Europe.

Les propos de Monsieur **Tirawi**, membre du comité central du Fatah (OLP) étayent le programme de la destruction d'Israël par étapes :

« Un État palestinien dans les frontières de 1967 n'est qu'une phase... un complément pour tous ceux qui doutent...

<http://www.memri.fr/2016/01/22/tirawi-membre-du-comite-central-du-fatah-un-etat-palestinien-dans-les-frontieres-de-1967-nest-quune-phase/>



Le membre du Comité central du Fatah Tawfiq Al-Tirawi a affirmé à l'agence de presse Maan : « La Palestine s'étend du fleuve [du Jourdain] à la mer [Méditerranée] » et « un état palestinien dans les frontières de 1967, avec Jérusalem comme capitale, n'est qu'une phase ». L'ancien chef des renseignements de l'Autorité palestinienne a ajouté sur sa lancée : « Hitler n'était pas corrompu » dans un extrait de l'interview du 9 janvier 2016.

Tawfiq Al-Tirawi : Je crois que l'Intifada palestinienne actuelle a uni le peuple (?) palestinien. L'Intifada a uni le peuple dans toutes les parties géographiques de la Palestine. Si vous me demandez mon avis sur cette question, j'ai une opinion « extrémiste ».

Journaliste : Oui, j'aimerais entendre votre opinion.

Tawfiq Al-Tirawi : Mon opinion « extrémiste » sur la question, dans les limites *de ce qui peut être dit*, est que la Palestine s'étend du fleuve [du Jourdain] à la mer [Méditerranée].

Journaliste : C'est notre patrie, du fleuve... L'état peut être [créé] dans [les frontières] de l'Autorité palestinienne, mais la patrie ne changera jamais.

Tawfiq Al-Tirawi : Au contraire, un état palestinien dans les frontières de 1967, avec Jérusalem comme capitale, n'est qu'une phase, en ce qui me concerne. Laissez-moi vous poser une question, que je pose souvent aux intellectuels et aux politiciens, et il s'avère qu'ils n'y ont jamais pensé : Qu'a dit Abou Amar [Arafat] lorsqu'il a déclaré en Algérie la création de l'État palestinien ?

Journaliste : Il a dit qu'il créerait un état sur toute partie de terre libérée.

Tawfiq Al-Tirawi : Non. Il a dit : « Je déclare par la présente la création de l'État de Palestine sur notre terre palestinienne, avec la noble Jérusalem pour capitale. » C'est ce qu'il a dit. Où est notre terre palestinienne ? En Palestine. Où est la noble Jérusalem ? À Jérusalem. Nous n'avons pas dit « Jérusalem Est » et nous n'avons pas dit « les frontières de 1967 ».

Journaliste : Mais c'est la voie politique.

Tawfiq Al-Tirawi : Peu importe. Cela ne signifie pas que je refuserai d'accepter un état dans les frontières de 1967. Ce que je dis est : Le monde n'a-t-il pas construit le Liban ? Le monde n'a-t-il pas construit les pays post-Yougoslavie ? N' imaginez pas qu'il puisse y avoir une solution au problème palestinien qui consisterait à créer un état dont les frontières se limiteraient à la Cisjordanie et à Gaza. Je défie tout Palestinien de dire que la carte de la Palestine se limite à la Cisjordanie et à Gaza.

Journaliste : Là-dessus nous sommes d'accord.

Tawfiq Al-Tirawi : La carte de la Palestine, qui est gravée dans l'esprit de tout être humain, dans chaque livre, dans chaque rue, dans chaque ville, partout... Qui voudrait la déformer et la remplacer par une autre carte ?

Journaliste : Quelques manuels scolaires de nos écoles palestiniennes ont retiré la mer Morte de la carte.

Tawfiq Al-Tirawi : C'est une erreur. Cela ne signifie pas que je veuille jeter les juifs à la mer. Non. Je veux vivre avec eux...

Journaliste : Pourquoi les jeter à la mer ? Nous leur fournirons des billets d'avion pour partir d'ici.

Dans sa contre-campagne, Israël devrait faire usage à chaque occasion de l'aveu de Monsieur **Zuhair Mohsain** diffusé par le journal néerlandais « Trouw » en 1974 où il révélait la valeur propagandiste fictive du « peuple palestinien » :

« Le peuple palestinien » n'existe pas. La création d'un état palestinien est seulement un moyen pour poursuivre notre lutte contre l'État d'Israël et pour notre unité arabe. En réalité, aujourd'hui, il n'y a aucune différence entre les Jordaniens, les Palestiniens, les Syriens et les Libanais.

Seulement pour des raisons politiques et tactiques nous parlons aujourd'hui de l'existence d'un peuple palestinien, car les intérêts nationaux arabes exigent que nous avancions l'existence d'un « peuple palestinien » distinct à opposer au sionisme. »

https://en.wikipedia.org/wiki/Zuheir_Mohsen

Les imams prêchent récemment dans leurs mosquées ce que certains Européens n'osent déclarer ouvertement : « **Allah rassemblera tous les juifs en Israël pour que nous puissions les exterminer** ».

L'ex-président des USA, Obama affirmait il y a quelque temps, durant une rencontre avec le Premier ministre israélien, Netanyahu, que Mahmoud Abbas, le président-dictateur de l'Autorité Palestinienne, était le partenaire de paix désigné pour Israël. « *Je n'ignore pas que vous avez eu des divergences avec l'Autorité Palestinienne* », poursuivit Obama : « *Je continue*

à croire sincèrement que vous avez un véritable partenaire avec le président Abbas et son Premier ministre Fayyad. J'y crois. Et ils ont de bons antécédents pour le prouver».

Parlant d'antécédents : Il faut croire qu'Obama prêtait l'oreille à une autre radio qu'à celle dont se servent généralement Abbas et son Premier ministre. Parce qu'entre-temps, Mahmoud Abbas se livre toujours à une rhétorique sauvage, souvent diffusée dans le monde arabe quand il s'agit d'Israël.

Abbas Zaki, son représentant personnel lors de sa visite en Syrie, nous révèle les véritables pensées et intentions palestiniennes à l'égard des juifs d'Israël...

« Ces Israéliens n'ont aucune foi, aucun principe. Ils sont un instrument du mal. Par conséquent, je crois qu'Allah, va les rassembler afin que nous puissions les tuer. J'informe l'assassin de sa mort prochaine ». (Télévision officielle du 12 mars, 2014)

L'annonce publique de **Zaki** d'exterminer les Israéliens est importante parce que, comme le signale Media Watch Palestinien, il est un proche collaborateur de Mahmoud Abbas. Il a été envoyé en Syrie comme représentant personnel de Mahmoud Abbas en Octobre 2013, et sa conférence prenait place lors d'événements publics représentant le Fatah.

Assembler plus d'Israéliens dans les zones les plus denses, alors qu'un état palestinien est créé, contribue certainement à cet objectif. Abbas Zaki avait déjà révélé le véritable programme de Mahmoud Abbas dans diverses interviews.

« L'accord est basé sur les frontières du 4 Juin 1967. Bien que l'accord soit sur les frontières du 4 Juin, le Président [Mahmoud Abbas] sait bien ; nous savons bien, et tout le monde le sait qu'il serait impossible de réaliser d'un seul coup *l'inspirante idée* ou *le grand objectif*. Si Israël se retire

de Jérusalem, si Israël déracine les colonies, 650,000 colons, si Israël retire la barrière de sécurité – que restera-t-il d'Israël ? Israël sera fini.

Si je dévoile que je veux l'anéantir, ce sera énorme, énorme, mais difficile. Ce n'est pas une politique désignée. Vous ne pouvez pas la révéler au monde. Vous vous dites cela à vous-même et entre vous. »

L'animateur de télévision syrienne : « Quand ils parlent de l'imposition d'une solution par les États-Unis, nous savons que ce sera insuffisant. »

Le Membre du Comité central du Fatah, Abbas Zaki : « Vous pouvez vous détendre. Nous nous trouvons réunis pour la première fois. Même les plus extrêmes d'entre nous, le Hamas, ou les forces combattantes, veulent d'un état dans les frontières de 67. Ensuite, nous avons quelque chose à dire, parce que **le projet ne peut être réalisé en une seule étape, mais en plusieurs.** » (Al-Jazeera, le 23 septembre 2014)

Exprimant son refus de reconnaître Israël plus tôt cette année au cours d'une conférence publique, Abbas Zaki a commencé à se référer à l'aéroport Ben Gourion d'Israël comme « l'aéroport d'Israël », mais s'est ensuite arrêté pour corriger : « Quand M. Obama est arrivé dans la région au cours de sa visite, dès son arrivée à l'aéroport d'Isra ... (correction), je veux dire, de l'aéroport où les Israéliens se trouvent. Je ne veux pas ... (correction) tout ce pays est le nôtre, et par la volonté d'Allah, l'aéroport sera également le nôtre ».

Nul ne peut douter de ce qu'un état terroriste fera d'un aéroport.

<http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2017/11/09/31002-20171109ARTFIG00324-israel-trois-etats-pour-un-seul-peuple.php>

Israël : trois États pour un seul peuple ?

L'État qui pratique l'«apartheid» que l'on sait, Israël, abrite à la Knesset un parti politique arabe, la Liste Unifiée, qui dispose de 13 sièges sur 120. C'est une liste « ethnique ». Elle « unifie » en effet plusieurs partis issus de cette population, des islamistes aux communistes, en fonction d'un seul critère commun, l'origine ethnique.

Cet état de faits vise d'ailleurs, très adroitement, à jouer le rôle d'un leurre tendant à authentifier l'argument que les Arabes israéliens sont objectivement victimes d' «apartheid». L'auto-exclusion joue ainsi comme la démonstration spectaculaire qu'il y a exclusion...

«Deux peuples, deux États»

Plusieurs membres de ce parti qui défraie la chronique parlementaire par sa violence verbale, viennent de se faire remarquer par des déclarations intempestives qui révèlent ce que cache le leurre du slogan : «Deux peuples, deux États».

Hanan Zoabi - députée de la Liste Unifiée, qui avait pris part à la flottille pour Gaza, téléguidée par la Turquie néo-islamiste - vient en effet de déclarer à Dallas que les citoyens israéliens arabes « utiliseront la démocratie israélienne pour poursuivre leur propre intérêt et réaliser leurs objectifs nationaux », à savoir le droit à l'autodétermination nationale en... Israël.

L'État résultant de cet exercice s'ouvrira, selon elle, au «retour des réfugiés» palestiniens tandis que les Juifs n'auront aucun droit à l'autodétermination, c'est-à-dire à l'existence même d'un État juif, parce qu' **« ils ne sont pas une nation (vifs remerciements à monsieur Shlomo Sand) et ne peuvent donc constituer une nationalité »**. Il ne suffit pas pour Israël, précise-t-elle, de quitter Gaza et la Rive Ouest, c'est le sionisme qui doit disparaître, parce qu'il est raciste.

Ayman Oudeh, quant à lui - chef de la Liste unifiée -, invité par La solidarité France-Palestine, est venu dénoncer à Paris, le fait imaginaire

que le gouvernement israélien « vote chaque jour de nouvelles mesures racistes et ségrégationnistes envers la population arabe israélienne ».

Ahmed Tibi - qui fut le conseiller d'Arafat pour ses relations avec Israël - appelle, pour sa part, depuis Washington, au boycott international d'Israël.

Enfin, last but not least, une délégation de ce parti (les députés Jamal Zahalka, Youssef Jabrin, Aïda Touma-Suleiman et Massoud Ghaneim) s'est rendue à Bruxelles pour mener des entretiens avec des hauts fonctionnaires de l'UE, des représentants de divers partis du parlement européen ainsi que des ministères belge et français des Affaires étrangères pour demander l'intervention de l'Europe afin de stopper l'adoption par le parlement israélien de la «Loi de la nation», qualifiée de «raciste» et «antidémocratique», qui vise justement à inscrire dans la loi les symboles nationaux de l'État. Cette dernière démarche nous dit à l'évidence quelque chose sur l'Union Européenne...

La thèse que je voudrais soutenir c'est qu'il y a dans ces déclarations autant d'indices de la finalité véritable de la paix promue par le concept de «Deux peuples, deux États ».

Elles émanent d'un lieu auquel le discours politico-médiatique n'a jamais pensé, à savoir des Arabes israéliens, jouissant de pleins droits de citoyenneté (au point d'occuper un dixième des sièges de parlement), qu'on est bien obligé de confondre avec leur élite politique qui n'a jamais été désavouée, quoique nombreux parmi eux pensent autrement.

Le concept de «Palestine»

Pour comprendre l'état de fait, il faut partir de la doctrine de «la conquête par étapes», adoptée par l'OLP, le 9 juin 1974, au Caire, à la 12ème session de son Conseil National. Elle reprend l'article 20 de la Charte Palestinienne - une charte que l'OLP n'a jamais formellement reniée - déniaut aux Juifs le droit à l'autodétermination - quoiqu'avec plus de souplesse, car elle envisage dorénavant d'accepter toute solution

«partielle» éventuelle, comme une «étape» vers l'objectif final de la «Palestine du Jourdain à la mer», c'est-à-dire de toute la «Palestine mandataire».

Il faut en effet rappeler ce dernier concept, forgé par la SDN, sans lequel on ne comprend rien à la situation contemporaine et à son devenir. C'est le seul critère possible sur un plan international pour évaluer les jugements concernant ce territoire.

En effet, avant le mandat britannique, ce dernier était sous le contrôle de l'Empire ottoman (1516-1917), c'est-à-dire qu'il avait statut de «colonie», sans pour autant constituer une instance administrative en soi car il dépendait administrativement de la Syrie du sud, également occupée. Avant l'Empire ottoman, la «Palestine» n'existait pas comme telle. Le territoire était occupé par l'Empire arabe, suite à l'invasion du 8ème siècle.

Il succède à l'Empire byzantin, qui succédait à l'Empire romain, qui succédait à l'Empire grec qui, lui, avait occupé un État juif, qui se souleva sous l'empire romain avant d'être terrassé suite à l'insurrection de Bar-Kochva.

Tout ceci pour dire que ce territoire n'a jamais abrité d'entité spécifiquement «palestinienne» (c'est-à-dire «arabe», quoique les Juifs de la Palestine mandataire étaient qualifiés de «Palestiniens»). Avant l'Empire britannique comme avant l'Empire ottoman, il n'y eut donc aucune instance «palestinienne».

La rive est du Jourdain, constitue une partie intégrante de ce territoire dans le mandat de la SDN. L'Empire britannique, successeur de l'Empire ottoman, la coupe de la «Palestine» sur laquelle il avait mandat, et l'offre au shérif Hussein, pour services rendus à l'Empire. Le fils de ce dernier y érige plus tard un État, la «Transjordanie».

C'était bien un État arabe et musulman mais non «palestinien» en ce sens que, si sa population était bien «palestinienne», le pouvoir était aux mains d'une dynastie bédouine.

Le roi Abdallah ajoute à ce territoire la rive ouest du Jourdain, en l'annexant en 1948 (renommée alors «Cisjordanie»), lors de la guerre qu'il déclenche contre l'État d'Israël naissant, ce qui transforme son État en «Jordanie».

Il y eut donc un État arabe dans la Palestine mandataire. Il n'était pas «palestinien» sur le plan national. À cette époque, il n'y avait pas de «peuple palestinien».

Il n'y en eut pas plus ultérieurement dans la charte de l'OLP qui se réfère uniquement à «la nation arabe» dont on ne sait pas si elle désigne l'Oumma islamique ou la nation arabe unifiée à la Nasser. Il n'apparaît qu'en 1970, lors des événements sanglants de «Septembre noir» qui voit la monarchie hachémite jordanienne réprimer l'«État dans l'État» que l'OLP avait installé en son sein.

Ce sont les Accords d'Oslo qui, après la victoire d'Israël en 1967, qui confèrent aux Palestiniens un territoire et un embryon de pouvoir, d'où l'Autorité palestinienne, et son armée, comme jamais auparavant. En somme, sous Gaza égyptienne et «Cisjordanie» jordanienne, les Palestiniens ne revendiquent pas une quelconque autodétermination, ils étaient simplement des arabo-musulmans !

S'ils n'avaient pas reçu de territoire sous l'empire britannique - si l'on écarte le fait que la Jordanie est un État dont la population est majoritairement palestinienne - c'est parce qu'ils n'acceptèrent pas l'existence de l'État d'Israël et récusèrent le Traité de Sèvres issu de la Conférence de San Remo (1920) décrétant la création d'un «Foyer national juif» et d'un État arabe, nommé l'Émirat de Transjordanie.

Au moment même de la signature des Accords d'Oslo, Arafat réaffirmait à son audience arabe, la doctrine de la conquête par étapes.

La gauche israélienne - mais aussi les États occidentaux – avaient choisis de se boucher les oreilles. L'intifada, vague d'attentats contre les civils israéliens qui s'ensuivit, confirme la passation à une « étape supplémentaire » du projet.

Le théâtre palestinien

La mise en œuvre de cette stratégie est censée s'appuyer sur la base obtenue à travers les Accords d'Oslo, afin de grignoter graduellement les *territoires occupés* de la «Palestine du Jourdain à la mer», c'est-à-dire l'élimination d'Israël.

Le territoire concédé à l'OLP devient alors la scène de théâtre de la *lutte contre la «colonisation»*. L'Autorité palestinienne omet avec audace et insolence qu'elle doit son existence même aux Israéliens, existence que les États arabes lui ont de tout temps niée. Ce théâtre est destiné à l'opinion publique occidentale, laquelle a chuté à son insu dans le piège au point de croire que le djihad mondial qui frappe l'Occident est la conséquence de «l'occupation» israélienne.

Une autre étape vient d'être franchie par la montée de l'Autorité Palestinienne sur la scène internationale sous les traits d'«État de Palestine», reconnu depuis par des États occidentaux -une aberration sur le plan du «droit international»- et consacré comme acteur international dont l'unique projet est de trainer l'État d'Israël devant la Cour de justice internationale !

Le scénario actuel

Le «plan par étapes» se définit aujourd'hui. Supposons que le concept de «deux peuples, deux États» soit mis en œuvre un jour, les prises de position internationales des députés représentant les Arabes israéliens laissent prévoir la suite des événements. On peut discerner trois étapes dans leur stratégie :

- Les Palestiniens se font reconnaître comme un État, opération déjà réalisée

- Sur cette lancée, ils s'emploient - par le biais du lobby islamique mondial (l'«Organisation de la conférence islamique») - majorité de blocage «démocratique» dans toutes les instances internationales dont l'UNESCO - à infliger une défaite universelle, car symbolique, à l'État d'Israël, en le délégitimant de son existence, en imposant sur un plan international le narratif coranique de la réécriture de la Tora à l'avantage de l'islam, en se livrant au rapt théorique de tous les lieux saints et lieux de mémoire du peuple juif, avec l'assentiment silencieux ou collaboratif de l'Union Européenne. Opération déjà réalisée à l'Unesco et au Comité international des droits de l'homme. Trump l'a bloqué au Conseil de sécurité.

Le vote de l'UNESCO sur ces matières a, plus généralement, donné un «permis de chasser» l'État d'Israël à tout habitant de la planète : devenu illégitime, le coup final qui lui serait asséné deviendrait ainsi «légitime» et «juridique».

- Mais ce ne sera pas encore le coup de grâce. Il viendra du sein de l'État juif : des Palestiniens qui jouissent de la citoyenneté israélienne.

C'est à l'orée de cette étape qu'Israël se trouve potentiellement.

Il faut rappeler la situation créée par la stratégie du parti arabe. La «Ligue islamique du Nord», un mouvement islamiste israélien (alliage inouï !) de Galilée, a réussi, parce qu'elle jouit de la citoyenneté israélienne, à installer son influence activiste et incitatrice à la violence sur la Mosquée El Aksa et le Mont du Temple où les récentes explosions ont donné l'occasion de penser que l'État d'Israël y avait perdu de facto sa souveraineté.

Profitant de la liberté démocratique dont ils jouissent, les députés de la Liste Unifiée se sont manifestés à cette occasion comme les chefs de l'incitation à la violence. Leur montée en puissance sur la scène internationale aujourd'hui constitue une étape supplémentaire qui vise à saper la légitimité et la légalité de l'État dont ils sont les représentants formels, en l'accusant de racisme et d'apartheid.

La guerre tous azimuts

Dès qu'un État de Palestine serait créé, c'est donc une guerre tous azimuts qui serait déclenchée. Cet État demanderait le retour des «réfugiés» non point sur son propre territoire mais en Israël, tandis que les Arabes israéliens en appelleraient à l'ONU et aux organisations internationales pour les libérer de l'apartheid dont ils prétendent souffrir.

Ce ne sont point des supputations. Les déclarations des députés arabes israéliens le montrent ainsi que celles, habituelles et courantes, de l'Autorité palestinienne.

Son refus de reconnaître en Israël un État juif et son exigence d'un «retour» en Israël d'environ 7 millions de «réfugiés» (dont le statut est devenu «héréditaire» comme nulle part au monde) soulignent que, dans la solution à «deux États», il n'y aura pas de reconnaissance d'Israël comme État national juif, contesté à la fois du dehors (la «Palestine») et du dedans (c'est ce dernier point qui vient d'être confirmé par les députés arabes).

La future constitution palestinienne

L'Autorité palestinienne est en fait cohérente avec ses ambitions hégémoniques : comment reconnaîtrait-elle un État juif alors que 20 % de sa population est exhortée à y réaliser ses «droits nationaux» et que 7 millions de Palestiniens déferleraient sur son territoire ? Ce dernier deviendrait à l'évidence un État exclusivement arabe et, plus, musulman, comme le montre le projet de Constitution de l'État de Palestine, financé par la Fondation allemande Konrad Adenauer.

Ce serait la fin d'un État «juif», ce qui est déjà justifié doctrinalement puisqu'«il n'y a pas de peuple juif», ce que l'UNESCO a déjà confirmé.

Cet État sera «palestinien» et «arabe» (art. 13), musulman (art. 10), adoptant, comme base de la loi, la Sharia (art. 6) , avec un statut spécial pour les non musulmans, qualifiés ici de «monothéistes» - en un mot des «dhimmis» -, bref un État ségrégationniste et théocratique sous un

masque postmoderniste pour plaire aux grands moralistes européens et avant tout aux gauchistes «post colonialistes», convoqués à soutenir le projet d'un État profondément régressif.

Rappelons, dans ce sens-là, que l'Autorité Palestinienne a maintes fois déclaré qu'elle n'accepterait aucune population juive dans les territoires «occupés» qu'elle récupérerait, alors qu'elle récusait en principe l'existence d'un État juif, au nom des Palestiniens qui y résident et de ceux qui sont appelés à y affluer.

En somme l'État de Palestine confierait aux Arabes israéliens le soin de mettre en œuvre la politique irrédentiste que recouvre son refus de reconnaître un État juif, qui n'est pas autre - faut-il le préciser - qu'un État-nation, à la façon dont la République est «française». Et pas «algérienne»...

Cette stratégie que nous venons de décortiquer a pour finalité inéluctable la dislocation de l'État d'Israël. Le fait que l'État imaginaire de Palestine a déjà son siège auprès de la supposée «communauté internationale» démontre que la paix du «deux peuples-deux États» sera une paix imposée à Israël.

Ce serait la fin d'un État «juif», ce qui est déjà justifié doctrinalement puisqu'«il n'y a pas de peuple juif», ce que l'UNESCO a déjà confirmé en statuant indirectement qu'il n'y a pas eu d'histoire juive en Eretz Israël, et pas seulement en «Judée» et en «Samarie».

La suite est facile à imaginer. L'annexion «démocratique» par l'État de Palestine des Arabes israéliens devenus «nationalement» autonomes, sera alors imminente. L'«État de tous ses citoyens» (le bluff rhétorique des Palestiniens israéliens et de leurs supplétifs gauchistes) qui en résulterait ne resterait pas l'«État d'Israël», dont le nom même est l'objet d'une exécution religieuse inextinguible...

Trois États pour un peuple

Ce que les citoyens israéliens d'origine palestinienne promettent à Israël a corrompu le jeu démocratique pour imposer la vérité d'un mensonge, avec la complicité des puissances occidentales.

Mais il y aurait une autre étape, irrésistible.

La fusion de l'État de Palestine et de «l'État de tous ses citoyens» ne pourra pas se désintéresser d'une autre population palestinienne, celle qui constitue la majorité démographique (mais non politique) d'un autre État, celui que l'Empire britannique avait soustrait au mandat : la Jordanie.

L'État de Palestine ne résistera pas à renverser la monarchie jordanienne. La Palestine mandataire sera ainsi tout arabo-musulmane. À condition, bien sûr, que la Syrie, l'Irak et l'Égypte acceptent son existence...

Ce scénario est écrit sur le mur depuis fort longtemps. Il se dévoile aujourd'hui même par ceux qui l'ont fomenté et qui pensent pouvoir se découvrir se sentant proches d'atteindre leurs objectifs.

C'est la reconnaissance par certains pays de «l'État de Palestine» qui les a portés à s'exposer inopinément, tandis que ce qui a précipité l'aveu provocateur des députés arabes israéliens, c'est la victoire récente qu'ils ont remportée sur le Mont du Temple face à un gouvernement israélien qui, lors de la guerre de 1967, n'a pas su assumer sa souveraineté.

(Moshe Dayan avait remis les clefs du Mont du Temple au Wakf islamique qui avait désacré tous les lieux saints juifs) et une démocratie israélienne en proie aujourd'hui aux illusions fatales de l'idéologie postmoderniste.

Ce que les citoyens israéliens d'origine palestinienne promettent à Israël et spécifiquement à leurs concitoyens juifs qui leur ont reconnu des droits égaux s'est déjà produit à son égard dans la supposée

«communauté internationale», où le vote ethnico-religieux des États de l'Organisation de la Conférence Islamique, en forme de majorité de blocage, a corrompu le jeu démocratique pour imposer la véracité d'un mensonge, avec la compromission quasi universelle des puissances occidentales.

Ces dernières feraient bien de trouver dans cet état de fait l'occasion d'une leçon pour elles-mêmes, confrontées à la probabilité d'un scénario «démocratique» du même genre en leur sein même.

Shmuel Trigano

Chapitre XIV

Le conflit israélo-palestinien subventionné par l'UE et les USA

La surprenante apparition d'un peuple palestinien au lendemain de la guerre des Six Jours aurait pu prendre des dimensions insignifiantes et regagner l'ombre d'où il émergea, si les Occidentaux n'étaient pas intervenus.

Nous savons tous, que les anglais et les allemands avaient été les premiers à fournir un arsenal militaire aux pays arabes limitrophes, au lendemain même de la déclaration d'indépendance d'Israël par Ben Gourion.

En fait, avant la guerre des six jours les Palestiniens n'existaient pas... Gaza était égyptienne et la Cisjordanie jordanienne. **Les territoires disputés n'ont jamais été palestiniens.** Les Palestiniens furent créés par les pays arabes et le KGB russe comme réponse à l'inefficacité de leurs armées régulières. Il y eut par conséquent, une distribution d'armes à tous ceux qui voulaient se porter volontaires contre les juifs. Nous

sommes témoins à l'heure actuelle, d'un scénario identique face à la guerre civile syrienne : Un afflux de jeunes musulmans de diverses appartenances, venus de tous les pays du globe, qui se découvrent des aptitudes soudaines de défense d'un peuple fictif comme celui des arabo-palestiniens, ou en révolution contre le régime dictatorial d'Assad.

Arafat était égyptien et ses troupes provenaient des quatre coins du monde. Et puisque la terreur n'a ni lois, ni frontières, ni passeport, ni identité et surtout aucune conscience : Tous ceux qui cherchaient une gloire, un gain ou l'exercice de leur capacité d'horreur, s'y sont précipités.

Il aurait fallu que l'Europe et les USA s'extraient de leur engouement en réclamant simplement à l'Égypte et à la Jordanie de prendre contrôle du restant de leurs ressortissants... Ils ont opté pour la politique d'apaisement en créant l'UNRWA, des camps de réfugiés où fructifie la terreur qu'ils financent. Ainsi d'un conflit relativement restreint, une conflagration qui s'étend sur plusieurs décennies et réclame des milliers de vies partout dans le monde, a été créée.

Les possibilités d'amoindrir ce conflit existaient et existent encore, mais, pour d'obscures raisons, personne n'en est intéressé, à moins que **l'objectif réel de l'Occident ne soit la disparition d'Israël. L'UNRWA et sa duplicité sont les accessoires dont se servent apparemment les USA et l'Union Européen pour atteindre ce but...**

« L'UNRWA, vieille de 66 ans, organisation internationale financée par l'ONU, pour le bien-être des Palestiniens, devrait être louée pour avoir assuré un abri et une aide nécessaire aux réfugiés arabo-palestiniens. L'aspect déroutant de cette organisation nous est révélé durant la crise de Gaza, lorsqu' des roquettes ont été découvertes à trois reprises, dans les écoles de l'UNRWA, fermées durant l'été. Elles sont par la suite transférées au Hamas. L'UNRWA a effrontément accusé Israël de viser des civils abrités dans l'une de ses écoles, alors que leur décès résultait d'une roquette du Hamas qui n'avait pas décollé.

L'UNRWA incrimina Israël pour avoir ciblé un abri où se trouvaient des civils alors qu'en réalité il s'agissait de terroristes touchés à l'extérieur de l'établissement et, que des corps de civils avaient été « rajoutés » sur la scène. **Nous sommes en plein palliwood.**

L'UNRWA a condamné les tirs de roquettes sur ses écoles, mais n'a jamais condamné les tirs de roquettes du Hamas de ses établissements, autour de ses installations ou tout autre endroit, dont les zones résidentielles, les parkings d'hôpitaux et les hôtels, ciblant les habitations de civils israéliens. Tous ces facteurs ont été répertoriés – souvent à contrecœur - par des journalistes qui ont quitté la bande de Gaza et qui ont également fait savoir qu'ils avaient été soumis à la surveillance, au harcèlement et aux intimidations du Hamas.

Le visage noyé de larmes, Chris Gunness, le porte-parole de l'UNRWA, accusait Israël de crimes inexistant devant les caméras de la télévision.

L'UNRWA est, de fait, une branche du Hamas. La très grande majorité de ses employés à Gaza appartient à l'organisation du Hamas. Un nombre indéterminé d'employés sont d'authentiques combattants du Hamas ou bien des familiers affiliés aux auxiliaires de l'UNRWA, possesseurs de clefs d'écoles, afin d'y stocker des roquettes durant l'été.

Le programme enseigné dans les écoles de l'UNRWA est aussi élaboré par le Hamas, qui tôt cette année, a rejeté les manuels qui ne traitaient pas de « **résistance armée** » et étaient considérés trop « **pacifiques** ».

Giulio Meotti, chroniqueur italien, nous révèle aussi comment les fonds européens contribuent à la terreur et à la destruction d'Israël :

« Tandis que les États-Unis demeurent le foyer de nombreux chrétiens défenseurs d'Israël, des groupes chrétiens étroitement liés à l'opinion publique mondiale, à la bureaucratie, aux médias et forums juridiques sont farouchement anti-israéliens et

anti-juifs. Prenons l'exemple flagrant de l'Église d'Angleterre qui a voté en faveur du boycottage d'Israël.

Un rapport spécial émis par le Monitor israélien ONG, révèle l'immense flux d'argent fourni par les gouvernements européens à une certaine Église afin de l'épauler dans son dessein de détruire le petit état juif. Cette évolution, véhiculée par l'exclusion de la famille des nations des juifs d'Israël, nous mène-t-elle vers un nouveau génocide juif ?

Un excellent exemple nous est fourni par le gouvernement néerlandais, qui accorde des millions d'euros à des organisations telles que Kerk à Aktie ou l'organisation de coopération entre-églises pour le soutien du « boycott général » des produits israéliens. Cette organisation reçoit aussi un financement de l'Union européenne (€ 5,3 millions).

Diakonia, la plus grande ONG humanitaire suédoise fondée par cinq églises suédoises (la mission de l'Alliance, l'Union Baptiste, InterAct, l'église méthodiste et l'église Pacte Mission) finance des programmes pour la commémoration de la Nakba – terme palestinien pour « catastrophe » faisant allusion à la création de l'État d'Israël en 1948 et à l'expulsion de plus de 700,000 « palestiniens » de leur terre et de leurs villages par les troupes israéliennes.

L'Aide Chrétienne du Royaume-Uni et l'église finlandaise Finn Church Aid ont reçu des millions de l'Union Européenne pour diffuser des diffamations ignobles contre Israël, dont par exemple, la fausse imposition de la famine aux Arabo-palestiniens, la torture, la confiscation de biens et de territoires. Le Conseil Œcuménique des Églises qui joue un rôle pivot dans la mobilisation des églises pour le boycottage d'Israël, obtient chaque année des millions des contribuables européens.

Les impôts européens servent par divers canaux, au financement d'un antisémitisme d'une intensité aussi virulente que celle connue pendant le nazisme allemand.

Bruxelles dépose de l'argent liquide dans les poches des terroristes islamiques.

L'Autorité palestinienne indique que les 41,4 millions d'euros de l'Union Européenne, les 19 millions de la France, les 5 millions de l'Irlande, les 53 millions de la Norvège et les 40 millions de la banque mondiale servent au renflouement du budget financier palestinien et aux salaires payés aux familles des 5,500 terroristes palestiniens détenus dans les prisons israéliennes.

Le financement européen pour la destruction d'Israël verse aussi des millions d'euros aux ONG gauchistes laïcs. Quelques-uns : Addameer avec 207.000 \$ de la Suède. Al Haq 426.000 \$ de la Hollande, 88.000 \$ de la très nécessiteuse Irlande et 156.000 \$ de la Norvège. Al Mezan reçut 105.000 \$ de la Suède, Applied Research Institute fut nanti de 374.000 \$ de l'Union Européenne et 98.000 \$ de l'Espagne prétendument en faillite, la coalition des femmes pour la paix a octroyé 247.000 \$ de

L'Union Européenne et Troicare avec 2.000.000 \$ de Bruxelles et 640.000 \$ du Royaume-Uni.

Une quatrième manière très efficace de financer le terrorisme palestinien : Par les livres scolaires, les journaux, les documentaires et la télévision - nouvelle sorte de logiciel pour mener la guerre sainte contre les juifs.

Selon un rapport émis par l'Institut pour la Supervision de la Paix et de la Tolérance culturelle dans l'enseignement scolaire, les manuels scolaires palestiniens financés par l'Union Européenne incitent à la haine contre Israël : La « Palestine » y est reportée englobant l'ensemble de l'État juif. Les sites les plus saints du judaïsme (comme le Mont du Temple et le Tombeau de Rachel) ont été simplement gommés, les juifs sont diabolisés et les martyres arabes sont loués. Dans ces textes, les Juifs sont décrits comme « rusés » « hexapodes » et « animaux sauvages ».

Les chaînes de télévision arabes par satellite, al-Manar du Hezbollah et Al-Aqsa du Hamas, ne cessent de déverser leur haine dans les salles de séjour européennes, radicalisant les immigrants musulmans à travers le continent. La Belgique n'a jamais essayé de mettre fin à cette TV Jihad européenne, ignorant effrontément le massacre de plusieurs juifs au musée juif de Bruxelles ainsi que les assassinats de plusieurs juifs en France, perpétrés par des musulmans français.

L'Union Européenne finance une émission de télévision intitulée « Les Etoiles », qui instruit ses téléspectateurs sur la taille réelle de la « Palestine » (27.000 kilomètres =

Région qui englobe la totalité d'Israël, Tel-Aviv, Jaffa, Hadera, Haïfa, Petah-Tikva. Nazareth y sont décrites comme « villes palestiniennes ». Le drapeau de l'Union Européenne est fièrement affiché derrière le présentateur et son hôte tout au long de l'émission première de la saison des « étoiles ».

Dans l'une des dernières émissions de Zayzafuna - magazine pour enfants de l'Autorité Palestinienne : Dans son rêve une adolescente interroge avec admiration Adolf Hitler : « Vous êtes celui qui a tué les juifs... » Et Hitler lui répond « Oui, je les ai tués pour que vous sachiez que c'est une nation qui répand la destruction sur le monde entier. »

Zayzafuna est sponsorisé par **l'Unesco parisien et l'OMD Achievement Fund**, une autre fondation de l'ONU financée par le gouvernement espagnol.



Il y a à peine soixante-dix ans, les Européens menaient les juifs vers les trains qui les conduisaient à leur mort. Aujourd'hui, leur tâche est facilitée. Ils ont seulement besoin de financer des émissions de télévision et de signer des chèques à une distance de 3.299 kilomètres (entre Bruxelles et Jérusalem). **C'est une politique antijuive plus propre et plus confortable qui résiste à tout exorcisme.**

Ne soyons donc pas surpris si un jour, sous la bannière européenne, *les nouveaux européens* s'attèlent à l'expulsion ou à l'assassinat des descendants de l'Holocauste en terre d'Israël. Cette Shoah s'affublera gaiement du noble manteau de « paix et amour de la Palestine ».

Chapitre XV

La connivence entre la gauche israélienne et l'Occident

Comme si tout ce scénario macabre n'était pas suffisamment accablant, l'Occident s'est attelé au recrutement de la gauche israélienne pour mener à bien ses projets d'anéantissement de l'état juif.

Car il se trouve en effet – et là, ce n'est plus de la fiction - que l'Union Européenne finance secrètement, avec l'argent des contribuables européens, sans que ces mêmes contribuables européens n'en soient informés, des organisations israéliennes d'extrême gauche. Or, ces organisations israéliennes d'extrême gauche influencent la politique israélienne, les médias israéliens et les faiseurs d'opinion israéliens. Concrètement, ces organisations israéliennes interviennent dans les affaires intérieures de l'État d'Israël, ce qui est leur droit.

Soyons très clairs : Il ne s'agit absolument pas de critiquer les financements d'organisations humanitaires par l'Union Européenne, financements qui du reste ne sont pas secrets. Il s'agit de dénoncer le

financement secret d'organisations israéliennes appartenant à la gauche extrême, par l'Union Européenne, avec l'argent des contribuables européens. Les organisations israéliennes d'extrême gauches secrètement financées par l'Union européenne sont notamment : Paix Maintenant, Be'Tselem, Shovrim-Shtika, initiative de Genève, Machsomwatch, Adallah, et Ir-Amim. Cette liste, incomplète, a été réalisée par le professeur Gerald Steinberg, directeur de l'ONG-Monitor, qui l'a remise au journaliste Aviel Schneider.

Le montant secret versé chaque année par l'Union Européenne à ces organisations israéliennes d'extrême gauche est d'environ 50 millions d'euros. L'État d'Israël a demandé à l'Union européenne la liste secrète de toutes les organisations politiques israéliennes financées discrètement avec l'argent des contribuables européens, demande formulée au nom de la transparence qui devrait, normalement, caractériser les financements effectués avec l'argent de contribuables. À ce jour, les Pays-Bas ont remis à Israël une liste, incomplète certes, d'organisations politiques israéliennes financées depuis l'Europe. Mais la majorité des états membres de l'Union Européenne ne l'ont pas encore fait. Et par conséquent, le financement secret perdure.

À noter qu'aux États-Unis, les dons effectués en faveur d'Israël proviennent de personnes privées et sont rendus publics, conformément à la loi américaine. Ce n'est donc pas le principe du don qui est remis en question. Ce qui est remis en question, pour dire les choses très clairement, c'est que les salaires des bénévoles des organisations d'extrême-gauche israéliennes sont ponctionnés, en pleine crise économique, et dans le secret, sur les impôts des citoyens européens.

Le contenu du rapport : <http://www.ngo-monitor.org/reports/eu-funding-ngos-active-anti-israel-bds-campaigns/>
<http://www.israelnationalnews.com/News/News.aspx/206826>

Herb Keinon du **Jérusalem Post** décrit dans son éditorial : *L'odieuse ingérence de l'Europe dans la démocratie israélienne*. L' « EED, Fondation

Européenne pour la Démocratie, a remis à l'organisation B'Tselem une subvention d'un montant de € 30,000, afin de financer la lutte contre un projet de loi ayant pour objectif d'exiger des ONG qui perçoivent la moitié de leurs fonds de gouvernements étrangers, de les dévoiler au gouvernement israélien et de porter des badges d'identification spéciaux, lors de leur siège à la Knesset.

Cette subvention pour « sept mois d'activité » aurait été versée le **15 Décembre, 2015** selon l'organisme de veille des ONG, basé à Jérusalem, soit au lendemain même de la publication d'une vidéo sur internet postée par l'organisation 'Im Tirtzu', dans laquelle quatre chefs de file d'ONG gauchistes de Défense des Droits de l'Homme, incluant l'ONG B'Tselem, étaient nommément dénoncés comme étant des espions à la solde de l'étranger.

« Ce financement a été accordé en plein débat houleux qui agite la société israélienne concernant le rôle tenu par les ONG financées par des gouvernements étrangers dans la démocratie israélienne », a déclaré Aaron Kalman, porte-parole de l'ONG Monitor', organisme de veille des ONG.

« La nature de ces subventions vise ouvertement à influencer la législation israélienne, et constitue une violation de notre souveraineté nationale. Ces financements provenant de gouvernements européens sont une ingérence étrangère dans la démocratie israélienne. »

Sarit Michaeli, porte-parole de B'Tselem, répliqua alors, « Je ne vois pas où est le problème avec ces fonds ! Il s'agit d'une subvention dont nous sommes tout à fait fiers ». Michaeli a pointé que B'Tselem déclare chaque don perçu au registre des ONG et met ses rapports financiers en ligne chaque année.

Alors que l'EED (Fondation Européenne pour la Démocratie), n'a pas révélé le montant de la subvention sur son site Internet, Michaeli a confirmé qu'il avait été signalé au registre des ONG.

Le comité ministériel des lois a approuvé le projet intitulé : « Projet de loi sur la transparence des ONG, » défendu par la ministre de la Justice israélienne Ayelet Shaked, qui devrait passer au vote à la Knesset prochainement. Ce projet de loi a été aussitôt décrié par les responsables des gouvernements européens et américains, ainsi que par des organisations de droits de l'homme en Israël, au motif qu'une législation dans ce sens, destinée à combattre les actions anti-gouvernementales, constituait une menace pour la démocratie. Les partisans du projet de loi allèguent que leur unique objet est de freiner l'ingérence étrangère dans les affaires intérieures israéliennes, tout en octroyant aux activités de ces ONG plus de transparence.

L'EED, instaurée en Octobre 2012 et créée par la Fondation Américaine pour la Démocratie, vise à promouvoir la démocratie dans les pays voisins de l'UE. Elle disposerait d'un budget d'environ 8 millions d'Euros par an. La subvention de B'Tselem attribuée par l'organisation est apparue sur son site Web, au titre de :

« Lutte contre les lois antidémocratiques visant à faire taire l'opposition. »

« B'Tselem travaille avec une kyrielle d'organisations ayant pour objectif de contrer les tentatives législatives visant à limiter le travail des ONG, défenseurs des droits de l'homme et de dénoncer la politique du gouvernement israélien dans les territoires palestiniens disputés », nous révèle le site. « L'organisation des droits de l'homme est elle-même un chef de file dans la dénonciation des violations des droits de l'homme dans les territoires disputés. »

L'organisation se décrit sur son site internet comme étant une « organisation accordant des subventions aux acteurs locaux qui militent en faveur du changement pour plus de démocratie, dans les pays voisins de l'Europe et au-delà. » L'EED déclare avoir été créée pour « promouvoir les valeurs européennes de liberté et de démocratie. » L'organisation précise qu'elle traduit un effort conjoint des états membres de l'UE et

des institutions de l'UE, bien qu'il s'agisse d'une « fondation indépendante de droit privé ayant son siège à Bruxelles ».

En marge de ces récents développements, *'Im Tirtsu'* a adressé une lettre à Yuli Edelstein, président de la Knesset, dans laquelle il exige que B'Tselem révèle le nom du lobbyiste-palestinien que cette ONG finance pour qu'il travaille à sa solde au sein de la Knesset, et quelles sont les lois et les mesures qu'il a soutenues conformément aux ordres de B'Tselem.

'Im Tirtsu', a encore souligné, le Secrétariat aux Droits de l'Homme et au Droit International, une organisation humanitaire palestinienne basée à Ramallah, a déclaré dans son rapport annuel de 2014, qu'elle emploie un lobbyiste par l'entremise de B'Tselem, investi dans des actions subversives dont : « L'expulsion de communautés juives de la Vallée du Jourdain, la crise de l'eau en Judée et Samarie, la violence des « colons » aux postes de contrôle de Jérusalem. »

En outre, une autre lettre adressée au Cabinet Ministériel par le Professeur Géraud Steinberg, à la tête de l'organisation de veille des ONG, instruisait sur la nature de cette fondation européenne pour la démocratie et de ses dons à B'Tselem. Il souligne, entre autres, que sur le site Web de l'EED, cette fondation opère en Algérie, Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Égypte, Géorgie, Israël, Jordanie, Liban, Libye, Moldavie, Tunisie, Maroc, « Palestine », Syrie et Ukraine. Le Prof. Steinberg a encore souligné qu'à l'heure actuelle, dans les faits, hormis Israël, les seules démocraties (?) bénéficiaires de fonds de cette organisation sont : La Tunisie et la Moldavie, classées à 30 échelons plus bas dans l'indice de la démocratie, qu'Israël ».

L'aide humanitaire que l'occident verse sans interruption aux Palestiniens sert au financement des attaques terroristes contre Israël. Les gouvernements européens ont peu fait pour freiner l'incitation et les attaques terroristes de l'Autorité Palestinienne contre Israël. Et cela, nonobstant les présentations israéliennes dans les capitales occidentales

prouvant comment l'aide humanitaire de l'Union Européenne (UE) aux Palestiniens sert pour financer le terrorisme.

L'automne 2015, le Congrès américain avait fait pression sur l'Administration d'Obama de trancher de l'aide économique aux Palestiniens \$ 80 millions (réduisant son montant de 370 millions de \$ à 290 millions \$), à cause de l'éruption d'attaques au poignard contre les Israéliens, résultant de l'incitation palestinienne.

Le gouvernement américain à lui seul a néanmoins pourvu les arabo-palestiniens d'un montant de 408.751.396 de \$ en 2014. La contribution de l'Union européenne en 2014 était 139.402.221 de \$, celle du Royaume-Uni remontait à 95.328.127 de \$, de la Suède à 79.975.260 de \$, L'Allemagne à 54.838.742 de \$ et la Norvège à 35.911.782 de \$. À cela il faut ajouter les contributions d'autres gouvernements, dont le Japon, la Suisse, l'Australie, les Pays-Bas, le Danemark, la France, l'Italie, la Belgique, la Finlande et l'Irlande, totalisant plus de 1 milliard de dollars. Ce montant ne reflète que les contributions des gouvernements et des organismes non-gouvernementaux (ONG). Global Humanitarian Assistance de 2002-2011 a indiqué que la réponse humanitaire internationale pour la Cisjordanie et Gaza a pourvu les Palestiniens de 6,7 milliards de dollars...

Comme quoi, la terreur ça rapporte...

Peu de personnes dans le monde ou dans d'autres territoires n'ont reçu autant d'attention et une aide aussi généreuse de la communauté internationale hormis les Arabo-palestiniens. Il y a les Kurdes et les Tibétains qui souffrent de persécution et auxquels est refusée l'autodétermination.

En termes de montant par habitant en dollars, les Arabo-palestiniens sont au sommet de la liste. Selon un rapport de l'assistance humanitaire mondiale, en 2013 les Arabo-palestiniens ont reçu 849 millions de \$ en aide internationale. Cela équivalait à 176 \$ par individu arabo-palestinien

– somme de loin la plus élevée par habitant dans le monde. La Syrie, où plus de 450.000 individus ont été tués et 6,5 millions déplacés depuis 2011, n’a reçu que 106 \$ par individu.

Le New York Times rapportait le 18 Décembre 2007, que, « quatre-vingt-sept pays et organisations internationales ont garanti une aide humanitaire de 7,4 milliards de dollars aux arabo-palestiniens, suite à l’effort le plus ambitieux de collecte de fonds dans plus d’une décennie pour aider les Arabo-palestiniens à créer leur propre État palestinien viable, pacifique et sûr ».

En soi, l’aide humanitaire aux Arabo-palestiniens est un geste positif et invitant, à condition que cette aide aille à la constitution d’une infrastructure économique, sociale et politique, ainsi qu’à la formation d’un État de droit dans les territoires palestiniens. Si les fonds fournis par les gouvernements européens, américains et les ONG devaient être utilisés pour la création d’une société civile qui promeut la démocratie, la tolérance religieuse et la coexistence pacifique avec Israël, chaque centime serait profitable. Malheureusement, cela n’a jamais été le cas.

Le Palestinian Media Watch (PMW) a traduit une chronique du quotidien officiel Al-Hayat Al-Jadida, de l’Autorité Palestinienne (AP), du 6 Janvier, 2015, intitulé « 47% du budget de l’AP va aux fonctionnaires, aux prisonniers incarcérés dans les prisons israéliennes pour leurs actes meurtriers de terreur, et à leurs familles ». L’article d’Al-Hayat Al-Jadida poursuit, disant que : Le ministère des Finances de l’Autorité Palestinienne a diffusé un discours très clair à la presse hier soir, dans lequel il répliquait aux déclarations attribuées à Ismaïl Haniyeh : « Se référant à la déclaration d’Ismaïl Haniyeh, chef adjoint du bureau politique du Hamas, qui étayait qu’« il n’y a rien de vrai dans l’affirmation de l’Autorité Palestinienne qu’elle dépense 55% de son budget à Gaza.

« Nous, au sein du ministère des Finances, croyons qu’il est nécessaire de préciser qu’en pratique, nous ne transférons pas moins de 47% de notre budget pour le bénéfice de nos frères dans les districts du sud (à

savoir, la bande de Gaza). Ces dépenses comprennent les salaires de plus de 63,000 employés civils et militaires, ainsi que les salaires des terroristes prisonniers, incarcérés dans les prisons israéliennes, et ceux qu'Israël a libéré en signe de bonne volonté avant la reprise des négociations avec l'Autorité Palestinienne à la demande pressante de l'administration d'Obama. Et enfin le salaire des familles des martyrs (Shahid en arabe) et des blessés dans les confrontations terroristes avec Israël».

Il ne fait aucun doute que les fonds des donateurs épaulent le Hamas, organisation terroriste identifiée comme telle par les États-Unis et leurs alliés occidentaux. Le comble est que la communauté internationale n'a aucun inconvénient à confier le sort des arabo-palestiniens de Gaza au Hamas. En outre, avec les fonds des donateurs, le Hamas paie le salaire des terroristes arabo-palestiniens condamnés pour crimes contre les Israéliens.

Ces assassins/terroristes sont considérés comme martyrs par l'Autorité Palestinienne et leurs familles reçoivent des allocations. Était-ce réellement l'intention des pays donateurs ? Et pourtant, en dépit de l'usage de l'argent des contribuables à ces destinataires malfaisants de l'Autorité Palestinienne, l'argent de l'Occident continue de s'écouler dans les coffres de l'Autorité Palestinienne et du Hamas.

Le Media Watch palestinien a enregistré le 17 Septembre, 2015, la déclaration de Mahmoud Abbas, président de l'Autorité Palestinienne, à Al-Hayat Al-Jadida : « Chaque goutte de sang répandue à Jérusalem est du sang sacré si elle est versée pour Allah. Chaque martyr atteindra le paradis, tous les blessés seront récompensés avec l'aide d'Allah ». L'incitation au meurtre des juifs d'Israël provient directement du haut fonctionnarisme arabo-palestinien, et ces appels à glacer le sang à l'assassinat des juifs sont largement diffusés à la télévision à travers les territoires arabo-palestiniens non reconnus.

Selon Tzipi Hotovely, vice-ministre des Affaires Étrangères d'Israël, « les rapports compilés en Juin 2014 par le ministère des Affaires

Étrangères d'Israël, démontrent que le budget annuel de l'Autorité Palestinienne pour soutenir les terroristes arabo-palestiniens remontait alors à environ 75 millions de dollars. Cela représente 16% des dons reçus de l'étranger chaque année par l'Autorité Palestinienne. En tout, en 2012, l'aide étrangère représentait environ un quart des 3,1 milliards de dollars du budget de l'Autorité Palestinienne. Des calculs plus récents sont inaccessibles depuis que l'Autorité Palestinienne n'est plus transparente sur les transferts des allocations ».

Accusé d'abus de l'aide étrangère aux terroristes et à leurs familles, l'Autorité Palestinienne a simplement viré la distribution des allocations à Mahmoud Abbas, dirigeant de l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP). Cela n'empêcha pas Rami Hamdallah, Premier ministre de l'Autorité Palestinienne d'annoncer en Septembre 2015 que l'Autorité Palestinienne continuera de fournir « assistance nécessaire » aux terroristes.

Hotovely a également souligné que, selon la Banque mondiale, entre 1993 et 2013 les Palestiniens ont reçu 21,7 milliards de dollars d'aide. Ces fonds qui devaient servir pour le développement économique et social, a été utilisé pour financer les activités terroristes, renforcer l'infrastructure terroriste et acquérir des armes. Le Hamas pour sa part, a employé les fonds pour faciliter les attaques transfrontalières contre Israël, creuser des tunnels vers le territoire israélien et tirer des pluies de roquettes sur l'État juif.

L'Autorité palestinienne basée à Ramallah, n'a rien fait avec les milliards de dollars reçus pour réhabiliter les camps de réfugiés, optant pour la conservation délibérée des réfugiés arabo-palestiniens dans un état de dépendance et de sous-développement, comme « chair à canon » contre Israël. En outre, l'Autorité Palestinienne dépense des sommes énormes pour promouvoir la propagande haineuse et la lutte contre Israël.

L'aide occidentale aux arabo-palestiniens a été fondée pour l'instauration d'une coexistence pacifique entre les Arabo-palestiniens et Israël.

Les milliards de dollars en argent de l'aide occidentale aux arabo-palestiniens ont disparu à cause du manque de vigilance et de directives strictes. En conséquence, au lieu de remplir l'objectif de la coexistence pacifique, une grande partie de l'aide humanitaire est passée dans le sens inverse : Vilipender Israël, les juifs, les chrétiens, l'Amérique et l'Occident. Ces millions de dollars ont en outre, financé et financent le système des médias, les mosquées et le système scolaire arabo-palestinien qui incitent à la violence et à terreur contre les juifs israéliens.

Activités reconnues ou non reconnues des militants de la gauche radicale : Dénonciation

Un militant d'extrême gauche intercepté alors qu'il tentait de fuir d'Israël. Il est soupçonné d'avoir dénoncé des Arabes qui vendaient leurs terres aux Juifs... « *Un militant de la gauche radicale a été arrêté par la police à l'aéroport international Ben-Gourion, le lundi soir, après la révélation de son nom dans l'enquête diffusée sur une chaîne israélienne concernant la collaboration d'un groupe de gauchistes radicaux avec l'Autorité Palestinienne (AP) pour l'exécution des Arabes jugés trop avenants avec Israël.* L'activiste a apparemment essayé de fuir Israël, quelques jours après la diffusion du reportage sur Chanel 2, qui accusait des organisations de gauche de livrer des arabo-palestiniens de Judée et Samarie à une mort certaine en les dénonçant à l'Autorité Palestinienne sous l'accusation de vouloir vendre leurs terres aux juifs. La police a déclaré que l'activiste a été arrêté sur des soupçons de complicité de meurtres. Des plaintes ont été déposées suite à la diffusion du reportage en question contre les militants de gauche, ce qui aurait conduit à l'arrestation du lundi.

L'un des collaborateurs de l'AP se nomme Ezra Nawi, qui a déclaré qu'il dénonçait effectivement à l'Autorité Palestinienne, les Arabes qui

cherchent à vendre leurs terres aux Juifs, tout en sachant pertinemment que les forces de sécurité de l'AP torturaient et tuaient ces personnes. L'organisation de gauche radicale B'Tselem, dont des militants ont également été cités dans cette affaire, a répondu que l'exécution de ces arabo-palestiniens était la « seule manière légitime (!) » de mettre fin à l'achat de terres par des juifs en Judée et Samarie...

Source : <http://coolamnews.com/un-militant-dextreme-gauche-intercepte-alors-quil-voulait-fuir-israel-il-est-soupconne-davoir-denonce-des-arabes-qui-vendaient-des-terres-aux-juifs/>

L'antisémitisme patent et odieux qui s'est déclaré ces récentes années dans les pays de l'Occident et même aux USA ne se traduit pas seulement par les initiatives machiavéliques des ONG et leur financement de la terreur, ou encore par la pérennisation de l'UNWRA et le soutien financier ininterrompu de l'Autorité Palestinienne, mais aussi par le boycottage des produits des implantations, activité qui n'a aucun sens puisqu'elle nuit aux arabo-palestiniens employés par ces implantations.

Il y a un acharnement morbide contre Israël par l'Occident. D'un côté, ils ne veulent pas des juifs dans leurs pays et d'un autre, ils refusent aux juifs un lopin de terre qui leur permettrait de vivre en paix.

Chapitre XVI

Faudrait-il créer un état palestinien ?

Dans un Moyen-Orient versatile et perpétuellement en effervescence, comment concevoir un contrat de paix avec les arabo-palestiniens, fondamentalement divisés ? Et c'est ce que Dr Henry Kissinger nous révèle lors de la remise du prix Théodore Herzl le 12.11.2014 : Il serait fou d'extraire un contrat de paix au Moyen-Orient dans sa situation actuelle :

<http://www.worldjewishcongress.org/en/news/wjc-honors-henry-kissinger-with-theodor-herzl-award>

Henry Kissinger : « Israël ne devrait pas rechercher de compromis final de paix avec les Arabo-palestiniens tant que le chaos subsiste au Moyen-Orient ».

Homme d'état respecté et ancien secrétaire d'État américain, Henry Kissinger a déclaré devant un public à New York, que, compte tenu de l'immense bouleversement au Moyen-Orient, ce serait une erreur pour Israël de poursuivre la recherche d'un accord de paix globale avec les

Arabo-palestiniens. Après avoir décrit la crise régionale, Kissinger a déconseillé la poursuite d'un « règlement définitif » jusqu'à ce que « les questions fondamentales évoluent vers une solution certaine. »

Le diplomate renommé, a ajouté : « les solutions globales devront être discutées dans le cadre d'une solution aux différents bouleversements et leur règlement ».

Dans l'intervalle, il a conseillé à Israël « de contribuer à la compréhension des problèmes psychologiques et historiques du peuple avec lequel il cohabite sur le même territoire. Les choses ne peuvent pas être résolues de façon définitive en une seule négociation ».

Kissinger, lauréat du Prix Theodore Herzl du Congrès juif mondial (CJM) à la cérémonie au Waldorf Astoria, a tenu ces propos devant une audience de 500 personnes. Parmi les participants à la soirée de gala, on notait la présence de Barbara Walters qui a présenté les honneurs, Ronald Lauder, président du CMJ, Ralph Lauren et Éric Schmidt de Google. Kissinger a également détaillé son évaluation du paysage de la politique étrangère et a donné quelques conseils aux dirigeants des États-Unis. Il a parlé en tant qu'américain, mais avec sympathie et respect pour l'État juif. Prenant la parole à un moment où les liens entre les États-Unis et Israël connaissent de graves tensions, Kissinger a souligné l'importance fondamentale de cette relation.

« Dans les années à venir », précisa-t-il, « il y aura un certain nombre de projets/entreprises que les États-Unis devront garder en tête : Ceux qu'ils défendront ou ceux qu'ils chercheront à réaliser même s'ils sont appelés à les accomplir à eux seuls. Il y aura aussi des entreprises qu'ils doivent réaliser uniquement avec les autres, et enfin, ceux qui sont au-delà de leur capacité ». « La survie d'Israël et le maintien de sa faculté à construire l'avenir sont l'un de ces projets/principes que nous allons poursuivre, même si nous devons le faire seuls. »

Décrivant la norme singulière à laquelle Israël doit se mesurer dans la diplomatie internationale, Kissinger a déclaré : « C'est une position unique alors que pour tous les autres pays, la reconnaissance de leur existence est un bien acquis et définitif leur servant comme base de la diplomatie. Israël est invité à payer un prix différent avant d'être reconnu et de participer au système international ».

Abordant la récente résurgence de l'antisémitisme en Europe et dans le monde, Kissinger expose que ce mal réapparaît à « un moment de bouleversement énorme dans le monde. Une période dans laquelle la plupart des institutions avec lesquelles nous avons été familiers sont attaquées et où le peuple juif est redevenu, dans certains pays, l'objet **de graves discriminations** ».

Se référant à son périple en tant que réfugié pour échapper à la Shoah en Allemagne quand il était adolescent, il a déploré ce qui peut arriver aux sociétés quand elles prennent un mauvais tournant, et la catastrophe qui peut survenir au peuple juif dans ces conditions. »

« En Amérique, nous sommes parvenus à penser que la paix est quelque chose qui peut être décrochée par un simple effort ... » a-t-il conclu. « Le fait est que nous sommes engagés maintenant dans un processus sans fin, mais un processus qui a besoin de nos convictions et de nos engagements et dans lequel l'amitié entre Israël et les États-Unis est un élément essentiel. »

Termes qui coïncident avec le contenu d'un article publié dans les médias :

La versatilité des liens entre les pays arabo-islamiques,

Les alliances entre les pays arabo-islamiques naissent comme des champignons sur un sol fangeux et se désagrègent si subitement qu'il semblerait qu'elles n'aient jamais existées. Le plus sidérant est que nul ne peut vraiment prédire quand et comment ces alliances se forgent, ni quand et comment elles se dissolvent.

Tout au long de la dernière année, et jusqu'au 8.8.2017, Nous avons assisté à des rencontres historiques secrètes entre le Hamas et l'Iran, débouchant en un soutien financier non déclaré et à l'approvisionnement d'armes fabriquées au Soudan selon les consignes iraniennes, dépêchées à la bande Gaza via le Soudan et le Sinaï. Ces rencontres tinrent place nonobstant le conflit syrien qui créa une scission entre le Hamas et le Hezbollah - filiale militaire iranienne au Liban, et l'Iran. Le Hamas s'était alors rallié à leurs ennemis, notamment le Qatar.

Mais quand les vents tournèrent en faveur de la Syrie et du Hezbollah, le Hamas a ravalé sa déconfiture en sautant à la première occasion dans le train iranien triomphant.

On pourrait noircir des milliers de pages rien qu'en citant des scénarios analogues entre les pays arabo-islamiques - leur inconstance date depuis leur existence. Elle provient de plusieurs éléments dont leur tribalisme, leur foi en Ali (Chiïtes) ou en Omar (Sunnites), entre autres.

La Turquie avait, il y a peu de temps, envoyé son président rendre une visite aux Mollahs iraniens, et afin de leur plaire, elle s'est aventurée à provoquer Israël qui pourtant se déclare son allié. Cette même Turquie qui s'enrichit aujourd'hui en facilitant les affaires internationales iraniennes, contournant les sanctions imposées aux Iraniens par l'Occident et les USA, se dit antagoniste au programme nucléaire iranien. Bien que la Turquie tende à ne pas voir en l'Iran un ennemi, elle demeure plus près de la position des USA concernant le nucléaire. Mais l'est-elle réellement ? Ou bien n'est-ce qu'une sorte de façade-Taqqya ou un moyen d'extorquer l'aide américaine ? Quoiqu'il en soit, la Turquie ne prêtera jamais la main à tous ceux qui chercheront à nuire à l'Iran.

Les rivalités séculaires existant entre les pays arabo-islamiques ne s'essoufflent que lorsqu'ils sont contraints de se mesurer contre un ennemi commun : Israël. Ils haïssent les USA pour plusieurs raisons et principalement leur alliance avec l'État juif.

Les pays arabo-islamiques centrent leur attention sur leurs intérêts individuels et sectaires. Ils ne verront jamais l'objectif global, le bien-être et la sécurité générale. Ils sont d'abord minés par la convoitise, comme fut le cas de l'Iraq, et par la hantise d'être attaqués par leurs propres frères comme fut le cas du Koweït, de l'Égypte et Gaza, n'en mentionnant que quelques-uns. Le comble est qu'ils ne se sentent à l'aise que dans l'état de la dictature qu'elle soit monarchique ou théologique. Régimes qui ne peuvent en aucun cas être compatibles avec l'Occident. Par contre ils trouveront un terrain d'entente en Asie et même en Russie.

Ils souffrent principalement de problèmes raciaux et donc ils restent étrangers au multiculturalisme. Élément qui n'a jamais été pris en considération lorsque les pays d'Europe avaient ouvert leurs frontières aux nouveaux immigrants venus des pays arabo-islamiques.

De ces faits, il est très difficile, sinon impossible de conclure avec ces pays une paix quelconque basée sur des intérêts communs puisqu'elle sera toujours imprégnée de précarité et de corruption.

Le Dr Henri Kissinger renchérit :

<https://blogs.wsj.com/washwire/2015/11/30/does-the-world-need-a-weak-or-failing-palestinian-state/>

<https://sahara-question.com/fr/actualites/henry-kissinger-%E2%80%98monde-n%E2%80%99pas-besoin-nouveaux-etats-arabes-d%C3%A9faillants%E2%80%99>

Henry Kissinger : « Le monde n'a pas besoin de nouveaux états arabes défaillants »

New York 15.12.2015 : Ainsi avait déclaré l'ancien ministre américain des affaires étrangères et conseiller à la sécurité nationale, le Dr Henry Kissinger. (Article paru sur le Wallstreet Journal)

En effet, l'ancien grand diplomate américain, Henry Kissinger, avait récemment posé une question des plus pertinentes : Est-ce que le monde

pourra supporter la création de nouveaux états arabes, qui forcément se révéleront vulnérables, défaillants et non viables, comme au Sud du Soudan et comme pourrait être le cas en Palestine ou par malheur, au Sahara ?

Cité dans un article du *'The Wall Street Journal'*, signé par un ancien haut diplomate américain, Aaron David Miller, actuel vice-président du Think Tank US, *'The Woodrow Wilson Center for Scholars'*, Henry Kissinger, a évoqué cette forte question, lors d'une récente cérémonie organisée pour marquer le 20e anniversaire de l'assassinat de l'ancien Premier ministre israélien, Yitzhak Rabin.

Kissinger déclara, nous révèle Aaron David Miller : « *Avec une structure d'État affaiblie dans plusieurs pays arabes dont quelques-uns se sont effondrés ; avec la montée de l'Iran et de l'État Islamique au sein de l'instabilité générale dans le monde arabe ; pourquoi créer d'autres états arabes potentiellement faibles et défaillants...? »*

Commentant cette fracassante déclaration du vieux sage de la diplomatie américaine, Aaron David Miller a relevé que bien que peu politiquement correcte, surtout concernant le cas de la Palestine, la question d'Henry Kissinger est pleinement actuelle et regarde la réalité bien en face.

Selon Miller, le monde arabe, de l'Algérie à l'Irak, est frappé de délitement politique, de défaillance de régimes, de dégradation sociale, où la sécurité est balayée par l'insécurité, et où les morts, au quotidien, se comptent en centaines et en milliers. Avec l'évolution inquiétante qui submerge le monde arabe, la création de nouvelles entités artificiellement indépendantes, signifierait encore plus d'insécurité dans le monde.

Aaron David Miller écrivit : « Dans le monde arabe, plusieurs états sont en train de se dissoudre (Syrie, Libye, Yémen), les politiques sont gérées par des rois, des émirats autoritaires ou des généraux (L'Arabie Saoudite, l'Égypte, les Émirats arabes unis, Bahreïn, Qatar) et quelques-

uns, comme la Tunisie, luttent pour la réforme ». Selon lui, le monde arabe sera encore instable pendant des années, à cause de : « dysfonction généralisée et/ou simplement mauvaise gouvernance, manque de respect des droits humains, corruption systémique, et absence d'institutions représentatives ».

Dans un environnement pareil, promouvoir le séparatisme, comme le défend le régime algérien contre le Maroc au Sahara, c'est mettre en péril l'avenir de toute la région, menacer sa sécurité, celle de ses peuples et de ses voisinages ».

Une analyse exceptionnellement intrigante et concrète nous est offerte par Richard Landes...

<http://www.jcpa.org/phas/phas-fr-24.htm>

Un entretien avec Richard Landes

- *Le but principal du djihadisme moderne - mouvement apocalyptique et cataclysmique - est la domination de l'Islam sur le monde. Au nom de revendications millénaristes, l'islamisme promet qu'une fois son autorité établie partout, la paix régnera sur le monde.*
- *Le Jibad, comme guerre millénaire, agit aujourd'hui principalement à deux niveaux. Premièrement, celui d'une violence ouverte et revendiquée ; son agression apparaît dans la plupart des espaces où des majorités musulmanes partagent une frontière avec une autre culture. Le second niveau s'exprime par ce que l'on pourrait appeler la **démopathie**, c'est-à-dire l'invocation de valeurs particulières à une société pour saper le système démocratique de l'intérieur.*
- *Dès son origine, le texte des Protocoles des Sages de Sion, un faux apocalyptique présentant les étapes d'une supposée conspiration juive pour gouverner le monde, fut le document favori des Judéophobes. Après la Deuxième Guerre mondiale, parmi ses « partisans » les plus enthousiastes, on a pu rencontrer des intellectuels et des élites politiques du monde arabe.*

- *Il existe une convergence significative entre le Hamas religieux et l'OLP « laïque » quant à leur usage d'une rhétorique apocalyptique. Elle se caractérise par la théorie d'une conspiration mondiale, la guerre totale, un antisémitisme virulent, le mépris pour la vie humaine et le meurtre d'enfants.*

Richard Landes enseigne l'histoire médiévale à l'Université de Boston. Il explique que dans les cultures monothéistes modernes, la pensée apocalyptique impliquait souvent un antisémitisme visant l'extermination. Selon lui, le djihadisme moderne en est l'exemple contemporain.

L'Essentiel de la Pensée Apocalyptique

Landes explique précisément quelles sont les caractéristiques d'une pensée apocalyptique : *« il s'agit de la croyance en une transformation cosmique imminente, la prochaine transformation du monde pouvant prendre deux formes : La première, selon laquelle le monde va entièrement disparaître (l'eschatologie), et la seconde qui envisage l'éventualité de l'avènement de l'Ère messianique. Cette dernière espérance est souvent appelée « millénarisme » (mille = 1000, anni = années) non à cause de l'apparition d'un marqueur de 1000 ans [comme l'année 2000] mais parce qu'il promet «un royaume messianique de 1000 ans» ».*

« Dans ses formes modérées, le millénarisme existe dans toutes les cultures puisque la plupart des humains portent l'espoir fondamental d'une amélioration du monde. En revanche, il est plus rare que des croyances millénaristes deviennent apocalyptiques, qu'elles balaient des groupes, des mouvements et des populations entières dans une croyance frénétique que le millénaire est advenu ! »

« Parmi les partisans d'une transformation apocalyptique imminente, on rencontre deux principales écoles. D'une part, les « passifs » majoritaires expliquent : « Dieu sera la cause de la transformation menant à la fin des temps ou au millénaire terrestre ». D'autre part, les plus activistes annoncent : « Nous sommes les agents de Dieu et nous devons provoquer la transformation apocalyptique ». Convaincus que l'apocalypse appelle à la destruction cataclysmique, ils considèrent

pouvoir sauver le monde en le détruisant ; le plus souvent leurs cibles premières sont les Juifs et le Judaïsme ».

« Hitler aspirait à un Reich de mille ans, un empire millénaire. Cela a constitué la quintessence des aspects les plus négatifs de son action violente et apocalyptique. Le nazisme fut le résultat explosif d'un cocktail toxique fait de conspirationnisme, de l'exploitation du ressentiment de la population allemande et du mépris complet pour la vie humaine. Pour convaincre, le nazisme utilisait toujours un registre de discours lié au salut par la suprématie de la race aryenne. Il put ainsi inspirer les sociétés « modernes », capables d'employer la technologie sophistiquée et de s'engager dans les actions les plus inhumaines avec bonne conscience. L'Holocauste fut un acte apocalyptique ».

Les Protocoles des Sages de Sion

« Tant dans le Christianisme que dans l'Islam, des courants tiennent le Judaïsme pour un ennemi mortel de leur foi. Ces mêmes personnes sont particulièrement sensibles aux théories d'une conspiration cosmique. Le faux « *Protocoles des Sages de Sion* » se veut être une description de cette conspiration tri-millénaire des Juifs pour asservir l'humanité ».

« *Les Protocoles* sont un rapport imaginaire qui aurait été établi au cours du premier Congrès Sioniste en 1897. Paru au début du 20ème siècle, ce document prétendait être les minutes des Sages de Sion discutant de leur plan secret d'asservissement de l'humanité entière. Il fut publié en 1905 avec une préface du mystique russe orthodoxe Sergei Nilus lançant un avertissement apocalyptique quant aux ravages de la modernité et à l'apparition d'un Antéchrist juif. Plus tard, la révolution russe de 1917 fut interprétée par des antisémites comme une preuve spectaculaire de l'authenticité du texte. Le soi-disant complot allait entrer dans une phase toujours plus ouverte qui culminerait avec la dépression des années 1930. Rien ne put réduire ce texte au silence, pas même les preuves de sa falsification ».

« Dans l'appel aux craintes apocalyptiques d'une bataille globale imminente entre le Bien et le Mal, *les Protocoles* ont apporté une réponse absolue. Ils ont inspiré un empressement à tout sacrifier pour détruire l'ennemi juif. Les principaux manipulateurs de ce texte ont des traits communs : Ils aspirent au pouvoir autoritaire, recourent à la violence chaque fois que nécessaire et cherchent à supprimer toute opposition ou critique. Ceux qui pensent pouvoir y échapper, seront asservis. Autrement dit, ils ressemblent aux Juifs dépeints dans *les Protocoles*. Comme Hitler criait au complot juif pour une conquête mondiale visant à asservir l'humanité, il réalisait précisément ce plan ».

« Dès le début, ce texte fut plébiscité par les Judéophobes. Norman Cohn l'a appelé la « Garantie Nazie du génocide »¹. Après la Deuxième Guerre mondiale, parmi ses partisans les plus enthousiastes, on trouve des intellectuels et des élites politiques arabes. Ceux qui croient en ce faux, prétendent que la conspiration, ourdie silencieusement depuis des millénaires, est maintenant sur le point de se révéler. Ainsi ils doivent agir impitoyablement contre leur ennemi au risque d'être détruits ».

Le Mouvement Sioniste

Le mouvement sioniste a été vu par beaucoup de non juifs comme un signe de l'Antéchrist. Landes explique : « L'inquiétude apocalyptique provoquée par le Sionisme dans la forme *des Protocoles* ressemble aux attitudes chrétiennes et musulmanes envers les Juifs des temps apocalyptiques. Les Juifs jouent un rôle central dans les scénarios apocalyptiques tant chrétiens que musulmans, ils y incarnent la force de l'Antéchrist ou du *Dajjal* ».

« La plupart des représentations apocalyptiques récurrentes de Juifs comme conspirateurs essayant de détruire la vraie religion sont déjà présentes au Moyen-Âge. Chaque fois que la paranoïa chrétienne a cru que la fin des temps était arrivée, ils ont offert aux Juifs le choix entre la conversion ou la mort, à l'instar de la Première Croisade ».

« Les rabbins avaient cru utile de souligner l'existence des «trois serments » de l'exil afin d'assurer l'échec de n'importe quelles croyances apocalyptiques parmi les Juifs. Deux de ces serments ont découragé des formes actives de comportement messianique : Ne pas se rebeller contre les autorités non juives et ne pas « monter sur le mur » c'est-à-dire retourner en Israël collectivement avant la venue du Messie ². Les Juifs purent donc, légitimement, adopter une attitude discrète et ne pas provoquer la colère des non juifs quant à leur notion messianique de rédemption ».

Le Philo-judaïsme

« Cependant, un changement important de perception est survenu lorsque les Chrétiens (surtout dans le monde anglo-saxon) ont adopté un scénario millénariste dans lequel les Juifs devaient retourner à Sion pour annoncer l'apocalypse. En conséquence, quelques Chrétiens ne virent pas le désir messianique juif du retour en Israël comme un acte de l'Antéchrist mais plutôt comme celui qui allait promouvoir la parousie (seconde et ultime venue de Jésus sur terre). Ces Chrétiens sionistes ont regardé d'un œil favorable, voire encouragé le messianisme juif. Lord Balfour était un partisan millénariste, ses vues étaient semblables à celles des cercles protestants sionistes d'aujourd'hui ».

« L'indépendance israélienne a déclenché une réaction messianique extraordinaire parmi un certain nombre de Chrétiens. Ils ont perçu la naissance de l'état d'Israël, suivie de la conquête des territoires et de Jérusalem pendant la Guerre des Six Jours, comme « l'aube de la rédemption ». Pour eux, ces événements avaient changé le monde et compteraient (dans le monde futur) dans les jours de ceux qui en furent témoins. L'important appui « fondamentaliste » pour Israël vient idéologiquement (voire émotionnellement) de ce scénario apocalyptique (temporairement) philo-judaïque ».

« Ce changement dans la théologie millénariste chrétienne représente un degré de philo-judaïsme parmi les Chrétiens, sans précédent à un

niveau très populaire. Il a été renforcé dans le dernier demi-siècle par la culpabilité et le remords créés (ou suscités) par l'Holocauste, menant à la plus longue période de philo-judaïsme non juif de l'histoire (1945-2000). Malheureusement, ce record historique conduit au déclenchement d'un antijudaïsme violent. L'année 2000 a probablement marqué le point de césure où les forces de l'antijudaïsme ont commencé à prendre l'ascendant sur les forces philo-judaïques dominantes du dernier demi-siècle ».

Les Juifs Non-*Dhimmis*

« La dynamique pensée apocalyptique traditionnelle est un jeu de « somme zéro » c'est-à-dire « je gagne, vous perdez ». Le Messie de l'un est l'Antéchrist de l'autre. En règle générale, cela se traduit par un impérialisme de nature théocratique : « Ma religion est juste parce qu'elle a remplacé la vôtre et la preuve de votre usurpation se lit dans la domination politique de ma religion ». L'Islam est entré historiquement dans le monde quand les Juifs étaient déjà soumis politiquement. La théologie islamique n'accordait aucune place aux Juifs politiquement indépendants, en particulier au cœur du *Dar Al-Islam* (le royaume de l'Islam où seuls les Musulmans détiennent l'autorité). C'est pourquoi beaucoup de Musulmans considèrent les paroles de l'hymne national israélien - « être des individus libres dans notre pays » - comme absolument inadmissibles ».

« Quand les Musulmans invoquent « l'âge d'or de tolérance Islamique », ils font référence à une période où ils régnaient sur des Juifs. Si les Musulmans médiévaux ont généralement traité les Juifs mieux que ne le firent les Chrétiens, à l'instar de ces derniers, leur attitude envers les Juifs correspondait essentiellement au système de « somme zéro », propre à un monothéisme triomphant. Pour l'Islam comme pour le Christianisme, disposer de la puissance était le moyen d'établir leur légitimité. Leur religion était « vraie » puisqu'elle dominait et en soumettait d'autres. En termes simples, ils avaient raison puisque les Juifs avaient

tort. Pour se sentir supérieurs, il fallait que les Juifs soient visiblement, ostensiblement inférieurs. Les lois dites de la *Dhimma* peuvent être ainsi résumées : « Pour notre honneur, ils doivent vivre dans la honte ».

« Ainsi le statut permanent des Juifs dans l'Islam a ouvertement affirmé leur infériorité, leur soumission et leur humiliation. Ils étaient des infidèles *dhimmis*, littéralement « protégés » du choix de conversion ou de la mort, mais vivant sous un système d'apartheid religieux dans lequel ils ne pouvaient pas témoigner dans les cours de justice, devaient s'acquitter de lourds impôts et devaient affronter des inconvénients systématiques légaux et culturels ».

« Pour des Musulmans, le Sionisme a représenté un phénomène inconnu et impensable, celui d'un judaïsme non-*Dhimmi*. De plus, il avait surgi au cœur du *Dar al-Islam* et revendiquait une aire autonome au sein de ce qui est pour les Musulmans l'empire Islamique. Pour beaucoup de Musulmans, le sionisme est donc un blasphème théologique ».

« Confrontés au Sionisme, quelques Musulmans ont adopté une approche positive en affirmant : « Ces Juifs nous offrent un chemin vers une connaissance moderne indépendante des Chrétiens avec qui nous sommes en guerre depuis notre origine. L'ennemi de mon ennemi est mon ami ». Mais la réponse politique accablante fut finalement l'approche de « somme zéro » : Si les Juifs sont libres dans le *Dar al-Islam*, ou pire, s'ils règnent sur des Musulmans, l'Islam est déshonoré ».

L'Islam Apocalyptique et ses Dates

« David Cook, un savant de l'Université Rice à Houston, est l'un des rares islamologues à étudier la pensée apocalyptique musulmane. Dans son livre, « *Études sur l'Apocalypse musulman* ³ », il analyse la généalogie apocalyptique de l'Islam et présente les étapes d'une variété de traditions portant cette croyance en dépit de son échec continu. Une de ces traditions musulmanes, appelée *le Mujaddid* ⁴, soutient que tous les cent ans, un renouveau religieux est attendu ; il s'agit d'un code pour une figure messianique. Quand il s'avère ne pas être le Messie, ces croyants

disent qu'il était «un agent du renouveau», qui, bien qu'il n'ait pas rencontré les espérances apocalyptiques, revitalise néanmoins la religion ».

« En 1300 du *Hadj* (1881-1882), cet «agent du renouveau» était un prétendant messianique : Le Mahdi. Il reprit Khartoum et se lança dans une guerre contre l'impérialisme anglais. En 1400 (1979-1980), la pensée apocalyptique musulmane connut une forte poussée lorsque Khomeiny prit le pouvoir en Iran. La même année, le Nigeria connaissait une éruption messianique violente dans ses provinces musulmanes, tandis que les Chi'ites au Liban disposaient d'un candidat « agent du renouveau » en la personne de l'Imam Musa Al-Sadr ⁵ ».

« Khomeiny fut pour beaucoup une figure messianique. En Iran, il a gagné l'appui d'un grand nombre des laïcs, permettant tant aux millénaristes fondamentalistes qu'aux progressistes de partager un espoir commun. Pour un court laps de temps, les Iraniens furent saisis par l'idée que leur monde serait fondamentalement transformé. Khomeiny en a joué, mais son projet n'a pas fonctionné. Au contraire, comme cela arrive souvent avec le millénarisme, la nouvelle culture ne peut supporter sa confrontation avec la modernité qui nécessite un haut degré de liberté. Le khomeynisme a abouti à un appauvrissement accentué de l'Iran ».

« Khomeiny a réalisé pour les Musulmans - même Sunnites - ce que Lénine fit pour les Communistes. Peu importe combien l'état de Sharia était négatif, il a servi de modèle possible. Après Khomeiny, des Musulmans apocalyptiques pouvaient commencer à imaginer que l'Islam régnerait finalement sur le monde entier. Les Talibans ont représenté la première expérience millénariste sunnite antimoderne ».

Politique arabe et Apocalypse

« Après les guerres de 1948 et de 1967, l'usage d'une rhétorique totalitaire de nature apocalyptique parmi les Arabes est identifiable. Son essence peut être résumée ainsi : «Nous allons anéantir ce blasphème

incarné par Israël. Le massacre des Juifs à venir rendra Gengis Khan insipide». En 1947, la Ligue Arabe, certaine de sa supériorité, déclara une guerre totale à Israël ».

« Sur un plan laïque, on peut comparer la réaction arabe contre Israël à celle des monarchies européennes face à la Révolution française. Elles avaient voulu détruire l'expérience démocratique française offensante qui, par risque de contagion, menaçait «la santé» de leurs sociétés autoritaires. Sur le plan culturel, on peut percevoir cette réaction arabe comme la réponse à un outrage fait à une culture fondée sur le code de l'honneur. Leur campagne militaire, qui devait être une victoire facile, fut finalement un désastre. La défaite - Naqba ou la catastrophe - a illustré une humiliation culturelle et religieuse, les Arabes ont perdu la face à une échelle et à un degré que peu d'étrangers peuvent imaginer ».

« La culture politique arabe a ensuite géré cette catastrophe auto-infligée d'une façon caractéristique aux mouvements choisissant la voie de la violence apocalyptique. Ils ont blâmé les autres de leur échec - ici la conspiration sioniste et l'impérialisme occidental - et ont appelé à un nouveau sacrifice arabe dans un effort pour transformer leurs pertes en gains ».

« Cela signifie la translation d'une approche de «somme zéro» à une approche de «somme négative» : «Si je perds, vous devez perdre». Les Arabes ont ainsi déchargé leur frustration sur leurs Juifs *dhimmis*, chassant la plupart d'entre eux dans une explosion de purification ethnique. **Ils ont aussi fait des réfugiés arabo-palestiniens des sortes de nouveaux *dhimmis*, en les enfermant dans des camps pour en faire une blessure visible et permanente à reprocher continuellement à Israël.** Ils ont pu ainsi y recruter l'avant-garde de ces exclus devenus haineux pour la bataille suivante de leur guerre rédemptrice ».

Le Nouveau Concept Apocalyptique

« Cette politique a atteint son apogée dans les années 1960 avec Nasser conduisant les Arabes dans une autre « guerre finale » avec Israël.

Dans les mois précédant le conflit, des foules immenses dansaient dans les rues des villes arabes en prévision de l'élimination d'Israël. L'échec stupéfiant de cette politique a discrédité le nationalisme arabe « laïc » pour longtemps, inversant la balance en faveur du fondamentalisme religieux, pour conduire finalement à une réaction explicitement islamique apocalyptique envers les Juifs qui s'exprima dans un millénarisme cataclysmique ».

« Selon cette doctrine, les Musulmans sont à l'aube d'une glorieuse victoire globale pour l'Islam, allant de pair avec une destruction dévastatrice de l'Occident qui commencera par l'anéantissement d'Israël. Alors le monde pourra entrer dans le paisible millénaire du *Dar al-Islam* mondialisé. Pour beaucoup de Musulmans, Ben Laden est un acteur central de cette bataille cosmique entre les guerriers de la Vérité contre les agents universels de Satan, à savoir l'Occident et particulièrement les États-Unis et Israël ».

« Ces concepts sont recyclés de l'époque où l'Islam entamait sa diffusion (7ème-8ème siècles). À cette période, les Musulmans pensaient qu'après avoir détruit les mauvais gouvernements du monde - les empires romains, byzantins et persans - la domination d'Allah serait absolue. Accompagnés par cette idéologie, les Musulmans ont réalisé de nombreuses conquêtes et se sont étendus sur la moitié du monde, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique. Cependant, les temps modernes ont maltraité l'Islam. Particulièrement, au temps de l'invasion napoléonienne de 1798-1799, ils durent éprouver et affronter les limites de leur politique. Malgré leur immense richesse pétrolière et économique actuelle, leur infériorité politique reste une source de grande douleur pour le monde arabo-musulman ».

« Le mouvement de globalisation des dernières années du 20ème siècle a rendu ce sentiment d'infériorité d'autant plus douloureux. Ainsi, l'Afrique Subsaharienne fabrique plus de produits finis que le monde arabe. Cette position humiliante a déclenché une révision des

perceptions millénaristes dans le monde musulman. Dans cette vision islamique apocalyptique, l'Occident a produit la technologie par laquelle l'Islam le vaincra, ce à quoi il faut ajouter l'idée que la démocratie a rendu le monde musulman vulnérable. Dans la vision utopique de Ben Laden, l'Islamisme - cette partie de l'Islam épuré - est sur le point de gagner la bataille suprême contre l'Occident matérialiste et sécularisé. Le site Internet islamique basé à Londres [www.muhammadioun.com] illustre les formes de l'expansion impériale islamique depuis ses origines pour glisser aisément vers une célébration des attentats du 11 septembre 2001 ».

« Jérusalem est le centre de ce drame apocalyptique musulman, elle est le site du Jugement Dernier. Selon une tradition prophétique ou hadith, la pierre de la Kaaba se transportera de la Mecque jusqu'à Jérusalem. Ainsi, en raison à la fois de la théologie et du code de l'honneur - une sorte «de théologie d'honneur» - Israël constitue le cœur de la bataille apocalyptique finale et totale ».

Violence et Déstabilisation des Démocraties Occidentales

« Le Jihad fonctionne principalement à deux niveaux. Le premier est celui de la violence ouverte, complète et assumée. Cette attitude belliqueuse apparaît dans la plupart des lieux où l'Islam partage une frontière avec une autre culture. Du Nigeria, sur l'Atlantique, à travers l'Afrique subsaharienne pour se retrouver au Soudan et à travers l'Asie jusqu'au Pacifique avec des pôles comme l'Indonésie, les Philippines et la Thaïlande ».

« Dans l'ère globale, le Jihad apocalyptique a intensifié tant sa rhétorique que son action. Il en appelle à des *hadiths terrifiants* dans lesquelles la fin est signifiée par un massacre de Juifs de type génocidaire ; par exemple celle qui dit que le moment venu, même les roches et les arbres appelleront « Ô Musulman, il y a un Juif se cachant derrière moi, venez et tuez-le ! ». D'autres *hadiths* incluent les Chrétiens dans le carnage. On retrouve ce thème commun au nationalisme laïc des émeutes arabes

de la période pré-sioniste : « D'abord les gens de samedi puis les gens de dimanche ».

« Récemment, une preuve inquiétante suggère que la *hadith* prétendant qu'à la fin des temps chaque Musulman aura « un Juif ou un Chrétien pour le remplacer dans l'enfer », a été interprétée pour signifier que chaque Musulman a un Juif - ou un Chrétien - à tuer pour assurer sa rédemption. Durant l'hiver 2003, le jeune français musulman d'origine arabe qui a assassiné et mutilé son voisin d'enfance (Un disc-jockey de confession juive couronné de succès) est remonté dans l'appartement de ses parents les mains ensanglantées en disant : « J'ai tué mon Juif, je peux aller au Paradis. »⁶

Une Démopathie

« Le second niveau du Jihad s'exprime dans une violence ouverte provoquant une réaction atterrée de subjugation dans les sociétés modernes, en grande partie Occidentales. Dans ce cas, le djihadisme, incapable de se battre avec des moyens traditionnels, utilise l'outil linguistique pour saper la démocratie Occidentale de l'intérieur. Pour nommer un tel processus, on a créé l'expression démopathie ».

« Ces musulmans radicaux ne révèlent pas clairement aux Occidentaux leur aspiration au Jihad ni leur espoir d'éliminer leur culture. Ils évitent même d'appeler à la destruction d'Israël. Ils le cachent tout en priant l'Occident de les aider à traiter avec les Israéliens, si injustes envers eux. Mais dans le même temps, les expressions au travers (ou par le biais) desquelles ils qualifient l'injustice d'Israël envers eux - par exemple, la punition collective en détruisant des maisons - ne peuvent être comparées avec la façon dont les Musulmans se traitent entre eux ou avec la façon dont ils traitent les Israéliens. De nombreux dirigeants arabes punissent impitoyablement toute critique en tuant ceux qui, à leurs yeux, résistent à leur volonté. Un exemple : L'ancien président syrien Hafez El Assad a fait tuer près de 10,000 habitants à Hama parce qu'une organisation, la Confrérie Musulmane, y était devenue trop

puissante. Quant à Israël, les assassinats par des terroristes-martyrs contre des civils israéliens sont présentés comme des vengeance et incarnent la forme la plus atroce de la punition collective : Le meurtre aléatoire de civils innocents ».

« Deux éléments clefs caractérisent la démopathie : D'abord, la scission radicale entre ce que les démopathes invoquent comme un comportement moral et la façon dont ils se comportent, ensuite la pénétrante croyance en l'existence d'une conspiration, la projection systématique de la mauvaise foi et d'intentions impitoyables sur « l'autre ». Saddam Hussein a tué plus de musulmans qu'aucun autre dirigeant, mais les musulmans dirigent leur haine exclusivement sur Israël qui a tué moins d'arabo-palestiniens au cours des décennies que le Roi Hussein de la Jordanie en un mois ».

« En comparaison de la souffrance physique infligée aux Musulmans par les Chrétiens et par leurs propres dirigeants, on peut dire que les Juifs leur en ont peu infligé. La réelle Nanba infligée par Israël est l'humiliation catastrophique et le coup insupportable porté à la fierté arabe et islamique, défaite par la main d'un ennemi indigne à leurs yeux. Les Arabes essaient de récupérer cette fierté en imaginant une conspiration mondiale dirigée contre eux ».

« C'est à l'Occident qu'il incombe de détecter leurs méthodes et d'exercer des pressions sur ces apologistes prétendant que ces violentes aspirations n'existent pas ou n'existent seulement qu'en réponse à l'agression israélienne. Si l'Occident ne commence pas à défier verbalement des Musulmans et des Arabes le long de ces lignes de front, il sera de plus en plus vulnérable. Beaucoup de personnes ont des difficultés à le dire explicitement parce qu'ils craignent d'être qualifiés de racistes. « Je ne suis pas raciste » semblent-ils dire « Je ne pense pas que les Arabes soient stupides au point de croire pouvoir conquérir le monde entier ». Ces *démopathes* ne croient pourtant pas véritablement que les Arabes changeront et renonceront à leur ambition de détruire Israël et

d'imposer la *sharia* au monde, aussi prétendent-ils que les Arabes ont déjà renoncé à poursuivre des buts si inhumains ».

Le Retour de l'Islam Apocalyptique après 1400 (1979 CE)

« Dans les années 1980, le discours apocalyptique musulman a pris une nouvelle tournure. Si précédemment il était très conservateur, compilant sur le sujet des *hadiths* traditionnelles, il emprunte désormais des idées et des techniques au monde Occidental - en particulier au millénarisme protestant - incluant une utilisation plus sophistiquée des moyens de communication, tels que brochures et cassettes de sermons. Le djihadisme a également repris des thèmes occidentaux, tels que les soucoupes volantes ou des textes bibliques, en plus du Coran et des *hadiths* ».

« Il faut souligner que l'approche de la fin du second millénaire de l'ère Chrétienne a influencé le monde musulman : La version musulmane traditionnelle de l'Antéchrist, le *Djamel*, devait arriver en 2000. Il s'agissait d'un Juif qui contrôlerait la plus grande partie du monde selon les procédures décrites dans *les Protocoles des Sages de Sion*. En 2000, il était prévu qu'il prenne d'assaut Sharif Al-Harem et piétine la mosquée d'Al Asa. Une guerre apocalyptique suivrait, au cours de laquelle le *Djamel* conduirait l'Occident et Israël contre les Musulmans. En lisant attentivement les descriptions dans la presse arabe de la visite de Sharon au Mont du Temple en septembre 2000, on peut noter qu'elles correspondent clairement à cette croyance ».

« L'aspect le plus inquiétant de l'actuelle pensée apocalyptique islamique réside dans toutes ses variantes d'événements cataclysmiques apportant destruction et mort. C'est pourquoi, la plupart des aspects de cette pensée apocalyptique dans le monde arabe - laïc comme religieux - se concentrent sur une culture mortifère et sur la figure du martyr tuant au hasard. Ils croient que Dieu attend d'eux la destruction des Juifs, annoncée selon eux par les prophètes hébreux. On le voit, la présente

pensée apocalyptique musulmane est loin de soutenir l'affirmation selon laquelle l'Islam est une religion de paix ».

2000 : L'Année Tournante

Landes prétend que l'année 2000 fut un tournant. « On peut considérer le deuxième soulèvement palestinien comme l'irruption dans le domaine public du discours apocalyptique islamique qui s'était développé rapidement depuis 1980. Le *Shahi*, le martyr, est devenu une icône centrale. Les Palestiniens ont avec succès transformé Mohammed Al Dura âgé de 12 ans en martyr. Ils en ont fait le saint patron de l'Intifada aussi bien que du Jihad mondial. (Ironiquement, la reconstruction la plus probable de l'affaire d'Al Dura a montré que le cameraman aurait réalisé une mise en scène et - du moins dans la vidéo de la chaîne publique française France 2 - ni le garçon ni le père ne sont clairement frappés par des balles). »

« Indépendamment de sa source, l'image de Mohammed Al Dura est devenue l'icône d'un discours apocalyptique autour du thème d'une politique de génocide conduite par les Israéliens. Par l'intermédiaire de la chaîne télévisée *Al Jazeera* - et avec l'acquiescement des Occidentaux - ce battage médiatique d'une guerre apocalyptique a atteint le public arabe à un degré sans précédent, paralysant n'importe quel effort à la modération d'origine officielle ou individuelle ».

« L'urgence apocalyptique croissante, particulièrement enflammée par la seconde Intifada, a provoqué des tueries-suicide à une échelle toujours plus grande, dans des restaurants en Israël, au World Trade Center de New York et maintenant dans plusieurs pays musulmans. Ces criminels ne viennent pas des classes les plus pauvres n'ayant rien à perdre, mais de classes instruites, profondément mécontentes et nourrissant des espoirs millénaristes. À l'instar des Communistes et des Nazis, ils sont, dès le départ, fortement idéologisés dans leurs motivations et traitent la vie humaine - incluant celle de leurs propres membres - avec un mépris absolu ».

Des Intentions génocidaires assumées.

« Sur ce sujet, la rhétorique de l'OLP suit celle de groupes comme le Hamas, plus religieuse. Lorsqu'il s'exprime en arabe, Arafat utilise la langue apocalyptique du martyr et exploite la question de Jérusalem sur le registre théologique. Si nous voulons comprendre pourquoi l'Autorité palestinienne peut tourner ses capacités éducatives et médiatiques vers l'enseignement d'une culture de haine et de mort, sacrifiant leurs enfants au Moloch de l'antisionisme, il est intéressant de comprendre la structure apocalyptique de leurs perceptions ».

« Quand les Nazis sont arrivés au pouvoir, ils ont commencé par un lavage de cerveau de la jeunesse allemande avec les théories de la conspiration juive et la promesse que la race aryenne allait gouverner le monde. Beaucoup refusent ce parallèle avec le djihadisme moderne, soulignant l'«efficacité» bien plus grande des Nazis. Cependant, sur ces questions apocalyptiques, le propos n'est pas uniquement de savoir si le projet est réalisable en totalité - les enthousiastes croient aux grands miracles - mais de savoir quelles sont les conséquences des essais pour le mettre en œuvre ; son manque de réalisme importe peu dans ce cas. Plus violent sera le plan, plus dévastateur sera notre échec. De nos jours, les Arabes et les Musulmans sont beaucoup plus francs dans la proclamation de leur intention génocidaire envers les Juifs que les Nazis ne le furent jamais ».

« En attendant, des médias arabes se sont consacrés à la production sophistiquée de matériel apocalyptique, y compris la diffusion de l'antisémitisme le plus virulent, comme des diffamations sanglantes, des reconstitutions *des Protocoles*, des dessins animés politiques malsains et la proclamation de l'extermination des Juifs comme garantie de salut ».

« Un des aspects les plus inquiétants du développement de ce discours est de constater combien l'Occident l'a encouragé au lieu d'en être choqué. Quand les attentats suicides ont commencé en octobre 2000 - pour venger la mort de Mohammed Al Dura - il y a eu des manifestations

pro-palestiniennes en Europe. Certains manifestants ont érigé des mannequins légèrement vêtus portant de prétendues ceintures explosives. On doit s'interroger sérieusement sur la moralité et la santé mentale de ceux qui glorifient ces actes. Il est suicidaire d'approuver de tels actes apocalyptiques violents, car cela revient à légitimer l'idéologie qui les fonde ».

« Tout aussi autodestructrice fut l'empathie libérale largement exprimée vis-à-vis du «désespoir palestinien». «Quel choix ont-ils ?» a-t-on entendu dire. L'échec tragique de 2000 - particulièrement à gauche - fut le stupéfiant silence devant le rejet aberrant d'Arafat d'une offre de paix que l'histoire humaine retiendra malgré lui ».

L'élan du Discours

Landes considère que nous devons être sensibles au développement croissant du discours apocalyptique. « Il est habituel de dire que le Djihadisme est une forme extrémiste, marginale de l'Islam. Pour tenter de comprendre son rôle dans l'actualité, nous devons l'entendre en termes de dynamique apocalyptique : Des mouvements millénaristes couronnés de succès - comme les Nazis - et s'étendant depuis les périphéries vers leur centre. Toutes les cultures sont vulnérables face aux messages apocalyptiques, ainsi en est-il du monde arabe désorienté et obsédé par la théorie de la conspiration ; la technologie amplifie énormément l'impact de tels messages. Au lieu de ne toucher que des aires locales, ils peuvent très rapidement atteindre une inquiétante masse des ».

« Une fois qu'une telle masse est constituée, ses leaders utilisent la rhétorique apocalyptique, comme l'Autorité palestinienne le fait. Ainsi, ce discours public devient prédominant. Celui qui n'est pas d'accord est sur la défensive et préfère se tenir tranquille ».

Interrogé sur les perspectives d'avenir, Landes explique : « Au moins un milliard de Musulmans sont attirés par un scénario millénariste islamique selon lequel ils s'empareront du monde. L'énorme majorité

n'est pas encore acquise à la démarche apocalyptique, mais il est fort possible que des Arabes et des Musulmans puissent, partout dans le monde, être balayés par une fièvre d'espoir apocalyptique et de violence. Un tel scénario peut nous sembler ridicule puisque le millénaire ne vient jamais en réalité, mais dans le registre des croyances millénaristes, les conséquences fortuites jouent un rôle principal. Plus le scénario apocalyptique se veut violent et actif, plus ses conséquences peuvent être destructrices, peu importe que ses objectifs ne paraissent pas ou peu réalistes ».

« L'Occident ne peut pas se permettre d'écarter ces fantaisies parce qu'elles nous semblent peu probables. Nous devons écouter ce que les djihadistes disent et particulièrement ce qu'ils se disent entre eux. L'Occident doit arrêter d'encourager les penseurs apocalyptiques en feignant d'y voir simplement un ressentiment dû à l'occupation israélienne ou à l'impérialisme américain. Les djihadistes n'entendent pas notre lancinante autocritique comme un encouragement à la modération mais au contraire, comme une invitation à plus de violence ».

« Surtout, l'Occident doit cesser de permettre et d'encourager ce discours *démopathique* qui est aussi destructeur pour ceux qui l'utilisent que pour le reste du monde. Nous devons renforcer les Arabes et les Musulmans qui craignent aussi ces forces épouvantables et désirent vivre en paix avec leurs voisins. L'Occident doit cesser d'être en proie à l'antisionisme *démopathique*, il doit identifier les réels modérés dans tous les camps culturels et religieux. Cela doit être fait rapidement, car l'Occident perd chaque jour plus de terrain et les conséquences de son échec seront terribles ».

Notes

1. Norman Cohn, *Warrant for Genocide* (Harper & Row, New York, 1967).
2. Aviezer Ravitsky, *Messianism, Zionism, and Jewish Religious Radicalism* (Chicago U. Press, Chicago, 1995).

3. David Cook, *Studies in Muslim Apocalyptic* (Darwin Press, Princeton, 2002).
4. Cook does not treat this tradition in his book. See Yohanan Friedman, *Prophecy Continuous* (University of California Press, 1989).
5. See Fouad Ajami, *The Vanished Imam* (Cornell U. Press, Ithaca, 1987).
6. www.frontpagemag.com/Articles/ReadArticle.asp?ID=11062.

Deux courants islamiques principaux se disputent le monde libre

L'islamisation rampante du monde libre (comprenant tous les pays d'Europe, les USA, le Canada, l'Australie etc.) existait depuis de longues années, menée « subrepticement » par les riches pays-pétrodollars : L'Arabie Saoudite, le Koweït, les Émirats, le Qatar etc., financée par les pays arabes musulmans, elle se traduisait par une immigration discrète mais continue, par l'érection de mosquées disséminées un peu partout dans toutes les grandes villes et capitales des pays d'Europe et de l'Occident... Par l'édification de centres communautaires, de syndicats, d'associations musulmanes *dites charitables* dont les projets réels sont d'infiltrer le système électoral de l'administration de ces pays...

Tout cela se perpétuait depuis des décennies sans que l'Occident n'y mette un frein, tandis que sur l'autre versant, tous les pays musulmans conservaient leurs frontières hermétiquement closes à tous ressortissants occidentaux non musulmans, à la culture occidentale, à la démocratie, à tout ce qui pourrait détruire ou déséquilibrer leur hégémonie. Lentement, celle de l'Occident s'érodait, surtout depuis l'instauration du **multiculturalisme**, de la **diversité** et de la **mondialisation**.

Ce courant s'appelle le courant Wahhabite, branche de l'Islam Sunnite. Cet aspect du projet de la conquête de l'Occident fonctionnait concrètement, jusqu'à la chute du Shah d'Iran et la montée de l'Islam Chiïte avec l'Ayatollah Khomeiny.

Les deux versions coraniques de l'Islam diffèrent très peu dans leurs concepts fondamentaux, appliquent la Charia, et projettent l'islamisation du monde entier... Tendrait-elles finalement à se conjuguer ?

L'objectif principal des sunnites et des chiites, n'est ni pieux, ni vénérable, il est ambitieux, terre à terre et matérialiste... La religion ici sert d'étendard, de tremplin, afin d'attirer des adeptes endoctrinés à leurs camps. Les forces qui se confrontent briguent ce qu'hier Hitler briguait... **La conquête du monde libre, laïc et sa subordination.**

D'où la course effrénée à l'arme nucléaire des Chiïtes, l'élaboration d'un arsenal militaire capable de se confronter à toutes les forces régionales et même aux puissances comme les USA.

Ce scénario grandiose se trame au vu et au su de l'Occident, leur ennemi commun, qui ne lui accorde qu'une importance dérisoire. Il serait faux de croire que l'Occident a déjà perdu la bataille ou qu'il en soit inconscient. Ce conflit au sein de l'Islam joue en sa faveur et c'est la raison pour laquelle il refuse de s'impliquer ouvertement dans n'importe quel camp, lui préférant une politique **d'indifférence intelligente.**

La lutte est donc menée par des éléments musulmans des deux côtés avec un parrainage restreint de la coalition occidentale. Quand la tuerie fratricide prendra fin, ce qui apparemment durera quelques années, l'Occident devra se mesurer avec les conséquences... Le plus grand danger qui guette le monde libre demeure dans les populations musulmanes se trouvant en son sein.

Israël observe d'un œil sceptique la stratégie occidentale, alors que ses craintes actuelles se résument en le risque imminent d'un déferlement des forces en lutte à ses frontières. Sa situation est beaucoup plus délicate que celle de l'Occident, puisque, géographiquement, la nation israélienne est l'orbite autour de laquelle les batailles se déroulent.

L'aspect le plus dramatique serait bien entendu, la nucléarisation du Moyen-Orient... Un véritable baril de poudre qui risque de faire exploser la planète entière...

ÉPILOGUE

« Je croyais qu'un savant c'était toujours un homme qui cherche une vérité, alors que c'est souvent un homme qui vise un trône ».

Il n'existe pas de vie sur terre qui ne fasse partie de l'extraordinaire création divine et qui n'ait pas de rôle ou devoir à y remplir.

L'homme a investi la majorité de son temps, de ses efforts et ses ressources à la recherche de son anéantissement au lieu de les investir à l'amélioration de la vie et sa perpétuité.

Nous n'avons pas été créés inutilement, nous avons un dessein, un objectif qui nous échappe pour le moment – C'est cet objectif que nous devons trouver et qui réclame notre concentration à tous.

(Thérèse Zrihen-Dvir)

L'écriture de certaines études sur l'origine du peuple juif ou sa contestation, par des professeurs éminents juifs apparaît quelque soixante-dix ans après l'extermination de plus de six millions de juifs par la machine meurtrière allemande dans presque toute l'Europe.

Cette *inconscience délibérée* cible manifestement un peuple meurtri, pourchassé, discriminé, qui se relève à peine de ses cendres pour

s'accrocher à la vie ? Voient-ils en ces actes une victoire, un triomphe, un humanisme ? Quelle gloire ou quelle satisfaction peut-on retenir d'une telle abomination qu'elle puisse viser les juifs ou tout autre peuple sur cette planète ?

Vouloir faire de la terre un monde meilleur est une utopie frisant le ridicule. Cela ne s'achèvera point en effaçant le peuple juif de la face du globe ou tout autre peuple ! Quel bénéfice peut-on espérer d'un tel acte sinon la réécriture de l'histoire de l'homme ? Cela dessinera un probable sourire ironique sur les visages des bien-pensants et de ceux, peu importe leur foi, qui ont lutté et luttent avec acharnement à gommer le peuple juif de l'histoire du monde. Il faut aussi avouer que leurs réussites sont non seulement vaines, mais aussi sans envergure. La corrélation directe que nous pouvons aisément constater est que l'histoire des juifs déséquilibre/ruine en quelque sorte les inventions et échafaudages de certains peuples et religions...

Rassurons-nous, le monde et l'homme qui l'habite, ont besoin de ces conflits pour survivre. Sans eux, ils s'éteindront. Et ce n'est pas sans raison que des rivalités se perpétuent sur notre planète depuis Caen et Abel. Les religions, les territoires, les possessions, les croyances, les mythes, tout ce fatras sert de tremplin, d'étendard pour alimenter une activité bienfaitrice ou malfaisante sur cette planète, autrement, les peuples s'atrophient, languissent et s'éteignent. L'homme ne se contentera jamais de ses occupations ordinaires et coutumières, il aura besoin du feu de la compétition, de la rivalité, de la gloire, de la jalousie et de la convoitise pour se sentir « exister » pleinement.

Mais, hormis les faits et les preuves de l'existence du peuple juif que l'on peut glaner presque dans toute archive publiquement disponible – bilan affligeant des lacunes obscures de ces auteurs – demeurent encore d'autres questions troublantes :

Est-ce que ce *peuple damné* appelé « peuple juif », cherchait-il réellement à créer un état juif ? Ou bien, est-ce que l'antisémitisme, la

discrimination, le marquage, la dhimmitude, l'isolation et la haine permanente dont il souffrait depuis son existence n'expliquent-ils pas sa fuite, tant des pays d'Europe que des autres continents ?

Jusqu'où irait la tolérance d'un peuple chassé, méprisé, dénigré, accusé des pires malheurs, avant qu'il ne se révolte et réclame son « **droit à vivre** », « **son droit à sa dignité** », et « **son droit à être fier de ce qu'il est, c'est-à-dire JUIF ?** »

N'était-ce pas la contrainte et le sauve-qui-peut qui se trouvaient derrière la dispersion et la réunion des juifs pour la recherche d'un abri sûr ? Les millions de juifs, morts dans les camps de concentration ne sont que la partie visible de l'iceberg... Pendant plus de deux mille ans, les juifs ont été persécutés partout où ils se trouvaient. En France, les juifs hésitent aujourd'hui à porter la Kippa, par crainte d'être assassinés par un antisémite, quelles que soient ses motivations.

Dans le fond, l'écho de ce fléau ne cesse de se répercuter.

Pourquoi s'en prendre en particulier au peuple juif qui cherche désespérément un coin où survivre, car dans le fond que **faisons-nous tous sur cette planète sinon tenter de survivre, par tous les moyens...** Pourquoi menacer de mort le peuple juif ? Que lui reproche-t-on exactement ? Il ne nourrit aucune ambition d'envahir d'autres pays, encore moins d'étendre son hégémonie ou détruire d'autres peuples. Il veut simplement vivre dans un endroit minuscule mais sacré, hérité d'une longue histoire ancestrale.

Quel plaisir malsain gagne-t-on à s'en prendre à un peuple qui ne trouve sa place nulle part, qui n'est admis nulle part, qui n'a nulle part où aller ? Au nom de qui et de quoi doit-on refuser aux juifs israéliens de se défendre, de défendre leurs vies, leur patrie et leur patrimoine historique ? Au nom de la justice ? Où est-elle au juste cette justice ? Où la trouvez-vous ? Chez certains qui réclament ouvertement « de jeter les juifs à la mer » ? Ou chez Hitler qui ressuscite invariablement au sein des arabo-

palestiniens et des musulmans... Il n'y a qu'à les écouter le glorifier et réclamer, encore et toujours, la mort des juifs...

Il semble que l'on oublie trop aisément qu'Hitler a toujours existé sous d'autres formes et qu'il convient de bien étudier le passage de l'antijudaïsme traditionnel à l'antisémitisme moderne marqué par la parution de l'ouvrage tristement célèbre de Wilhelm Marr en 1879 (*Der Sieg des Judenthums über das Germanenthum vom nicht confessionellen Standpunkt aus betrachten*)...

Ne faudrait-il donc pas hurler sur tous les toits du monde que c'est bien l'antisémitisme qui a donné naissance au sionisme ?

Les dits arabo-palestiniens, n'ont nul besoin d'un état et n'en veulent même pas... Ils ont 22 états Arabo-musulmans qui peuvent les recevoir... L'Europe et les USA les accueillent aujourd'hui à bras ouverts, alors que simultanément, les conditions de sécurité, donc de séjour des juifs, se compliquent sévèrement. Ces mêmes communautés étaient pourtant composées d'excellents patriotes, de citoyens qui obéissaient aux lois imposées par les gouvernements des pays où ils vivaient... Ils s'étaient bien intégrés... Mais est-ce que ces gouvernements étaient capables de les considérer et de les traiter comme leurs compatriotes ? Dans la majorité des pays d'Europe et aux USA, les juifs, avant la récente invasion islamique, se croyaient des citoyens aux droits égaux. Ce qui n'a toutefois jamais été le cas dans les pays arabo-musulmans.

Les *juifs haineux de soi*, n'ignorent assurément pas que cette planète appelée **Terre** a toujours changé de mains et de propriétaires. Il n'existe presque pas de terre qui appartienne à ses propriétaires originaux. Dans ces conditions, quelle est la légitimité des territoires français d'outre-mer ou celle des USA et de l'empire britannique ? Il y a eu pour cela des guerres, des invasions, des conquêtes, des défaites et des compromis. Il faut malheureusement admettre que **le plus fort est celui qui l'emporte, mais jamais pour l'éternité.**

Tout est éphémère sur notre planète. Et l'homme qui y a surgi n'a pas encore assimilé qu'il n'est qu'un visiteur, un passant. Personne ne peut prétendre à toute possession éternelle hormis le Véritable Possesseur de tout ce qui existe et qui est **Le CRÉATEUR** Lui-même. Tant de peuples glorieux ont disparu de la face du globe, avalés par d'autres... Où sont les Aztèques, les Incas, les Indiens qu'ils soient du Canada ou des USA ? Ils ont été pourtant les habitants légitimes de leurs pays avant d'être défaits et absorbés par le vainqueur.

Israël existait bien – de nombreuses traces attestent de sa présence, dans les hiéroglyphes, l'archéologie et l'histoire – il a gagné et perdu des guerres et a failli être complètement absorbé et dissous, si la religion juive, comme tant d'autres, s'était éteinte. Elle ne le fut pas, elle ne pouvait pas disparaître justement à cause de ces embranchements nés de sa souche, dont le **christianisme et l'Islam**. Jésus était juif et Mahomet prétendait à une affiliation au patriarche des juifs, Abraham, à travers les descendants de son fils aîné, Ismaël. Vrai ou faux, cela semble avoir trouvé foi dans l'esprit des musulmans. Ce qui nous amène à poser cette question cruciale : Que gagnerait l'humanité en se débarrassant des juifs et du judaïsme ? La sympathie des musulmans et de tous les antisémites ? Certes. Ou alors l'apothéose grandiose d'une paix qui enveloppera tous les peuples du monde ? Rien de tout cela !

Au contraire, en effaçant le peuple juif, nous sommes contraints du même coup, d'effacer le Christianisme et l'Islam, puisque ces deux religions ont planté leur socle sur celui du Judaïsme. Des siècles durant, le Christianisme et l'Islam se sont successivement acharnées à l'anéantissement du Judaïsme, le paradoxe est que sans le Judaïsme, ces deux religions cesseront d'exister : Renier l'existence d'Abraham, revient automatiquement à renier celle d'Ismaël. Et si Jésus n'était pas juif, n'était pas né en Israël au sein d'un même peuple, ne se rendait pas au temple pour y prier, d'où sortirait-il ? Et pourquoi, alors, le Christianisme s'est-il vu contraint d'adopter l'Ancien Testament, donc la reconnaissance du peuple juif et de son legs ?

La déification de l'absurde...

L'ONU, l'Unesco pourront, à loisir, nier aux juifs toute affiliation à Jérusalem, au mur des lamentations, aux tombeaux des patriarches, à la terre d'Israël, la chronologie historique les rattrapera beaucoup plus tôt qu'ils ne le pensent, mettant en lumière leur absurdité.

Mais qu'importe, me direz-vous : « *Les peuples naissent et meurent, et il en restera seulement quelques reliques historiques pour nous rappeler qu'ils ont une fois existés.* »

Nous pouvons effectivement nous demander pourquoi délégitimer un peuple et légitimer un autre ? Que veulent dire les emblèmes, la nation, l'identité, la religion devant tout cela ? Le temps efface les traces du passé pour créer un nouveau présent qui deviendra lui aussi un passé...

Alors, où en sommes-nous exactement ? Progressons-nous en fait, vers la véritable voie lorsque nous bannissons les frontières, les races et les religions qui préconisent la destruction de l'autre ? Le multiculturalisme et le mondialisme auraient-ils des chances de réussir ? Hypothétiquement possible oui...si tout le monde les adoptait ! Or, ce qui se passe de nos jours, c'est qu'une moitié du monde a compris les valeurs du partage des ressources, de la démocratie et de la compassion, tandis qu'une autre moitié se sert de ces victoires sur les bas instincts de l'homme, pour le conquérir en lui dépêchant un cheval de Troie...

Tout régime appliqué à une parcelle de ce monde n'a aucune chance de réussir s'il n'est pas appliqué par la communauté mondiale entière...Ce qui nous ramène à la RELATIVITÉ...

En fin de compte, la logique vaincra un jour ou l'autre, et il faut bien que l'homme renaisse des remugles qui l'enchaînaient à ses ambitions les plus viles, et qu'il comprenne après bien des luttes et de sang versé, que **rien ne peut vraiment lui appartenir**. Il n'est lui-même que l'œuvre du « Créateur » tout comme le cosmos entier. L'homme va devoir se

surpasser en aimant l'autre et en acceptant de partager avec lui ce qu'il croit posséder... L'Islam tout comme le Christianisme subira des transformations qui le mettront au diapason avec le Judaïsme. Il faut bien que les palestiniens ou arabes, peu importe comment les nomment-on, s'extraient de leur radicalisation et que la terre entière devienne le domaine de toute l'humanité, tout comme ces myriades d'étoiles qui épinglent le firmament et qui seront les colonies de l'homme futur...

Ce qui revient à dire que cet assaut contre les juifs ne mène à rien... Ils font partie de la création de DIEU et nul ne peut devenir leur bourreau ni celui d'autres peuples, races et religions du monde...

Mais en attendant cette évolution, les juifs sur leur lopin de terre, ne lèveront jamais les bras... Ils se battront jusqu'à leur dernière goutte de sang, pour que justice et amour triomphent, pour que le bien vainque le mal, pour que l'homme apprenne à aimer l'AUTRE.

À l'ère où l'homme tend à devenir machine et où l'humanité s'effiloche et agonise, quelles sont les raisons réelles à toutes nos polémiques ? La terre est le domaine de l'homme et de toutes les créatures qui y vivent. Il faut beaucoup d'habileté, de prudence, de sagesse et de force pour ne pas se laisser avaler par l'abîme de l'indifférence ou de la barbarie

Ne devons-nous pas en dernier ressort, nous pencher réellement sur la signification de la phrase célèbre de Hillel : « Aime ton prochain comme toi-même » car toi, comme tous les autres, n'es qu'un DES HÔTES TEMPORAIRES SUR CETTE PLANÈTE.

Je n'ignore pas qu'en faisant intervenir l'élément Divin dans mon étude, je m'exclus systématiquement du cercle desdits intellectuels et savants. Car, comme le souligne si bien un de mes commentateurs, *« l'histoire ne peut avoir le moindre rapport dialectique avec la foi, une providence religieuse. La notion peuple est anti scientifique au possible. Le sionisme en réalité, n'est en rien lié « historiquement » au génocide des juifs en Europe : C'est en quelque sorte un accélérateur. »* L'absurde est que les juifs athées ont été assassinés

par Hitler et les nazis de la même façon que ceux qui avaient conservé leur foi.

Les intellectuels et savants se définissent généralement comme des athées de tous bords, et ceux qui prétendent à l'existence du Divin et ont foi en Sa justice, en Ses lois et en Son intervention, sont des personnes qui ne peuvent être incluses dans cette communauté élitiste qui considère la foi beaucoup plus comme une tare qu'autre chose. Quelques-uns rejettent instinctivement les textes et les études où l'intervention Divine est soulignée.

Je ne suis pas un professeur des universités mais une écrivaine, qui a derrière elle une étude approfondie et une connaissance avérée de l'être humain et des religions. Sagesse gagnée grâce à une présence et une expérience de la vie en leur sein. Comme disait Châteaubriand « *c'est dans les bois que j'ai chanté les bois, sur les vaisseaux que j'ai peint la mer, dans les camps que j'ai parlé des armes, dans l'exil que j'ai appris l'exil, dans les cours, dans les affaires, dans les assemblées que j'ai étudié les princes, la politique, les lois et l'histoire...* »

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Quarto/Memoire-s-d-outre-tombe>

Considérant ce que les universités actuelles font des valeurs humanitaires fondamentales, je suis satisfaite d'être ce que je suis, c'est-à-dire une personne pour qui les valeurs humanitaires ne sont pas à vendre.

Mais concernant ma foi et mes croyances, je me sens très proche d'Albert Einstein :

« *La pensée que je suis un athée repose sur une erreur manifeste : Celui qui veut le déduire de ses recherches scientifiques, n'a pas compris ces dernières. Je crois en un Dieu personnel et je peux dire en toute bonne conscience que jamais je n'ai eu une attitude athée devant la vie. Étudiant déjà, je considérais les théories de Darwin, Haeckel et Huxley comme tout à fait dépassées. L'évolution va toujours plus loin,*

non seulement dans la technique, mais aussi dans la science. On peut dire de la plupart des hommes se vouant à l'étude des sciences naturelles qu'ils s'accordent pour reconnaître que la religion et la science ne sont pas opposées l'une à l'autre ».

*« La recherche scientifique est fondée sur l'idée que tout ce qui existe est déterminé par les lois de la nature, y compris, bien sûr, les actes des humains. Pour cette raison, le chercheur scientifique sera difficilement enclin à croire qu'une **prière** puisse influencer sur les événements par un simple vœu adressé à une entité surnaturelle. Il faut reconnaître, toutefois, que notre connaissance actuelle de ces lois est fragmentaire et imparfaite et que, d'une certaine manière, cette croyance en l'existence de lois fondamentales régissant la nature, repose, elle aussi, sur une manière de foi. Il n'en reste pas moins que cette foi est largement justifiée par les succès de la recherche scientifique. D'autre part, tout individu réellement passionné par l'évolution de la science **est convaincu de la présence d'un esprit derrière les lois de l'univers, un Esprit bien supérieur à celui de l'homme, et devant Lequel on doit se montrer fort humble** »...*

« Ce qui me sépare de la plupart de ceux ainsi appelés athées, c'est le 'sentiment d'une humilité totale devant les secrets inaccessibles de l'harmonie du cosmos ». « Les athées fanatiques sont comme des esclaves qui sentent toujours le poids de leurs chaînes qu'ils ont rejetées après une lutte acharnée. Ce sont des créatures qui – dans leur rancune contre la religion traditionnelle comme « opium du peuple » - ne peuvent pas entendre la musique des sphères célestes ».

Le savant, R.-L. Bruckberger posa cette question à Einstein : «*Pour vous, quelle est l'essence de la religion d'Israël ?*». Il s'attendait à une réponse que bien des rabbins lui avaient faite : «*C'est la religion de la Loi donnée par Dieu à son peuple !*». Mais Albert Einstein répondit avec une gravité presque solennelle (BRUCKBERGER ; 1986) : «*C'est la religion de la vie !*»...

Par ses dix commandements, elle l'est en effet...

Thérèse Zrihen-Dvir

En résumant cette étude, plusieurs points demeurent sans réponse : Qui sommes-nous exactement ? Quel est notre devoir et notre rôle sur cette planète ? Quelle est la chronologie des priorités la plus conforme : la patrie, la foi, la vie ? Comment choisir la voie la plus adéquate sans devoir heurter nos semblables, sans leur porter préjudice ? Comment vivre en harmonie avec tous ces éléments en relation avec l'Homme, sa versatilité, son égocentrisme et surtout ses utopies ?

Devant mes yeux interrogateurs s'interpose l'image de cet ermite hindou, émacié, n'ayant plus que la peau sur les os, assis sur un grabat face au Gange, méditant, les yeux mi-clos. Qu'a-t-il compris, que nous n'avons pas ? Qu'a-t-il vu en ce monde que nos yeux ont omis de voir ? Pour lui, le « **MOI** » a cessé d'exister... Il laisse son corps, ce sarcophage temporaire, flétrir et attend avec patience, sa mort qui lui ouvrira les portes d'une autre vie, bien meilleure... ou pas...

Chacun voit sa vie comme il le veut, pas forcément comme il le doit. L'homme situe son devoir principal sur une orbite qui le guidera vers la concrétisation de tous ses vœux, grands et petits, vers la grandeur, la gloire et le succès et bien sûr vers toute la richesse qu'il peut arracher, qu'importent les moyens employés, qu'importe le nombre de victimes... Comme lui, tant d'autres, verront en l'expérience humaine sur terre un point de non-retour, aucun futur au-delà de la mort et donc, ils considéreront la vie comme une opportunité unique de mettre à exécution leurs ambitions les plus folles...

Hitler fut un excellent exemple ; il aspirait à la création d'un empire qui porterait son nom et durerait un millénaire, et afin d'atteindre ce but, il a mené des millions d'êtres humains - concitoyens et étrangers - à leur mort. Pour lui, la vie sur terre était un « billet aller-simple » qui pourrait devenir gagnant si l'on était assez doué pour subjuguier les masses et les amener à épouser ses propres idées.

L'enfer et le paradis lui apparaissaient uniquement comme une invention des religions pour enfermer l'être humain dans un prisme qu'il se devait de respecter pour faire vivre « le Contrat Social ». Des barrières morales insupportables à son désir de « volonté de puissance »...

Nul ne peut arrêter le progrès et l'évolution. L'homme cherche perpétuellement à améliorer sa condition, et dans sa course il est toujours sujet à de violents heurts qui exigent leur lot de morts et de victimes. Quête persistante pour un monde meilleur qui paradoxalement semble toujours incertaine et éphémère.

Qui d'entre nous a tort et qui a raison ? Nul n'est en mesure de répondre... Camus disait : « *L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* » L'absurde ? Le fil sur lequel nous tirons, nous retrouvant toujours devant une impasse... La quintessence même de la vie...

Aurons-nous alors élucidé l'énigme que sont *ces juifs haineux de soi*, pour qui l'existence même d'Israël sert seulement d'accès à de mesquines ambitions ?

N'iront-ils pas, dans certains cas, en échange de leur renom et d'une sordide fortune terrestre, jusqu'à proposer sur un plateau les têtes meurtries d'un ou deux juifs ?

Peut-être serait-il temps alors de ne plus dissocier le surnaturel du naturel... Car, nous savons tous qu'il existe d'autres personnes qui ne voient pas en la mort, la fin de la vie, mais seulement une étape vers une autre sorte de vie. Ceux mêmes qui ne mentionnent pas le hasard, le sort, la coïncidence, mais parlent de miracle, de justice Divine, d'implication de l'au-delà.

Ceci me ramène invariablement à feu mon grand-père qui agonisait, et moi enfant, je pleurais son absence imminente à mes côtés. « *N'aie aucune crainte*, m'avait-il dit. « *Là où j'irai je trouverai le moyen de te protéger...* ». Déjà à cet âge, onze ou douze ans, j'avais beaucoup de mal à croire qu'il

serait en mesure de remplir sa promesse. Je me rappelle n'avoir rien dit en me retirant. J'avais toutefois noté l'esquisse d'un sourire sur ses lèvres livides face à mon scepticisme. Grand-père quitta ce monde quelques jours plus tard...

Quatre ans après, lors d'un voyage au nord du pays, alors que je somnolais sur la banquette d'un train, je vis soudain son spectre surgir devant moi. Les traits défaits et le regard angoissé qu'il me jeta me propulsèrent hors de ma torpeur, pour découvrir trois hommes debout qui se préparaient à se jeter sur moi. Je me trouvais toute seule dans ce compartiment et je voyageais de nuit. Je sautais sur mes pieds, empoignant avec un calme sidérant mon sac à main, tout en me dirigeant vers le long corridor traçant mon chemin menant au wagon qui servait de salle à manger. J'y suis restée, sirotant un café jusqu'aux premières lueurs du jour. En regagnant mon compartiment, je vis que les trois canailles avaient disparu.

Je compris depuis lors que les morts ne sont pas tout à fait morts, mais seulement quelque part dans cet espace infini d'où ils peuvent intervenir quand ils le jugent nécessaire. La protection de mon grand-père n'a jamais cessé...

Les croyants, après tout, ne sont pas tellement fous...

Une question de perspective au fond, mais c'est là où s'écroulent les héros de la vérité absolue...

FIN

Table des Matières

	Page
Préface	7
Prologue	9
Chapitre I	Les juifs 15
Chapitre II	La stèle de Mesha 31
Chapitre III	La stèle de la famine 39
Chapitre IV	Israël Antique-Présence Juive 45
Chapitre V	Les arabes en terre d’Israël 63
Chapitre VI	Hérode 71
Chapitre VII	Chute de l’empire -Dispersion 79
Chapitre VIII	Naissance de l’Islam –Conquêtes 97
Chapitre IX	L’émigration juive en Israël 105
Chapitre X	Israël 113
Chapitre XI	La renaissance d’Israël 129
Chapitre XII	l’élaboration d’un peuple fictif 149
Chapitre XIII	Naissance du concept 173
Chapitre XIV	Le conflit israélo-palestinien 193
Chapitre XV	La connivence - gauche israélienne 201
Chapitre XVI	Faudrait-il créer un état palestinien 213
	Épilogue 241

De la même auteure

- Le Défi (The Challenge)* Anglais-Français - biographie de l'artiste Eitan Dvir Promark-Ontario-Canada en 1984 (auspices du roman *Catholic School Board of Education*, Ontario).
- The Hand of Divine Justice*, Anglais - roman, publié par Barnhardt & Ashe publishers; Florida, USA en 2007.
- A Quest for Life*, biographie d'un Australien, 2008.
- The Stairway to Heaven*, Anglais, 2011 - Gefen publishing house, USA - Israel.
- Il était une fois... Marrakech la Juive*, Français, 2011, l'Harmattan, Paris, France.
- *Il sentait bon le sable chaud mon légionnaire*, Français, 2013, Société des écrivains, Paris, France.
- Les Confessions de Michka*, Français, 2013, Tatamis, Paris, France
- Comment Jésus fut créé*, Français, 2014, Tatamis, Paris, France
- Derrière les remparts du Mellah de Marrakech*, Français 2015, l'Harmattan Paris
- La Chasse à l'arc en ciel*, Français, 2015, Français l'Harmattan, Paris
- *Hans et le Petit Chaperon Rouge*, 2016, l'Harmattan, Paris
- *Des cendrillons à la pelle* – Libre2lire – France, 2020
- *Balbutiements et ... Justice Divine*, Encre-rouge, France 2021
- *Les replis de l'âme ou le paradis perdu*, le Lys bleu, France 2021
- *Il était une fois... Marrakech la juive Tome II*, le Lys bleu, France 2021

Remerciements :

- Jean-Marc Desanti
- Universalis
- Jewish virtual library
- Wikipedia
- Emmanuel Foucaud-Royer
- David Horowitz
- Richard Landes
- Michael Oren
- Aaron David Miller
- Richard Landes
- Herb Keinon
- Benoit Rayski
- Fred Gottheil
- Giulio Meotti
- Benny Begin
- Michael Oren

© *Lacoursière Éditions & Thérèse Zrihen-Dvir, 2021.*
Tous droits réservés.

*Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Lightning
Source à Maurepas, France, au mois de novembre 2021.*

Dépôt légal : quatrième trimestre 2021.

GENCOD du distributeur (*Hachette*
Livre) : **3010955600100.**